

market

GÉOPOLITIQUE(S)
DIEUDONNÉ
ET L'IRAN

42 FINANCE
MATIÈRE
REDEVIENT
PREMIÈRE

68 INVESTIR
CAP SUR
L'EUROPE DE
L'EST

90 INVITÉ
A. ZIMMERMANN
CEO DE BAUME
& MERCIER

58 FISCALITÉ
RETOUR
SUR L'ÉCHANGE
AUTOMATIQUE
D'INFORMATIONS

80 CULTURE(S)
SUISSE :
UNE IDENTITÉ
VOULUE

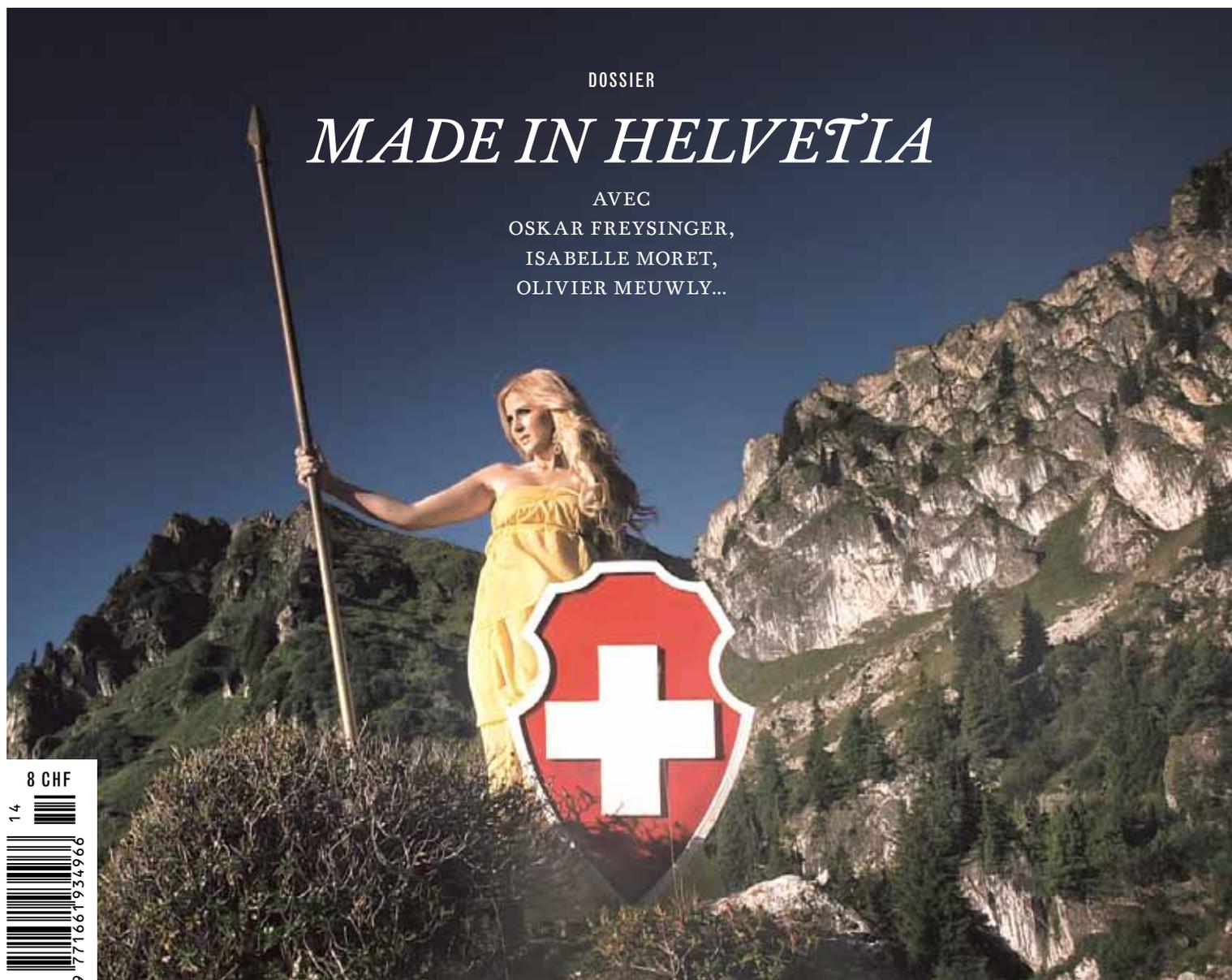
100 MARCHÉ DE L'ART
L'EXPRESSION-
NISME ABSTRAIT
AMÉRICAIN

DOSSIER

MADE IN HELVETIA

AVEC

OSKAR FREYSINGER,
ISABELLE MORET,
OLIVIER MEUWLY...



8 CHF





MEGA

www.omegawatches.com

Ω
OMEGA

CO-AXIAL CHRONOMETER



ANTI-MAGNETIC

**EN 1969, OMEGA DEFIAIT L'APESANTEUR EN ALLANT SUR LA LUNE.
EN 2013, OMEGA DEFIE LES CHAMPS MAGNETIQUES SUR TERRE.**

L'OMEGA Seamaster Aqua Terra résiste aux champs magnétiques supérieurs à 15'000 gauss, résolvant l'un des problèmes auxquels les horlogers se sont heurtés durant des siècles.

Mon prénom: *Thomas*

Ma profession: *Entrepreneur*

Mon rêve: *Que ma fille prenne
les rênes de l'entreprise*

Ma banque privée: *Julius Baer,
parce qu'elle me prodigue
également de précieux
conseils quant à la plani-
fication de ma succession*

Conseil en placement · Gestion de fortune ·
Planification de la prévoyance · Planification fiscale · Financement immobilier
www.juliusbaer.ch

Julius Bär
Your private bank.

Julius Baer dispose aujourd'hui d'un réseau de 15 succursales en Suisse – Ascona, Bâle, Berne, Crans-Montana, Genève, Kreuzlingen, Lausanne, Lucerne, Lugano, Saint-Gall, Saint-Moritz, Sion, Verbier, Zoug et Zurich (siège principal).

GABRIELLA WRIGHT,

QUE VOUS INSPIRE CETTE CITATION DE VINCENT CESPEDES :

*« LE BONHEUR : IDENTITÉ NOMADE,
S'IDENTIFIANT ET SE DÉIDENTIFIANT AU GRÉ
DE NOS VAGABONDAGES INTIMES »*



Alan Delaorte-Digard

GABRIELLA WRIGHT*
actrice, productrice et philanthrope

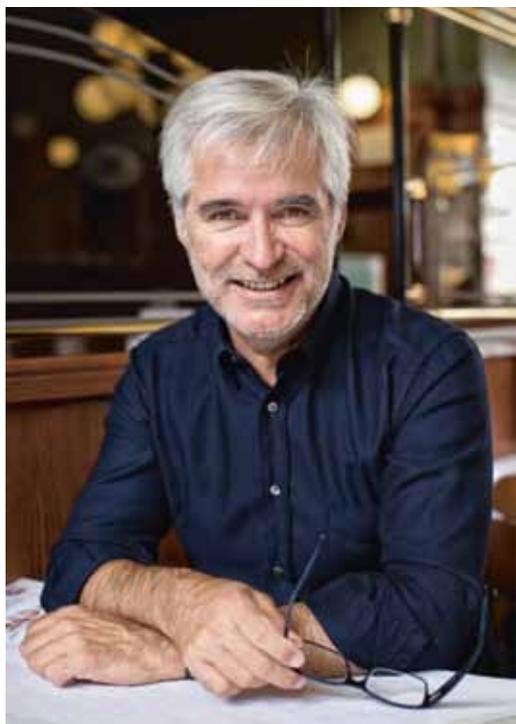
« Il serait faux de croire que l'identité n'existe que de façon statique. Elle a une part vivante de mouvement. C'est cette dynamique entre ce qu'on

est et ce qu'on rencontre qui fait de nous ce que nous sommes. C'est ainsi que l'identité s'habille de la beauté du monde. »

*Dernier film: « The perfect husband » de Luca Pavetto, sortie prévue en avril 2014.

A handwritten signature in black ink that reads "Gabriella Wright". The signature is fluid and cursive.

Éditorial



Elena Budnikova

ARNAUD DOTÉZAC, directeur des rédactions

La campagne électorale précédant les dernières votations du 9 février 2014 aura été l'occasion d'une intéressante pesée d'intérêts entre l'affirmation d'une souveraineté relative à l'immigration et les conséquences économiques négatives qui pourraient en résulter. Le peuple a tranché et, l'objet étant épuisé, la vie va continuer. Ici la démocratie directe remplit parfaitement son rôle systémique de régulation des tensions. C'est ce que nous avons souhaité explorer grâce au prisme de l'identité.

En Ukraine, faute de démocratie encore installée, les confrontations entre pro-européens et forces de l'ordre, ont fait des centaines de blessés et plusieurs morts. Une tension qui entache les relations entre la Russie et l'Europe. La première accusant fermement la seconde d'ingérence dans les affaires ukrainiennes. Dans un style qu'on lui connaît, Poutine

déclara sa détermination en ces termes : « je ne peux imaginer comment nos partenaires européens réagiraient si, au plus fort d'une crise dans un pays comme la Grèce ou Chypre, notre ministre des Affaires étrangères participait à un rassemblement anti-européen et commençait à donner des conseils » aux manifestants. Ambiance.

Pendant ce temps-là, à Paris, on descendait aussi dans la rue. On y manifestait sans autre but que pour un « jour de colère », mais au cours duquel on s'en prit, sur le pavé-même des grands boulevards, autant qu'à la une d'un hebdomadaire distribué en grandes surfaces, à un bouc émissaire qui n'avait pas été convoqué aussi directement depuis les années trente : « le lobby juif ». À se demander si la France pourra jamais sortir un jour d'un centralisme identitaire qui la mine de tous points de vue.

Ce qui nous amène au traitement de l'affaire Dieudonné, expert en bonneteau politique, faisant s'esclaffer d'un rire pigeon ceux dont il encaisse autant l'argent que le discernement. Les mêmes que l'on retrouve tous en chœur, battant le pavé précité de leur « colère » plus ou moins joviale. Tout et son contraire ayant été dit sur la liberté d'expression, nous avons tenté d'y voir un peu plus clair sous l'angle géopolitique. Comme Dieudonné ne cache point son jeu, il nous a suffi de réunir quelques infos éparses, des « signaux faibles » comme on dit dans le jargon, pour dresser la carte de son projet politique. Elle se révèle écrite en pur persan. Car la république islamique d'Iran ne fait pas que financer telle campagne électorale, tel autobus-symbole, tel voyage ou tel film à petit budget de l'amuseur ; elle ne se contente pas non plus d'encadrer son réseau politique, situé à l'extrême droite : elle harnache l'influence de son joueur des rues pour un dressage en bon ordre de ses milliers de fans, à la sangle de ses propres intérêts. Et eux, n'y verraient que du jeu. Vraiment ?

ÉDITEUR

Swiss Business Media
49, route des Jeunes
1227 Carouge/Genève
tél. +41 22 301 59 18
fax. +41 22 301 59 14
ISSN 1661-934X

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Boris Sakowitsch
tél. +41 22 301 59 12
bsakowitsch@swiss-business-media.ch

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Arnaud Dotézac
tél. +41 22 301 59 16
adotezac@market.ch

RÉDACTRICE EN CHEF

Véronique Bühlmann
tél. +41 22 301 75 46
vbuhlmann@market.ch

RÉDACTION

Franck Belaïch
Bertrand Carlier
Thomas Chapus
Anton Dombrovsky
Michel Donegani
Arnaud Dotézac
Frédéric Dovat
Alain Freymond
René-Georges Gaultier
Pierre-Emmanuel Iseux
George Iwanicki
Jean-Paul Jeckelmann
Martin Maurer
Françoise Mensi
Damian Oberholzer
Axel Marguet
Céline Moine
Jean-Sylvain Perrig
Thomas Rihm
François Savary
Loïc Schmid
Christian Staub
Thomas Veillet
Aurélien Witzig
Christian Zeiter

CORRECTION

Caroline Gadenne

CONCEPTION

Unit by vickyh
www.vickyh.ch

DIRECTEURS DE CRÉATION

Annick Demierre
Sacha Itin

GRAPHISME

Aurélien Vogt
Vincent Nicolo

DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE

Elena Budnikova
ebudnikova@market.ch

DIRECTEUR COMMERCIAL ET MARKETING

John Hartung
tél. +41 22 301 59 13
jhartung@market.ch

SERVICE PUBLICITÉ

tél. +41 22 301 59 13
pub@market.ch

MARKETING

Anne-Françoise Hulliger
tél. +41 76 431 64 76
afhulliger@market.ch

IT MANAGEMENT / MARKET ONLINE

Léa Girardet
tél. +41 78 808 88 63
lgirardet@market.ch

TRADUCTIONS

MKT International

ABONNEMENTS

Dynapresse
38, avenue Vibert
1227 Carouge
abonnements@dynapresse.ch
www.dynapresse.ch
tél. +41 22 308 08 08

IMPRESSION

PCL Presses Centrales SA

NUMÉRO 114

Février 2014

Photo de couverture :
©Frenetic film AG, tirée du
film *Image Problem*, 2012.

La qualité suisse, partout où vous irez.

En tant que compagnie aérienne de la Suisse, nous sommes l'exportateur officiel de la qualité helvétique. Notre hospitalité et notre service personnalisé de renom vous attendent sur chacun de nos vols vers plus de 70 destinations dans le monde entier. Pour en savoir plus : swiss.com



CONTRECHAMP(S)



Pour ceux qui connaissent Davos, c'est avant tout le ski inouï qu'on peut y faire qui réjouira leur visage : la légendaire Parsenn et ses 12 km d'une traite à 2000 mètres de dénivelé depuis « Gipfel » jusqu'à Kublis ; la poudreuse de Pischach ou le mur de Drostobel, côté Klosters. Lorsqu'en 1971 le World Economic Forum ne s'appelait encore que le « Symposium de Davos » (officiellement

« European Management Symposium »), les participants les plus sportifs avaient le loisir de s'y offrir une petite compétition amicale sous forme de slalom bon enfant. Aujourd'hui les choses ont changé. On verrait mal John Kerry chausser les skis pour un Spécial avec Hassan Rohani. La vigie qui a repéré le photographe de ce cliché, aurait dans ce cas fort à faire.

GP

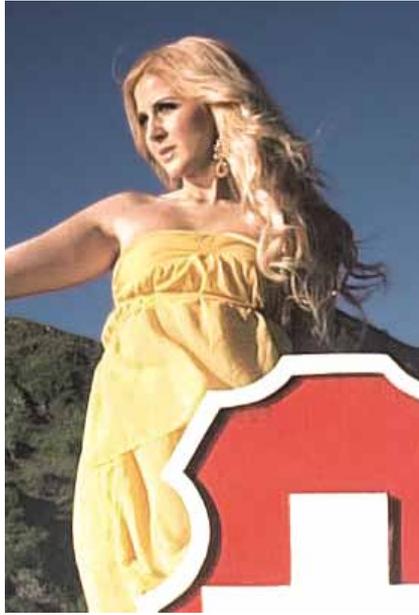
GIRARD-PERREGAUX

MECHANICS OF TIME SINCE 1791



TRAVELLER

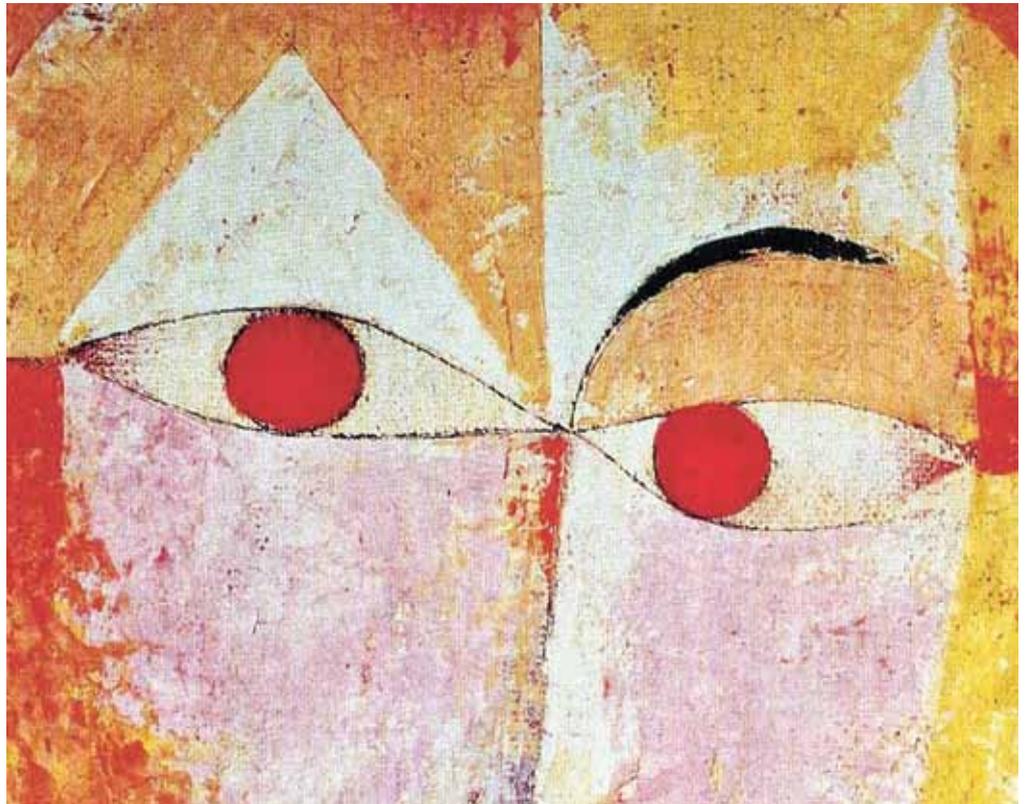
GIRARD-PERREGAUX 03300-0080 CALIBER, SELF-WINDING MECHANICAL MOVEMENT
HOUR, MINUTE, SMALL SECOND, LARGE DATE, MOON-PHASES AND POWER RESERVE INDICATORS
46-HOUR POWER RESERVE – 44MM STEEL CASE WITH SAPPHIRE CRYSTAL CASE-BACK, SECURED
WATER-RESISTANT TO 100M – ALLIGATOR STRAP WITH FOLDING BUCKLE



28



42



80

05 ENTRE LES LIGNES

08 CONTRECHAMP(S)

CHRONIQUE

13 HÄSCH DINI OVO HÜT SCHO GHA ?
(DÉJÀ EU TON OVO AUJOURD'HUI?)

par Thomas Veillet

ACTUALITÉ

16 CONTEXTE(S)

SIGNAUX FAIBLES

20 AFFAIRE DIEUDONNÉ :

La clef iranienne *par Arnaud Dotézac*

DOSSIER

28 MADE IN HELVETIA *par Arnaud Dotézac*

34 L'identité par la gouvernance

entretien avec Isabelle Moret

36 Les bienfaits de la démocratie directe

pour l'économie *entretien avec Olivier Meuwli*

40 L'identité souveraine

entretien avec Oskar Freysinger

FINANCE(S)

42 LA MATIÈRE REDEVIENT PREMIÈRE

44 Une dîme perpétuelle *par Bertrand Carlier*

50 La chute de la relique barbare

est-elle inexorable ? *par François Savary*

52 Le métal, j'adore *par Véronique Büblmann*

INVESTIR

57 CAHIER INVESTIR

58 Fiscalité : Retour sur l'échange
automatique d'informations

par Thomas Ribm et Martin Maurer

62 Une Swatch, tout de suite

entretien avec Walter Stresemann

64 Une économie en voie de guérison

par Jean-Sylvain Perrig

66 Bourse américaine :

la performance des profondeurs

entretien avec Adeline Salat-Baroux

68 Cap sur l'Europe de l'Est *par Françoise Mensi*

72 Investir.ch : Perspectives sur 2014 ?

par Thomas Veillet et Loïc Schmid

75 Indices BBGI :

2013, l'année des actifs risqués

par Alain Freymond

76 L'Indice de sentiment *de Dukascopy Bank*

78 Idée(s) business : Les data scientists

pour vous servir *entretien avec Stéphane Zreben*

79 Immoscope : Renforcement

de la Lex Koller : Non merci !

par Frédéric Dovat

CULTURE(S)

80 SUISSE : UNE IDENTITÉ VOULUE

par Boris Sakowitsch

86 Cinq questions à Françoise Bonardel

90 INVITÉ : Alain Zimmermann,

CEO de Baume & Mercier

94 LA FORMATION EN SUISSE :

Au service de la compétitivité

par Thomas Chapuis

100 MARCHÉ DE L'ART :

L'expressionnisme abstrait américain

104 HÉDONISME(S)

116 PHOTO DU MOIS

AU SOMMAIRE
DU PROCHAIN NUMÉRO :
SUISSE-RUSSIE, 200 ANS
DE RELATIONS
DIPLOMATIQUES

ALL-NEW RANGE ROVER SPORT MORE RANGE ROVER. MORE SPORT.



ABOVE AND BEYOND



Un coup d'œil au design extérieur laisse entrevoir l'immense potentiel qui se cache dans la nouvelle Range Rover Sport. Grâce à la carrosserie monocoque tout aluminium allégée de quelque 420 kg par rapport à sa devancière, elle affiche un surplus d'agilité, de dynamisme et de sportivité. Les nouveautés technologiques telles que le système Terrain Response® 2 avec reconnaissance automatique du revêtement, l'habitacle plus spacieux et plus fonctionnel avec finition artisanale exclusive, le cockpit multimédia, le toit panoramique coulissant et la configuration 5+2 sièges sont autant d'incitations à effectuer une course d'essai. Jugez-en par vous-même! Rendez-nous visite sans tarder et laissez-vous tenter par une course d'essai. landrover.ch



Votre spécialiste
depuis 1924.

Emil Frey SA, Crissier

une relation à vie !

HÄSCH DINI OVO HÛT SCHO GHA? (DÉJÀ EU TON OVO AUJOURD'HUI?)



Elisa Balthazar

THOMAS VEILLET, fondateur du site www.investir.ch

Je suis né à Genève il y a 42 ans. J'habite toujours dans la même maison où je suis né. J'ai un passeport suisse et j'ai donc toujours habité dans le canton où je suis né. Pourtant, quand on m'a demandé d'écrire une chronique sur « l'identité suisse », j'avoue que je suis resté collé dans la fondue (au fromage).

Comment parler de cette identité, qu'en penser puisque fondamentalement j'ai grandi avec l'influence commerciale et télévisuelle américaine. J'ai évolué dans un milieu où la référence est « Wall Street », et roulé un peu trop longtemps (peut-être) en Harley Davidson. Mais finalement c'est quoi cette « identité » ?

J'ai donc succombé au cri du canapé, me suis mis un DVD qui montre la Suisse vue du ciel et je me suis laissé porter. À la fin du film, en dehors du fait que je me suis dit qu'il y avait tout de même des gens qui ont des métiers sympas, j'en suis arrivé à la conclusion suivante : L'identité suisse, c'est assez bipolaire comme sentiment, car quand on parle des Suisses qui

nous représentent, ce n'est pas si simple. Déjà, il y a Roger Federer, lui c'est facile de s'identifier à lui, c'est le gendre idéal, il ne dit jamais un mot de travers, il a réussi tout ce qu'il a fait dans sa vie, il ne s'énerve jamais et il est plein d'argent. C'est un type que l'on a envie d'aimer... enfin, surtout quand il gagne ; quand il perd, par contre, on est tous fans de Wawrinka ; si l'identité suisse c'est aimer Federer, je suis Suisse.

Après, il y a des Suisses comme Evelyn Widmer-Schlumpf... là c'est pas pareil. C'est même carrément différent. Bon, il faut dire que quand il s'agit d'elle, on n'est jamais certain qu'elle soit vraiment la représentation de l'image suisse ; si c'était le cas, ça donnerait plutôt envie de rendre son passeport, surtout depuis que l'on a sérieusement l'impression qu'elle brigue un poste au Congrès Américain ou au département de la

SI L'IDENTITÉ SUISSE C'EST AIMER FEDERER, JE SUIS SUISSE

Justice. Soyons clairs : EWS, ce n'est pas l'identité suisse, c'est plutôt la meilleure ambassadrice américaine dans notre pays. Mais revenons à nos moutons. Qu'est-ce que ça peut bien être ce terme : identité ? Est-ce que c'est l'image que les étrangers ont de nous ? Bien propre, en ordre, et qui vivent dans une boule à neige toute l'année ? Est-ce que l'identité suisse c'est les montagnes, les stations de ski, les banques ??? Aïe, qu'est-ce que j'ai pas dit ?

Les banques font-elles partie de notre identité ? Même si bien des Suisses tentent de se dissocier du monde bancaire, j'ai peur de devoir insister sur le fait que c'est une partie importante de ce que la Suisse est, a été et sera encore. Peut-être un peu moins depuis que le secret bancaire a



disparu, mais on peut être certains d'une chose : le monde bancaire fera tout ce qui est en son pouvoir pour récupérer et revenir encore plus fort qu'avant. Il y a trop d'argent en jeu et la Suisse ne peut pas se permettre de se passer de ses banques, sans compter qu'elles font toutes un peu partie de ce que l'on appelle : « le huitième conseiller fédéral ».

Après, dans les grands classiques de l'image d'Épinal à propos de la Suisse, il nous reste le chocolat, le fromage et les montres. En ce qui concerne le chocolat, on est d'accord, ça fait un peu partie de ce que l'on peut revendiquer ; le fromage c'est pareil, même si les Français ont réussi à créer leur propre Emmental à eux ; et puis les montres, c'est inévitable, on est les meilleurs. Si si, on est les meilleurs : et ce n'est pas l'arrivée

NOUS NE SOMMES PAS DANS L'EUROPE, MAIS CE N'EST PAS SI MAL QUAND ON VOIT COMMENT L'EUROPE FONCTIONNE ; NOTRE FÉDÉRALISME EST INCOMPRIS EN EUROPE, MAIS IL FONCTIONNE

de l'iWatch ou de la Samsung Watch, ou même de la montre qui vous permettra de communiquer avec votre voiture qui y changera quelque chose. Le patron d'une boîte qui vend des montres m'a dit récemment qu'il ne pouvait pas faire concurrence à des montres technologiques comme celles qui devraient arriver dans nos échoppes ces prochains mois, mais qu'en revanche, ces montres « gadgets » auraient un mérite, celui d'apprendre aux jeunes à porter des montres... Et qu'une fois qu'ils en auraient marre de porter des montres en plastique, ils passeraient inévitablement à une vraie montre, une montre suisse si possible. Voilà, en résumé, moi en tant que Suisse... Je m'identifie aux montagnes, à la nature qui a l'air d'être préservée dans certains coins du pays, aux Alpes bernoises qui ont l'air de sortir d'un paysage de train électrique, tellement le gazon est tondu à la pince à épiler dans la région. Je me reconnais en

tant que Suisse quand Roger gagne, et quand il perd je mets ça sur le fait que les autres, hé bien ils sont dopés. Je soutiens l'équipe suisse de football, quand elle gagne aussi (mais ça, c'est mon côté genevois), mais en même temps, ce n'est pas toujours simple de se sentir complètement Suisse, tant il y a de lieux et de cultures différentes dans ce pays. Tenez un autre exemple qui me fascine, c'est l'armée. En Suisse, on a une armée de milice : tous homme adulte et en bonne santé doit aller faire le clown en uniforme pour aller défendre son pays au cas où les méchants bolchéviques tenteraient de venir nous envahir... Enfin depuis qu'ils ont mis leur argent dans nos banques, on risque moins, mais quand-même. Bref, l'armée est aussi un moyen d'identification suisse, mais sur ce point, personnellement, je ne m'identifie à rien.

Et puis il y a l'aspect linguistique : ce n'est pas la moindre des choses ; il est probable que cette différence fasse partie de ce que nous sommes en tant que Suisses. La diversité de ce pays est probablement une chose qui nous démarque, cette capacité à être tous du même pays sans pour autant parler la même langue. Ce sentiment qui laisse parfois penser que nous avons trois pays dans un seul, alors qu'on se demande souvent ce que peuvent bien avoir de commun un Zurichois et un Genevois. Aussi quand on remarque les désaccords qui existent déjà entre Genevois et Vaudois à propos du nom que l'on donne à une grande étendue d'eau, on se dit que nos différences sont probablement ce qui nous rapproche. Car après tout, lac Léman ou lac de Genève, qu'est-ce que ça peut bien faire quand on peut en causer autour d'une fondue au vacherin fribourgeois ?

En conclusion, en Suisse on a des banques, du chocolat, du fromage, des vaches, des montres comme bien des pays au monde, ce qui fait ce que nous sommes, c'est notre manière de faire cohabiter tout cela ensemble et que, Ô surprise, tout cela fonctionne, et plutôt bien. Nous ne sommes pas dans l'Europe, mais ce n'est pas si mal quand on voit comment l'Europe fonctionne ; notre fédéralisme est incompris en Europe, mais il fonctionne, alors des fois ça donne l'impression que l'on vit dans notre boule à neige à nous, mais bon, c'est la nôtre et ça nous va bien comme ça et comme y'en n'a point comme nous... Eh bien on fait avec. \

J'aime la qualité Suisse.
Je veux la même qualité pour mes investissements.
Je veux investir localement.



Chaque investisseur est unique, c'est pourquoi il y a les ETF suisses d'iShares.

Après 10 années de collaboration fructueuse avec les investisseurs suisses, nous savons qu'il est important que les fonds soient adaptés à vos besoins. iShares propose désormais aux investisseurs suisses une des gammes d'ETF la plus vaste au monde, afin qu'ils puissent investir dans des fonds actions, obligations et or sur leur marché local.

C'est l'une des raisons pour lesquelles les investisseurs font davantage appel à iShares qu'à tout autre fournisseur d'ETF*.

Pour en savoir plus sur notre gamme locale d'ETF, recherchez sur Internet « iShares Suisse » ou appelez au 0800 33 66 88.

 **iShares**[®]
by **BLACKROCK**[®]

*iShares est le premier fournisseur d'ETF en termes d'encours sous gestion au 30 novembre 2013, Source : Bloomberg. Les ETF iShares sont domiciliés en Suisse. Tous les documents sont disponibles chez BlackRock Asset Management Schweiz AG, Bahnhofstrasse 39, P.O. Box 2118, CH-8022 Zurich. Les investisseurs peuvent trouver les risques spécifiques aux fonds dans les informations clés pour investisseurs, le prospectus et le prospectus simplifié. © 2014 BlackRock, Inc. Tous droits réservés. Ref: 13324.

Contexte(s)

SPÉCIAL DAVOS

La 44^e édition du World Economic Forum qui se tenait à Davos et Klosters, sur le thème du « remodelage du monde », s'est terminée le 25 janvier. Parmi les questions qui ont dominé, on peut relever notamment, la déflation, la fin de la confidentialité, le redressement de l'Europe, l'immigration, le climat ou encore, la Syrie et l'Iran. L'Afrique a par ailleurs été mise à l'honneur, ainsi que quelques célébrités comme de coutume.

DÉFLATION

La Directrice générale du FMI a confirmé que la déflation faisait bien partie des risques que l'Europe devra affronter, décrite comme un « coup dur » potentiel pour les pays qui ont un taux d'inflation plancher. Mario Draghi, Président de la Banque Centrale Européenne, a tenu à préciser, à cet égard, que son institution était prête à maintenir des taux d'intérêt bas, voire à les baisser davantage. \

REDRESSEMENT DE L'EUROPE

Pierre Moscovici, ministre français de l'économie et des finances, a vivement critiqué le « *France bashing* ». Il a rappelé que son pays est la 5^e puissance économique mondiale et la seconde d'Europe, avec un PIB supérieur à celui du Royaume- Uni. Il a néanmoins reconnu que le chômage n'était pas résolu ni la dette publique qui atteint 93 % du PIB. David Cameron, qui participait à son huitième forum de Davos, a quant à lui réfuté tout déclin de l'Europe et s'est déclaré confiant dans sa capacité à affronter la globalisation. Il a posé à cela les conditions suivantes: réduire la dette, restaurer la compétitivité, réduire les impôts, améliorer l'éducation ainsi que les infrastructures et contrôler l'immigration. \



Marissa Mayer, CEO Yahoo

VIE PRIVÉE

Dans le contexte du scandale de la NSA, la patronne de Yahoo, Marissa Mayer, a reconnu que la réputation de son groupe en avait pris un coup. Pour l'instant, elle se bat pour que les personnes visées par les requêtes d'accès de la NSA aux fichiers de Yahoo soient au moins informées. Mais elle n'a rien pu garantir de plus. Gavin Patterson, CEO de BT group, a d'ailleurs confirmé qu'il est dorénavant impossible de garantir une confidentialité absolue compte tenu des impératifs de sécurité nationale. \

IMMIGRATION

En écho direct aux débats qui ont eu lieu ici, à propos de la votation du 9 février, David Cameron a déclaré que la libre circulation est une liberté importante mais à la condition qu'il ne s'agisse pas d'une pêche aux prestations sociales. Et d'ajouter : « je n'ai absolument aucune raison de m'excuser pour avoir renforcé les conditions d'obtention des prestations sociales, de manière à les protéger des abus ».

Aux côtés notamment de Didier Burkhalter, Jean-Claude Biver s'est également déclaré favorable à une immigration qui se poursuive mais à la condition que les capacités d'intégration correspondantes soient prêtes et que l'industrie donne du travail, la chose à éviter absolument étant la création de ghettos. Il a fermement défendu le modèle suisse, en particulier sa démocratie directe comme antidote à la frustration et sa formation duale. Un autre panel spécialement consacré à l'immigration a vu tous ses membres, dont Kofi Annan, reconnaître que l'immigration allait s'amplifier à grande échelle. Le directeur général de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), William Lacy Swing, a notamment prévenu que 200 millions de personnes programment une vie meilleure grâce à l'émigration vers les pays riches. « Dorénavant, les migrants savent où ils vont avec les nouvelles technologies à leur disposition » a-t-il expliqué. \

CLIMAT

Pour la première fois d'un programme de Davos, une journée entière a été consacrée au climat, dont les dérèglements sont à présent considérés comme plus importants que les risques de santé, selon un rapport préliminaire du WEF. D'où les appels de Jim Yong Kim, président de la Banque mondiale, aux investisseurs institutionnels, de souscrire aux obligations vertes émises par son Institution. Celles-ci furent créées dès 2009 pour financer les projets soutenant des activités à faibles émissions de CO2. Des engagements symboliques ont également été pris, comme la promesse faite par Wilmar, Unilever et Nestlé de ne plus se servir d'huiles dont la production implique de la déforestation. \



George Soros durant un break avec le sénateur John McCain, à Davos



John Kerry atterrissant à Davos

IRAN

Alors que le Secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon retirait son invitation à l'Iran de participer au premier round des négociations du Montreux Palace, interdit d'accès à la presse, le président iranien Hassan Rohani raflait la vedette au forum de Davos. Rohani s'est notamment entretenu avec Didier Burkhalter et a déclaré que l'ouverture d'une ambassade iranienne aux États-Unis n'était pas impossible. En réponse, un jour plus tard, Kerry rappela fermement l'Iran à ses engagements de non-militarisation du nucléaire. \



Hassan Rohani accueilli par Didier Burkhalter à son arrivée à Davos

SYRIE

Contrairement à son habitude, George Soros n'a traité d'aucun sujet économique à Davos. Il s'est concentré exclusivement sur le cas de la Syrie, décrit comme un échec de la gouvernance mondiale et donc aussi comme un échec personnel, compte tenu de son implication assumée dans ce conflit. \



Rached Ghannouchi

AFRIQUE

Cette année, l'une des co-présidences du WEF a été attribuée à Aliko Dangote, président du conglomérat nigérian Dangote Group. Le forum a par ailleurs accueilli la plus importante délégation africaine de son histoire, forte de 130 personnalités du continent, avec parmi elles, les chefs d'État du Libéria, du Nigéria, du Rwanda, du Sénégal ou de Tanzanie. Elle était menée par la belle Elsie Kanza. On a aussi remarqué la présence de Rached Gannouchi, fondateur du parti Ennadha ainsi qu'un autre représentant de la mouvance des Frères musulmans, Abdelilah Benkirane, le chef du gouvernement marocain. Pas très loin se trouvait Hazem el-Beblawi, le premier ministre par intérim d'Égypte, qui a comparé le vice-premier ministre al-Sissi à De Gaulle, à peine quelques jours avant qu'al-Sissi ne soit élevé au grade de maréchal de l'armée égyptienne.

Des grands patrons africains étaient présents, en particulier le Franco-Ivoirien Tidjane Thiam (X-Mines), actuel CEO de Prudential Plc qui semble avoir récupéré du blâme et de l'amende de 30 millions de Livres infligés, au printemps dernier, par la FSA, le gendarme financier de Londres. Dans les milieux de la mode, Doreen E. Noni, directrice de la création de la jeune maison de prêt-à-porter tanzanienne Eskado Bird, qui est devenue une habituée, a fait une prestation appréciée. \

PEOPLE



Matt Damon avec Al Gore

Matt Damon s'est vu remettre le World Economic Forum's Crystal Award pour son action en faveur de l'assainissement de l'eau (water.org), conjointement avec le ténor péruvien Juan Diego Florez, le chef d'orchestre Lorin Maazel et l'artiste-photographe iranienne Shirin Neshat. L'artiste contemporain danois Olafur Eliasson a présenté un système d'éclairage solaire à faible coût (Little Sun) pour les pays en développement. L'actrice Goldie Hawn a invité les participants à s'ouvrir à la méditation en compagnie de Matthieu Ricard (cf. interview de Matthieu Ricard, market n° 112). En revanche ni Bill Clinton ni Angela Merkel ne sont venus cette année. \



Goldie Hawn et Matthieu Ricard

HUBLOT



**CLASSIC FUSION
TOURBILLON NIGHT-OUT**



HUBLOT

BOUTIQUE GENEVE
78 rue du Rhône / 3 rue Céard



AFFAIRE DIEUDONNÉ, LA CLÉ IRANIENNE

L'antisémitisme procède de multiples racines, parmi lesquelles nous rappellerons les principales, pour mémoire: chrétienne (peuple déicide), Islamique (peuple corrompueur), pagane (peuple monothéiste), ésotérique (peuple maudit), racialisé (sous-peuple), ethnique (peuple dravidien), politique (peuple étranger), psychologique (peuple arrogant), militaire (peuple conquérant), complotiste (peuple omnipotent), etc. Le point commun dans cette liste est le concept de « peuple », auquel il s'agit de s'en prendre violemment et en tant que tel, c'est-à-dire pris dans son ensemble (hommes, femmes, enfants) et partout. C'est la connotation de cette représentation de peuple qui permet de solidariser des tendances antisémites, autrement distantes, voire antagonistes, alors que l'argument de la seule religion n'y suffirait pas.

Le mécanisme psychologique autorisant cette orientation agressive, générale et impersonnelle, est parfaitement connu. Il consiste notamment à transférer les causes de ses propres maux psychologiques sur une source unique et qualifiée, qui devient par là même sacrificielle ou ordalique et donc potentiellement rédemptrice lorsqu'on l'élimine. C'est là qu'un ressort particulier s'active : celui de l'obsession. En s'obsédant, le sujet génère une contrainte intérieure qui se traduit par une irritation irrépressible, dont le seul remède est finalement celui de la violence à l'encontre de tout membre, indifférencié, du peuple en question. Afin de légitimer cette violence, le sujet n'aura de cesse de trouver un espace de plainte à partager avec le plus grand nombre. La propagation de l'obsession pourra dès lors s'animer, « se libérer » comme le dit Dieudonné, notamment dans les espaces qu'il dédie à cette fin: théâtre de la Main d'or, sites Internet, salles de tournée, médias-relais, caricatures, pamphlets, promotion d'études pseudo-scientifiques, etc. Il s'emploie à n'y omettre aucune des racines de l'antisémitisme énumérées plus haut, ce qui constitue l'une des clés de sa performance médiatique.



expression antisémite du siècle dernier comparée à l'affiche conçue en 2013 par Zéon pour un film de Béatrice Pignède (ancienne de l'émission « Arrêt sur image », France 5), soutenue par Dieudonné et l'Iran

Au passage, on constatera que ce n'est pas une « liberté d'expression » que Dieudonné revendique en fait, mais une « liberté d'obsession », la sienne propre, autant que celle de ses nombreux clients, puisqu'il en fait commerce. Or, il va de soi que l'exercice d'une quelconque « liberté d'obsession », liberté de développer et promouvoir une pathologie donc, ne saurait être garantie par aucune loi. Sauf en Iran peut-être.



Béatrice Pignède congratulée par Ahmadi Nejad, au festival du film de Farj, février 2012

Nul hasard au fait que Dieudonné, qui s'y est rendu plusieurs fois, présente le régime des ayatollahs comme l'espace de liberté par excellence (on comprend laquelle il évoque), dont profitent des célébrités comme Robert Faurisson (pilier du négationnisme, condamné par les tribunaux français) et bien d'autres. Certes, Dieudonné ne dit pas quelle serait la réaction de ses hôtes si, au lieu de pointer les « sionistes », ses railleries à répétition visaient les ayatollahs chiites ou la Oumma (communauté Islamique), ni la section de la corde avec laquelle il risquerait d'être pendu. Il tient pour l'instant acquise la bénédiction reçue du président Ahmadi Nejad en personne, en 2009, comme chacun sait.



Dieudonné, avec Yahia Gouasmi, audience privée avec le président Mahmoud Ahmadi Nejad

Les questions qui se posent sont dès lors les suivantes (en prenant soin de toujours se rappeler que l'Iran est le gardien des intérêts chiites dans le monde) : si l'un des objectifs affichés de ce pays est d'établir un cadre justement chiite aux « espaces obsessionnels » que gère Dieudonné, ce dernier n'aurait-il pas le devoir de représenter exclusivement les intérêts chiites, en contrepartie de la bénédiction reçue ? Dans cette hypothèse, et fort du succès populaire de Dieudonné, comment un pouvoir sunnite, en particulier wahhabite (Arabie saoudite, Qatar), devrait-il réagir à ce qui deviendrait alors une opération d'empêchement chiite sur ses zones d'influence sunnite ? Enfin, comment cette péripétie ramenée à l'Islam de France résonne-t-elle dans le contexte du conflit irano-saoudien qui se joue, par procuration, en Syrie ?

1) Groupe Union Défense, mouvement étudiant français d'extrême droite.

1. LA DETTE DE DIEUDONNÉ À L'ÉGARD DE L'IRAN ET DE LA SYRIE

L'Iran entretient des relations avec les milieux d'extrême droite français depuis plusieurs décennies. Rappelons-nous, en 1986, la France est la cible d'une vague d'attentats sans précédent (notamment : Galeries Lafayette, Champs-Élysées, Bvd Saint-michel, forum des Halles, TGV Paris-Lyon, la Défense, préfecture de police, rue de Rennes). Ces attentats, tous reliés au Hezbollah, sont destinés officiellement à obtenir la libération de terroristes dont Georges Ibrahim Abdallah. En réalité, en pleine guerre Iran-Irak, il s'agit pour Téhéran de faire pression sur la France afin qu'elle stoppe ses livraisons d'armes à Saddam Hussein. Les enquêtes du juge Gilles Boulouque, qui finira par se suicider, remontèrent jusqu'à Wahid Gordji, numéro deux officieux de l'ambassade d'Iran en France. Or, c'est ce même Wahid Gordji qui finança, en 1987, des antennes d'influence iranienne sur le sol français, comme la librairie d'extrême droite parisienne Ogmios, de Jean-Dominique Larrieu, lequel employait un étudiant en droit d'Assas et chef du GUD¹ plein d'avenir : Frédéric Chatillon. Celui-ci fait partie du cercle des intimes de Jean-Marie Le Pen, et démontra sa loyauté au régime syrien dès le milieu des années 1990. Depuis lors, il a su y commercer avantageusement avec l'aide précieuse de la famille Tlass. Comme l'Iran, la Syrie est généreuse avec les réseaux d'extrême droite, notamment dans la prise en charge d'éditions et de traductions en arabe de textes révisionnistes, le financement de campagnes électorales, de sites Internet, etc. C'est ce petit monde qui va aspirer Dieudonné. Celui-ci sera remarqué dès 2004 par les deux membres du Front National que sont alors Marc George et Alain Soral. Ce dernier, de son état civil Alain Bonnet (nom d'usage : Alain Bonnet de Soral), a le projet de réconcilier les musulmans des banlieues avec le Front National, à travers son entité Egalité & Réconciliation (E&R), sur fond « d'antisionisme » libéré et bien compris. Dieudonné leur semble être le candidat idéal pour cette opération d'influence. Les statuts d'E&R seront déposés le 21 mars 2007, avec parmi les cofondateurs, un associé de Chatillon dans sa société RIWAL, agence de communication à la fois pour le Front National et l'Etat syrien. Il n'y aura rien d'étonnant à rapidement trouver Dieudonné en compagnie de



Dieudonné avec Chatillon et Hussein Khalil, conseiller politique de Hassan Nasrallah, chef du Hezbollah

Chatillon jouant les sherpas pour lui au Liban via la Syrie. C'était en août 2006, en compagnie notamment de Thierry Meyssan (le fondateur du Réseau Voltaire, rencontré un an plus tôt), Alain Soral et Marc George. Ce voyage inaugure l'engagement international de Dieudonné, notamment auprès du Hezbollah ou encore du Parti Social Nationaliste Syrien (PSNS), qui est un parti libanais, contrôlant notamment le réseau Voltaire, via son vice-président Issa el-Ayoubi, haut responsable du PSNS.

Ayant passé tous ses tests, il pourra être présenté à son retour, par Chatillon et Soral, à Jean-Marie Le Pen. Le 11 novembre 2006, ce seront Marie d'Herbais, l'épouse de Chatillon, à l'époque attaché de presse du Front National, ainsi que Marc George et Farid Smahi (exclu du FN en 2011), qui guideront Dieudonné à la Convention présidentielle du FN, jusqu'à une poignée de main publique avec Jean-Marie Le Pen, qui fit le tour des médias.



Dieudonné, Farid Smahi et JM Le Pen, nov. 2006

Inséparables, Chatillon et Dieudonné se retrouveront un mois plus tard au Zénith, en compagnie de tout le gratin du Front National et même de Roland Dumas, qu'on a su proche un temps du clan Tlass, lui aussi.



Zénith 2006, on reconnaît de gauche à droite : Alain Soral, Bruno Gollnisch, Jany Le Pen (épouse de Jean Marie) et Frédéric Chatillon, fêtant Dieudonné

Il entra même dans le cercle des intimes de la famille Le Pen, accueilli dans la demeure de Montretout.



Le Pen, Dieudonné et Chatillon

Dieudonné retournera en Syrie en 2008 et en 2011, toujours avec son ami Chatillon. Entre-temps, le 13 avril 2010, son colistier du Parti Anti Sioniste (fondé en 2009 par Yahia Gouasmi), Charles-Alban Schepens, accueillera dans son restaurant parisien "Au doux raisin", Seyed Mehdi Miraboutalebi, ambassadeur de la République Islamique d'Iran à Paris pour une réunion de travail organisée par le magazine Flash d'Alain Soral et Philippe Randa. Y assistaient de nombreux proches de Dieudonné. Du networking international en quelque sorte.



Réunion de travail, au « Doux raisin », avec l'ambassadeur d'Iran

C'était donc à peine quelques mois après que Dieudonné ait assuré de visu le président Ahmad Nejad de toutes ses dévotions, lequel le lui rendra bien. Entre autres choses, Dieudonné demandera (et obtiendra) l'autorisation du ministère iranien de la Culture, afin que son premier long métrage « L'Antisémitisme », soit

50 ans

Expertise en Suisse



C'est l'équilibre entre le savoir-faire local et l'expertise globale qui permet à Schroders en Suisse de tenir compte des besoins particuliers des clients depuis plus de 50 ans avec succès.

www.schroders.ch



Schroders

financé par l'Iran. Il s'associera pour l'occasion à Mohsen Ali-Akbari (Haft Aseman Cinematic Company), dont le plus grand succès jusqu'à présent, *Ketabe Ghanouin*, traite de la conversion d'une chrétienne libanaise à l'Islam chiite. Le film de Dieudonné sera présenté au festival de Farj en février 2012, une occasion de retrouver Faurisson qui se faisait remettre par Ahmadi Nejad en personne, le "premier prix du courage, de la résistance et de la combativité".



Farj, 2012, remise de prix à Faurisson par Ahmadi Nejad

La même année toujours, le très officiel Centre Iranien du Film Documentaire et Expérimental tentera de le faire projeter au festival de Cannes sous son titre persan, *Yahod Setiz*, mais il sera déprogrammé in extremis.

Comment Dieudonné est-il entré en relation avec le président iranien ? Pour le comprendre, il faut remonter à nouveau à la guerre Iran-Irak.

2. UNE ANTENNE D'INFLUENCE IRANIENNE À DUNKERQUE

Durant ces années de guerre (1980-1988), un boucher halal franco-algérien du Nord de la France, s'active pour l'Iran. À l'époque, le journaliste de RTL Jean-Noël Coghe décrit en détails sa rencontre avec celui qu'il nomme



Yahia Gouasmi à Grande-Synthe

Yazid (in *Le blues du reporter*, éditions Castor Astral, Bordeaux, 2002, pp. 55 et suiv.). Il s'agit à l'évidence d'un cadre du régime iranien, impliqué dans la guerre de l'ombre entourant le conflit entre la Perse chiite et la Mésopotamie sunnite. Il est notamment soupçonné d'avoir participé à un attentat manqué contre un dissident iranien à Londres, ce qui lui vaudra d'être incarcéré préventivement en juillet 1984, à la prison de Loos-lez-Lille et abondamment questionné par les services français, avec lesquels il collabora selon Coghe. Très bien renseigné, il prédit à ce dernier des attentats perpétrés dans la mouvance d'Action Directe, dont on saura plus tard qu'ils purent être commandités par certains services. Ici même, en Suisse, il aurait eu des liens actifs avec Ben Bella, qui y fut installé par son vieil ami François Genoud². Coghe rapporte de nombreux autres détails qui démontrent que Yazid serait dans le bain jusqu'au cou, et pas comme simple subalterne. Depuis lors, un autre journaliste, Christophe Demay a révélé l'identité de Yazid. Il ne serait autre que Yahia Gouasmi, fondateur du Parti Anti Sioniste que nous avons déjà mentionné et président du très clinquant et très ésotérique centre Islamique Zahra, installé dans une luxueuse propriété marbrée de Grande-Synthe, en banlieue de Dunkerque.



Ali Khamenei durant la guerre Iran-Irak



Dieudonné au centre Zahar, le 17.8.2008

L'ayatollah Ali Khamenei, actuel Rahbar (Guide suprême de la Révolution islamique), c'est-à-dire le plus haut personnage de l'Iran, y est présenté comme le « Guide des affaires des musulmans », c'est-à-dire de tous les musulmans de la planète, sunnites compris. Cette dévotion très particulière de Gouasmi à l'égard du Guide aurait-elle un lien avec l'engagement de soldat en uniforme qui fut celui de Khamenei durant la guerre Iran-Irak, ou encore dans le soutien de ce dernier au GIA ?

Gouasmi, qui possède la nationalité française, accueille dans son centre Zahra beaucoup de proches de Dieudonné, par exemple: Mohamed Latrèche, président du Parti des Musulmans de France, connu pour ses dérapages antisémites ; Kémi Seba, converti à l'Islam et interdit de séjour en Suisse ; le député fédéral belge Laurent Louis, qui a tenté récemment de prendre le contrôle du « Parti islam », d'obédience chiite lui aussi, mais surtout « antisioniste » notoire et récipiendaire d'une « quenelle d'or » ; Shmiel Mordche Borremann, citoyen belge, candidat du Parti Anti Sioniste, qui se fait passer pour un rabbin ; Marc George, également converti à l'Islam chiite (annonce officielle du 9 juin 2011 sur sa page facebook) et son ex-compère Alain Soral (ils sont aujourd'hui à couteaux tirés) ; sans compter les diplomates iraniens qui financeraient tout cela.



Marc George, au centre Zahra



Officiels iraniens au centre Zahra

2) Les réseaux arabo-iraniens de Genoud, ancien banquier lausannois de la diaspora nazie et de l'ayatollah Khomeiny durant son exil en France, permettent de mieux cerner les croisements relationnels de Gouasmi et Dieudonné



Dieudonné appelant les chrétiens à la conversion à l'Islam, sur Sahar tv, le 8.2.2011

Ce ne serait pas nouveau et Soral lui-même lâcha au mois de mars 2013, devant les caméras, que l'Iran aurait contribué à la campagne électorale du Parti Antisioniste, à hauteur de 3 millions d'euros³.

Mais Gouasmi, c'est aussi le mentor, l'officier traitant de Dieudonné dans son allégeance à l'Iran, au Hezbollah (c'est un proche de Hassan Nasrallah) et plus généralement à l'Islam chiite. Car en effet, tout porte à croire que Dieudonné a prononcé son adhésion à l'Islam dans le rite chiite. Était-ce une condition préalable à sa première rencontre avec Ahmadi Nejad de 2009 organisée par Gouasmi ? Possible, à entendre les interviews qu'il accorda aux chaînes iraniennes, confirmant, sous le portrait de l'ayatollah Khomeiny, son adhésion aux préceptes de l'Islam chiite, sa reconnaissance de la légitimité universelle de la Révolution islamique d'Iran et son allégeance à ses chefs, sans parler de son vibrant appel aux chrétiens du monde à rejoindre l'Islam, affirmant que Jésus est un prophète de l'Islam, discours typique d'une Dawa (invitation à la conversion).

Sa conversion fut-elle en outre une condition posée par Gouasmi pour passer tête de liste de son Parti Anti Sioniste en vue des élections européennes de 2009 ? Possible également, compte tenu de la charge mystique que Gouasmi a investi publiquement dans ce projet politique. Car Gouasmi ne se contente pas de faire de la politique ou de l'influence : il prêche. Dans ses discours au ton très mystique qu'il diffuse sur le Net, il s'en prend bien entendu aux « sionistes », dans des attaques rythmées par les malédictions que sa lecture de l'Islam lui donne à comprendre. Mais ce n'est rien à côté de ce qu'il réserve aux sunnites en général et aux wahhabites en particulier, présentés comme des agents d'Israël et dont pour lui la fin commune est proche. Dans une interview enregistrée à Damas, le 13 août 2013, à propos du conflit actuel en Syrie, Gouasmi prophétise, citations religieuses à l'appui, que la Mecque sera bientôt reconquise via le Yémen, dans la foi chiite,

et que plus généralement les sunnites « n'ont rien du Messager de Dieu, ni de sa Sunna, ni du Livre de Dieu ». En d'autres termes, ils les qualifient de mécréants, suprême anathème ! Dans l'infosphère, la réaction ne s'est pas faite attendre. C'est au tour des sunnites de jeter l'anathème sur ceux qu'ils qualifient de secte d'illuminés chiites. Certains profèrent même des menaces physiques et invitent au passage à l'acte. Ces messages croissent géométriquement, mais c'est sans compter sur le charisme de Dieudonné qui continue d'attirer les foules. Or, celles-ci sont largement recrutées dans les banlieues où l'Islam est à 99 % sunnite, lorsqu'il est pratiqué. Si on ne l'arrêtait pas, son influence soigneusement orchestrée en haut lieu, pourrait au final avoir un impact défavorable sur les intérêts sunnites, notamment à l'égard du conflit syrien. En toute hypothèse, il est un scénario que la France ne souffrirait en aucun cas de voir prospérer sur son sol : l'apparition de troubles à l'ordre public déchirant la communauté islamique française, entre chiites et sunnites.

3. UNE RAISON D'INTERDIRE DIEUDONNÉ

Le 19 décembre 2013, un reportage en caméra cachée de "Complément d'enquête", sur France 2, dévoilait le regret de Dieudonné que les chambres à gaz n'aient pas existé pour le journaliste français Patrick Cohen. Dès le 27 décembre, soit deux jours avant le départ de François Hollande pour une visite officielle en Arabie Saoudite, Manuel Valls annonce qu'il étudie les moyens d'interdire « les réunions publiques » de Dieudonné. Il devance ainsi de 3 jours le procureur de la République, qui n'ouvrira son enquête que le 30 décembre. Mais surtout, dans une résonance sunnite on ne peut plus symbolique, c'est depuis le sol d'Arabie saoudite que François Hollande appuiera Manuel Valls dans son action. C'est donc dans ce contexte très précis que le ministère de l'Intérieur, qui n'avait jamais empiété sur le contrôle a posteriori réservé au juge pénal, prend ici l'initiative d'une interdiction administrative a priori, en sautant sur l'occasion. Alors, pourquoi maintenant ?

L'état de multi-récidive, certes. L'abus de droit dans la liberté d'expression, bien sûr. Mais il aurait tout aussi bien pu continuer comme

SIGNAUX FAIBLES / AFFAIRE DIEUDONNÉ

avant, en demandant à la Garde des sceaux, Christiane Taubira, d'appuyer les poursuites judiciaires. Sans le vouloir, Manuel Valls a toutefois vendu une mèche déjà comprise. Lors d'un aparté "off" avec le recteur (sun-



Manuel Valls en aparté avec Dalil Bobakeur

nite) de la mosquée de Paris, Dalil Boubakeur, capturé par la caméra d'un smartphone le 7 janvier 2014, il fit une référence directe au financement de Dieudonné par l'Iran comme l'un des facteurs déterminants de sa décision d'agir. En quoi le financement d'activités par une puissance étrangère sunnite, comme le

Qatar, les Émirats ou l'Arabie Saoudite, l'avait dérangé jusqu'alors ? En rien, bien au contraire. Ici, c'est donc le coup magistral de l'Iran chiite d'avoir fait passer Dieudonné dans sa sphère d'influence qui dérange les intérêts français mais aussi saoudiens, dans le bras de fer qui se joue en Syrie. Le message est clair : pas question de laisser l'Iran tisser sa toile plus avant sans contrôle, comme au bon vieux temps.

D'autant plus qu'Ahmadi Nejad est redevenu simple citoyen, et que son héritage semble très discuté en ce moment. Les choses bougent. En outre, aux dernières nouvelles, la France chercherait à renouer le contact avec le régime d'Assad, via son homme lige du renseignement : Ali Mamlouk. C'est qu'on craint de voir tous ces djihadistes au passeport européen rentrer armés incognito.

Cela étant, même si la machine judiciaire devrait, lentement mais sûrement, aboutir dans le traitement des infractions reprochées à Dieudonné, il semble bien que son influence lui restera longtemps acquise, à la plus grande satisfaction de ses mentors. \

ARNAUD DOTEZAC

- 3) Conscient de sa gaffe, il réduisit le montant à 300 000€ quelques temps plus tard, confirmant néanmoins une infraction pénale potentielle au code électoral français, qui prohibe le financement étranger des candidats à des élections (article L 52-8).





MADE IN HELVETIA

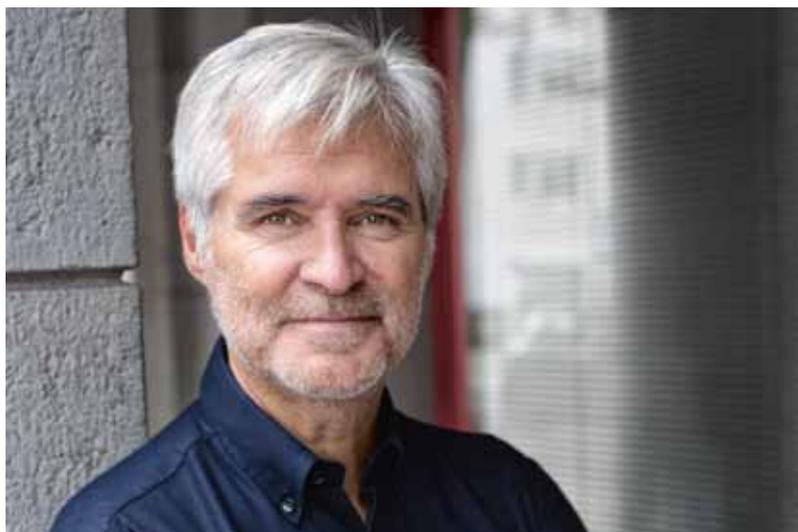
DOSSIER
MADE IN HELVETIA



DANS UN MONDE GLOBALISÉ, L'ORIGINE EXACTE DES PRODUITS A TENDANCE À SE DILUER, À L'IMAGE DES FLUX DE DONNÉES, DONT ON NE SAIT PLUS TRÈS BIEN OÙ ET PAR QUI ELLES SONT STOCKÉES, NI QUI LES EXPLOITENT VRAIMENT ET POURQUOI. MAIS IL SUBSISTE DES GARANTIES AU MOINS PARTIELLES. AINSI DE LA LOI SWISSNESS VOTÉE EN JUIN DERNIER (APRÈS 6 ANS DE TRAVAUX PARLEMENTAIRES!), QUI FIXE À 60% LE TAUX MINIMUM DE VALEUR SUISSE (COÛTS DE FABRICATION ET D'ASSEMBLAGE) POUR LES PRODUITS INDUSTRIELS REVENDIQUANT UNE ORIGINE HELVÉTIQUE. OR, LA RÉPUTATION VÉHICULÉE PAR CETTE ORIGINE NE DÉSIGNE PAS LE MATÉRIAU UTILISÉ MAIS UN CONCEPT BEAUCOUP PLUS ABSTRAIT : CELUI DES VALEURS SUISSES, TELLES QUE L'EXCLUSIVITÉ, LA TRADITION ET LA CONFIANCE. IL Y A PLUS QUE LE « LAND » DU SWITZERLAND. C'EST POURQUOI NOUS AVONS CHOISI D'EXPLORER LA NOTION D'IDENTITÉ QUI S'Y CACHE, ET DONT LA FORMULE « MADE IN HELVETIA » NOUS SEMBLE PLUS PROCHE.

©Frenetic film AG, tirée du film *Image Problem*, 2012.

MADE IN HELVETIA



ARNAUD DOTEZAC, Directeur des rédactions

Elena Baur/Helvia

IL N'EST PAS UNE ENTREPRISE QUI N'AIT À S'INTERROGER SUR DES NOMS ET LEURS GRAPHISMES, DES POSITIONNEMENTS, DES PHILOSOPHIES DE L'ORGANISATION ET DES VALEURS, AFIN DE DONNER SENS À SES MARQUES, SES CAMPAGNES DE COMMUNICATION, SES BASE-LINES ET PLUS GÉNÉRALEMENT À SES DÉVELOPPEMENTS STRATÉGIQUES ET LA COHÉSION DE SES ÉQUIPES. PLUS CES DIFFÉRENTES COMPOSANTES SERONT INTELLIGIBLES ET COHÉRENTES, PLUS L'IDENTITÉ SERA PUISSANTE. EN D'AUTRES TERMES, IL N'EST PAS UNE ENTREPRISE QUI PUISSE FAIRE L'ÉCONOMIE D'ÉTABLIR SON IDENTITÉ.

L'identité de marque et d'entreprise est d'ailleurs un enseignement incontournable des études commerciales et les managers doivent en maîtriser les concepts. C'est une discipline pragmatique, sans querelle philosophique majeure. On est dans le domaine de l'évidente nécessité. Pour Jean-Noël Kapferer, c'est l'identité qui « délimite un champ de compétence,

de potentialités, de légitimité » au bénéfice de l'entreprise.

Une autre manière de le dire, c'est qu'une marque ou une enseigne sont par nature « identitaires » et cela ne gêne personne. Comment se fait-il qu'en politique il n'en soit pas ainsi ? Que le concept d'identité d'une nation soit vu comme indéfinissable, risqué, voire intrinsèquement populiste, pour ne pas dire plus ?

La campagne pour la votation du 9 février 2014 sur la gestion de l'immigration s'inscrit typiquement dans cette dialectique. D'un côté les forces économiques, unanimes à préserver les bénéfices de la libre circulation des personnes dans le cadre des bilatérales, de l'autre les forces de la démocratie directe, unanimes pour que le peuple suisse se réapproprie le contrôle sur l'intensité des flux migratoires. Mais le fond du débat voulu par les initiants s'est construit, en réalité, au nom de la préservation de l'identité helvétique.

L'enjeu de l'identité peut donc servir de marqueur. Les électeurs voteront pour l'initiative s'ils sentent l'identité suisse menacée, ou contre s'ils estiment qu'il existe encore de la marge. Il s'agit presque d'un cas d'école qui vérifie le concept d'élasticité de l'identité nationale, tel que formulé par la philosophe Françoise Bonardel (voir son interview p86) : jusqu'où peut-on aller dans la préservation ou le déni de l'identité d'un pays ?

Dans ces conditions, quel peut être le lien entre l'identité d'une marque suisse et la préservation de l'identité helvétique ? Dans un monde hyper-concurrentiel, que la globalisation stimule en permanence, et dans lequel nos entreprises tirent plutôt bien leur épingle du jeu, on peut comprendre que des revendications politiques perçues comme isolationnistes, les agacent. Pour commercer, les entreprises ont besoin de fluidité dans les capitaux, les ventes, aussi bien que pour les recrutements de la force de travail. Mais ces entreprises, ce sont aussi des femmes et des hommes, qui ne voient aucun inconvénient à

défendre quotidiennement l'identité de leurs marques et des « territoires » distinctifs qui leur correspondent. D'autant plus s'ils travaillent pour des multinationales, dans le melting pot d'expat et l'âpreté d'enjeux planétaires, ce que tout le monde connaît ou s'imagine sans peine, qui les tiennent fort éloignés des querelles politiques locales, a fortiori identitaires. Pour autant, plus une entreprise se globalise, plus elle doit renforcer le caractère identitaire de ses marques (l'Amérique du fastfood, la France du luxe, l'Allemagne des automobiles, etc.). En outre, les entreprises sont très vigilantes à utiliser tout l'arsenal juridique à leur disposition pour se protéger des empiètements sur leurs « territoires » de marques (actions, en contrefaçon, en concurrence déloyale, etc.).

De ce point de vue le « made in Switzerland » cadre parfaitement avec une identité de marque qui voudrait tirer parti des valeurs éternelles de la Suisse. Celles-ci sont officiellement répertoriées depuis les années 1930 par le Bureau Central pour une Marque Suisse d'Origine, qui est devenu Swiss Label depuis 1990 avec son arbalète rouge comme logo : précision, fiabilité, ponctualité, sérieux, savoir-faire, exécution du service, innovation, sensibilité écologique et solidarité.

Mais c'est justement là qu'est tout le paradoxe. Le made in Switzerland véhicule une promesse précise qui ne peut se vérifier qu'à une double condition: la *valeur d'usage* promise doit bien entendu correspondre aux standards qualitatifs suisses. C'est la garantie que ce qui est fait selon les technologies et méthodes suisses, fonctionne. Mais la *valeur symbolique* promise, c'est-à-dire tout ce qui permet de se projeter dans l'univers mythique d'un « fait en terres suisses », par des Suisses, doit en outre correspondre à des standards identitaires suisses réels.

C'est la raison pour laquelle la Suisse doit maintenir l'identité helvétique dans toute son authenticité, celle du peuple et du pays donc. À lire l'index de FuturBrand qui met l'image de la Suisse en tête de classement depuis plusieurs années, on peut estimer que c'est toujours le cas et Présence Suisse s'y emploie ardemment, sous la houlette de Nicolas Bideau, qui n'a pas rang d'ambassadeur pour rien. Dans le cas inverse, la Suisse deviendrait une sorte de

réserve folklorique, qui épuiserait vite toute crédibilité. Autrement dit, plus on préserve l'identitaire politique, plus on garantit la valeur économique du made in Switzerland. Un vrai mariage de raison. Certaines entreprises l'ont parfaitement compris en jouant à fond sur les codes patriotiques. C'est même à se demander si le label suisse n'induit pas les entreprises à anticiper l'investissement psychologique dans ses valeurs.

Toutefois, sur le terrain politique, les multinationales continuent de voir d'un mauvais œil l'affirmation des droits civiques extraordinaires dont le peuple suisse s'est doté. Pourtant, à y regarder de près, le décollage économique de la Suisse, sa véritable entrée dans la modernité, a bien résulté d'un génial renforcement de la démocratie directe, par l'octroi au peuple du référendum législatif ce fameux 19 avril 1874. Ajouté à l'introduction du droit d'initiative populaire dans la Constitution de

**NOUS LA DISTINGUONS DE
LA COMMUNICATION IDENTITAIRE, QUI
RECYCLE DES PARAMÈTRES D'UNE IDENTITÉ
NATIONALE, AINSI QUE DES MARQUES
QUI SONT STRUCTURANTES DES IDENTITÉS
INDIVIDUELLES CONNUES COMME
« FASHION VICTIMS ».**

1891, l'équilibre entre une gouvernance politicienne et une opposition d'électeurs, a obligé les partis à s'entendre pour éviter d'être sanctionnés par le peuple à tout bout de champ. Or, l'efficacité économique jouera pleinement son rôle dans les compromis nécessaires, plutôt que l'ambition idéologique, comme nous l'explique l'historien Olivier Meuwly (voir son interview p36).

Peut-on en déduire une quelconque loi économique générale qui confirmerait que le pouvoir de contrôle accordé au peuple serait un vecteur de performance économique ? Montesquieu remarquait déjà que les nations libres étaient plus enclines à commercer efficacement que les tyrannies, mais c'est Daron Acemoglu, professeur d'économie au MIT qui nous semble le mieux confirmer cette thèse, dans son ouvrage écrit avec James Robinson, professeur à Harvard : « Why nations fail » (Crown Business, New York, 2012). Son étude compare la quasi-totalité des économies du monde pour démontrer méthodiquement que les institutions y jouent le rôle le plus essentiel dans leur succès économique. Il distingue deux types principaux d'institutions :

1. Les institutions *extractives* dont la finalité est d'extraire un maximum de ressources de la population, dans le but d'enrichir les élites au pouvoir et de les y maintenir.
2. Les institutions *inclusives*, conçues pour inclure la plus grande partie de la société dans les décisions politiques et économiques, par le biais de la démocratie et de la propriété privée notamment, et qui garantissent une redistribution équitable et /ou méritoire de ces ressources.



À partir d'une analyse historique approfondie, les auteurs démontrent que, même si la croissance peut exister dans le modèle extractif, dans la mesure où elle renforce les élites, elle s'éteint invariablement, conduisant à l'effondrement du système. Ce faisant, ils confirment la fameuse

**LE « MADE IN SWITZERLAND » CADRE
PARFAITEMENT AVEC UNE IDENTITÉ DE MARQUE
QUI VOUDRAIT TIRER PARTI DES VALEURS
ÉTERNELLES DE LA SUISSE**

« loi d'airain de l'oligarchie », qui fut formulée en 1914, par le sociologue italien Robert Michels, en ces termes: « L'organisation est la source d'où naît la domination des élus sur les électeurs, des mandataires sur les mandants, des délégués sur ceux qui les délèguent. »

Voilà qui nous ramène au bien-fondé économique d'une souveraineté citoyenne effective, alors que la démocratie, à elle seule, ne suffit pas à garantir la prospérité.

Dans ce contexte, quel est l'élément essentiel de l'identité suisse reliant les valeurs formulées par Swiss label aux institutions helvétiques, sans doute les plus inclusives de la planète? On le sait en réalité depuis le 19^e siècle, lorsque Ludwig Tobler énonça le concept de *nation politique*. La Suisse n'est pas le reflet d'une unité naturelle, ethnique et linguistique. Son identité se définit dans l'adhésion et le contrôle du peuple sur la préservation de ses institutions inclusives. Voilà pourquoi les enjeux économiques peuvent légitimement se résoudre dans un discours identitaire et réciproquement, les enjeux identitaires peuvent légitimement se résoudre par des solutions économiques. Mais c'est à la condition que le juste équilibre qui prévaut encore aujourd'hui entre économie et droits politiques, ne soit pas brisé par un basculement vers des institutions extractives. De ce point de vue, il manque au contenu du made in Switzerland cette part qui permettrait d'y voir, aussi, un made in Helvetia. \

L'essentiel, c'est la sécurité.
Vontobel est ma banque.

VONTOBEL

Fondée en 1924, Vontobel est présente à Zurich, Bâle, Berne, Genève, Lucerne ainsi que dans 16 autres sites dans le monde. Les familles Vontobel et la fondation Vontobel d'utilité publique détiennent la majorité des actions et des voix.

Pour moi, le choix d'une banque dépend d'un seul et unique critère: la sécurité. Et la seule raison de lui rester fidèle: la préservation de mon patrimoine.

Banque Vontobel SA
Rue du Rhône 31, CH-1204 Genève, téléphone +41 (0)58 283 25 00

Performance creates trust
vontobel.ch

L'IDENTITÉ PAR LA GOUVERNANCE

Entretien avec ISABELLE MORET, Conseillère nationale, vice-présidente du PLR Suisse, avocate

À QUELQUES JOURS DES VOTATIONS DU 9 FÉVRIER 2014, ISABELLE MORET EST EN PLEIN TRAVAIL DE COMMISSIONS AU CONSEIL NATIONAL. LE SUJET DE L'IDENTITÉ LA PASSIONNE. ENTRE DEUX SESSIONS, ELLE S'EN EST VOLONTIERS CONFIEE À MARKET.

Comment définiriez-vous l'identité suisse ?

Elle est avant tout cantonale, locale et je me sens moi-même d'abord Vaudoise. Après cela, les Suisses ont un très fort attachement à la Confédération, en particulier grâce à son mode de gouvernance en démocratie semi-directe. Par exemple, si je me réfère à ma culture

LE CIMENT DE NOTRE IDENTITÉ NATIONALE : LA GOUVERNANCE DÉMOCRATIQUE DU PEUPLE, QUI RESPECTE NOTRE IDENTITÉ CANTONALE

francophone, je devrais logiquement vivre une identité liée à la France. Mais lorsque je regarde la gestion politique et économique de ce pays, je m'en sens irrémédiablement étrangère alors que je suis totalement en phase avec mes compatriotes alémaniques. C'est cela le ciment de notre identité nationale : la gouvernance démocratique du peuple, qui respecte notre identité cantonale.

Pensez-vous que les valeurs identitaires de la Suisse (ex : précision, fiabilité, ponctualité, sérieux, etc.) comptent nécessairement dans son succès économique ?



Isabelle Moret, salle de commission, Conseil national, Berne

Oui, absolument. C'est à la fois un atout et une école dans le sens où nous devons maintenir et faire progresser cette réputation positive. Rien n'est jamais acquis une fois pour toutes. Notre système éducatif y est pour beaucoup, surtout par la filière très exigeante de l'apprentissage, qui perpétue ces valeurs. De ce point de vue, le maître d'apprentissage est une personne-clé des valeurs suisses.

Pensez-vous qu'une immigration excessive, qui ne partage pas notre culture de gouvernance démocratique, peut être un facteur d'instabilité ?

Non, et cela pour plusieurs raisons. En premier lieu, il faut distinguer les résidents des frontaliers par exemple. Les résidents disposent de très nombreux outils d'intégration qui fonctionnent (éducatifs, sociaux, etc.). Lorsqu'ils se rendent compte que c'est notre démocratie qui en est la matrice, alors ils s'y intéressent, spécialement lorsqu'ils disposent d'un droit de vote local qui vient renforcer ce processus d'intégration. En revanche, on ne peut pas intégrer les frontaliers et c'est cela qui peut susciter des craintes légitimes, notamment quant à l'emploi. Alors oui, je pense que les employeurs ont un devoir moral à engager en priorité des résidents suisses. Ce n'est pas un devoir légal car la libre circulation interdit la discrimination, mais une attention particulière est nécessaire

afin qu'il n'y ait pas non plus une discrimination contre nos propres compatriotes.

Pensez-vous que le droit de libre circulation encadré par les accords bilatéraux a signifié une perte de contrôle du pays sur les flux migratoires correspondants ?

Le contrôle n'est certes plus étatique mais économique. Ce sont les entreprises qui exercent ce contrôle aujourd'hui en fonction de leurs besoins. L'État doit quant à lui veiller attentivement à ce que les « candidats à l'emploi » ne soient pas en réalité des chercheurs d'aide sociale. Il doit également contrôler le retour au pays d'origine dès que les conditions du séjour à raison de l'emploi sont caduques. Et enfin demeurer vigilant également pour limiter l'immigration en provenance des pays tiers dans la mesure où le bassin européen de recrutement est suffisamment vaste aujourd'hui pour satisfaire à la plupart des demandes. \

Atelier mécanique Audi Service
Carrosserie ultra moderne

IASSOGNA
Garage & Carrosserie de Bellevue

» Exposition » Conseil » Vente

» Pour un conseil personnalisé
» Fernando Iassogna : 079 435 15 41

A votre service depuis 35 ans

» Bénéficiez de notre savoir-faire et de nos compétences constamment actualisés aux dernières nouveautés

CHEZ NOUS
C'EST
LE CLIENT D'ABORD!

Garage & Carrosserie de Bellevue F. Iassogna SA
Chemin de la Vaux 20 | 1170 Aubonne
Téléphone 021 807 41 41 | info@garage-de-bellevue.ch


Audi Service

LES BIENFAITS DE LA DÉMOCRATIE DIRECTE POUR L'ÉCONOMIE

Entretien avec OLIVIER MEUWLY*, docteur en droit et ès lettres, historien des idées et des partis politiques
Adjoint au secrétariat général du Département des finances et des relations extérieures du Canton de Vaud

L'HISTOIRE POLITIQUE SUISSE EST UN MODÈLE DE PRAGMATISME. ELLE NE S'ACCROCHE PAS À UNE IDÉOLOGIE TOUTE FAITE PARACHUTÉE D'EN HAUT MAIS TÉMOIGNE D'UNE VOLONTÉ DE COLLER AUX RÉALITÉS DU TERRAIN. LES CHOIX STRATÉGIQUES DES CONSTITUTIONS DE 1874 ET 1871 EN TÉMOIGNENT ENCORE AUJOURD'HUI.

Vous indiquez dans votre ouvrage « 19 avril 1874, l'audace de la démocratie directe », que la démocratie directe a contraint les partis politiques à s'entendre sur le plan fédéral. Peut-on dire que c'est par le souci d'efficacité économique que cette entente s'est le plus souvent concrétisée ?

C'est effectivement l'un des facteurs dans le sens où la démocratie directe est une source de stabilité dont l'économie profite directement, mais il n'y a pas que cela. D'autres sources y ont contribué, en particulier la capacité des forces politiques et économiques à développer un sens aigu du dialogue. Son point d'orgue fut évidemment la fameuse paix du travail qui fut conclue en 1937, dans le double contexte des crises économiques de l'entre-deux-guerres et des prémices de la Seconde Guerre mondiale. La politique de prévention des conflits sociaux qu'elle a consacrée s'inscrit aussi dans le prolongement de la démocratie directe, dans le sens où celle-ci intègre toutes les forces en présence et protège des extrêmes. C'est grâce à la démocratie directe que les thèses fascistes et d'extrême gauche ne purent prospérer à cette époque.

La démocratie directe est-elle devenue un élément de l'identité suisse ?

L'identité suisse, c'est la démocratie directe ! Bien sûr, nos habitudes démocratiques remontent beaucoup plus loin dans l'histoire, mais nous avons réussi depuis 1874 (referendum facultatif) et 1891 (initiative populaire) à créer des conditions de gouvernance consensuelle unique au monde.

*Dernier ouvrage paru : « 19 avril 1874, l'audace de la démocratie directe » (Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne 2013)

Pourtant, certaines voix, spécialement dans le monde de l'entreprise, souhaiteraient voir réduire les droits politiques du citoyen. Y aurait-il trop ou pas assez de démocratie directe ?

Ni l'un ni l'autre. Il n'y a pas de curseur dans ce domaine. Une initiative ne vient jamais par hasard, elle dit quelque chose. Elle permet de formuler tout haut ce que la société pense tout bas. Il est vrai qu'on a reproché au peuple son manque d'expertise pour mesurer pleinement les enjeux de certains objets. Mais ce n'est pas un argument valable. Devrait-on remplacer

LE DROIT D'INITIATIVE POPULAIRE PERMET DE FORMULER TOUT HAUT CE QUE LA SOCIÉTÉ PENSE TOUT BAS

le citoyen par un collège d'experts ? Et choisi par qui ? C'est oublier l'esprit de milice du pays, celui de l'engagement solidaire. Notre modèle, c'est d'être expert et citoyen.

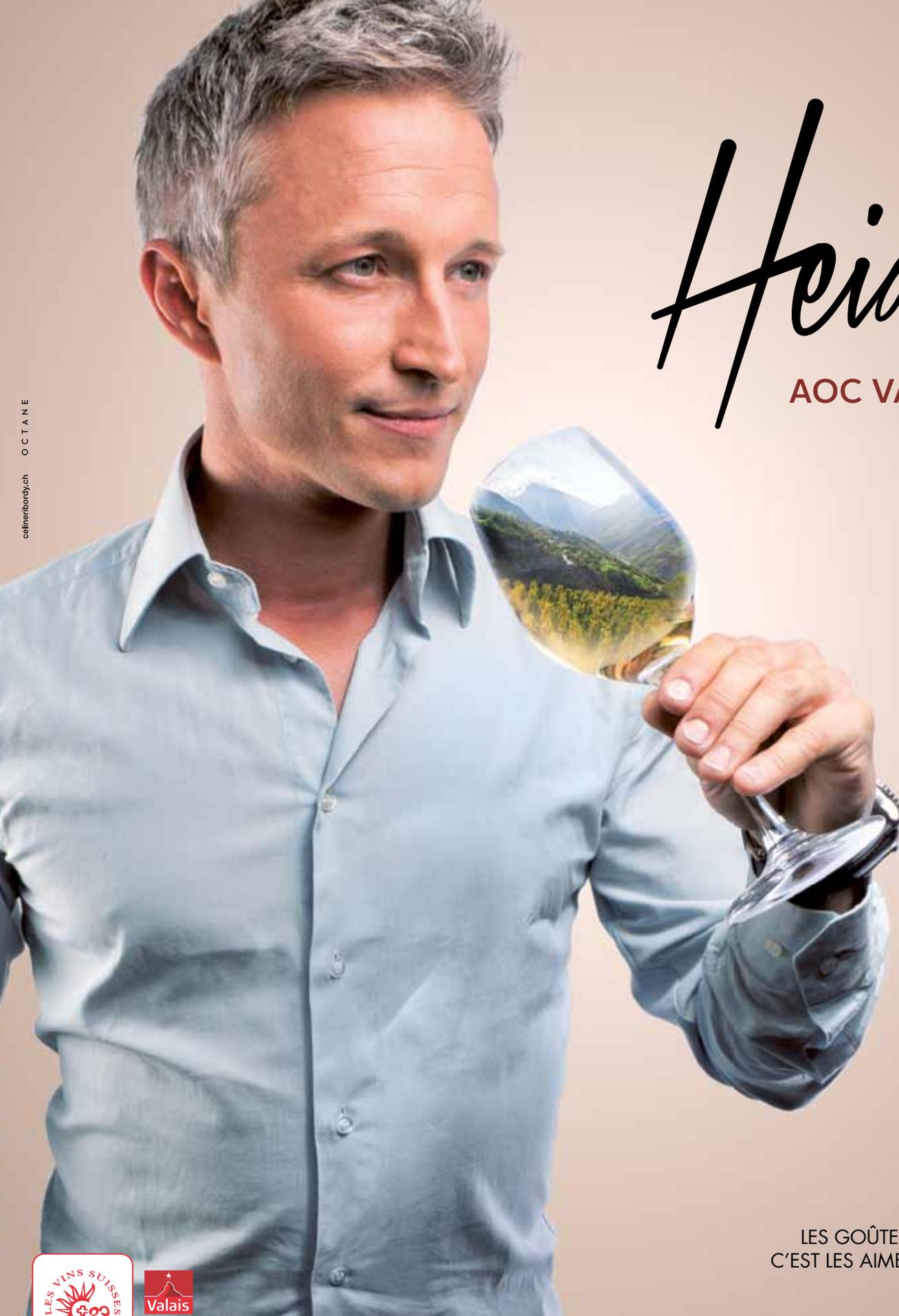
L'esprit de l'initiative ayant abouti à la votation du 9 février 2014 est-il porteur de dérives identitaires ?

Non, je pense que justement, le bienfait d'une votation, c'est de ne pas avoir peur des tabous. Elle a de ce fait une valeur de désamorçage. Autrement dit, en ouvrant le vote populaire, on gère le conflit et on l'adoucit, notamment par l'ouverture d'un espace de parole d'où les idées nouvelles peuvent germer. Pas simplement parce qu'on en débat (en France voisine on

calmeribordy.ch OCTANE

Heida

AOC VALAIS



LES GOÛTER,
C'EST LES AIMER



lesvinsduvalais.ch

Suisse. Naturellement.

A déguster avec modération



Elena Budnikova

OLIVIER MEUWLY

débat beaucoup et bien souvent cela ne calme rien du tout) mais parce que, chez nous, le pragmatisme s'impose. À commencer par toutes les barrières qu'il faut franchir pour qu'une initiative aboutisse. Si elle passe les barrages, c'est bien qu'elle reflète un commencement de nécessité. Avec la démocratie directe, on est dans le principe de réalité. C'est sans doute cela sa force. \



2 6

NOUVEAUX MILLIONNAIRES

En 2013, grâce au Swiss Loto, 26 gagnants ont remporté la somme d'un million ou plus... dont un jackpot record de 34.5 millions !
Et si votre bonne résolution, cette année, c'était de cocher ?



L'IDENTITÉ SOUVERAINE

Entretien avec OSKAR FREYSINGER,
conseiller national UDC et conseiller d'État du Valais

OSKAR FREYSINGER N'EST PAS SEULEMENT CONSEILLER NATIONAL ET CONSEILLER D'ÉTAT DU VALAIS. IL EST AUSSI POÈTE, COMPOSITEUR ET ESSAYISTE. A L'OCCASION DE LA PUBLICATION DE SON DERNIER LIVRE « DE LA FRONTIÈRE » (XENIA, 2013), MARKET A SOUHAITÉ L'INTERROGER SUR SA CONCEPTION DE L'IDENTITÉ SUISSE.

Qu'est-ce que l'identité suisse pour vous ?

Oskar Freysinger : La Suisse est l'exemple typique d'une willensnation, une nation fondée sur la volonté politique et pas simplement sur des critères ethniques. Et je pense que ce qui caractérise le mieux cette volonté, c'est l'esprit de milice, l'idée de faire corps, autant pour gérer directement les affaires de la commune, du canton et du pays, que pour le défendre. Le rejet à plus de 73 % de l'initiative demandant la suppression de l'armée de milice, en septembre dernier, a montré à quel point nous étions attachés à cet esprit. Même si on est Suisse par filiation, ce qui est vraiment déterminant, c'est l'exercice pratique d'une solidarité au bénéfice du pays. Pour cela, il faut un mental, comme on en parle pour les sportifs. C'est le mental qui fait l'identité, pas les frontières.

Voulez-vous dire que l'identité suisse doit se mériter ?

Oui, très certainement. Trois jours avant cette interview, j'ai délivré pour la seconde fois la nationalité à 600 personnes. Je peux vous dire que les naturalisés sont les meilleurs patriotes ! Ils ont parfaitement conscience que ce moment est la consécration d'un très long processus, à la fin duquel ils sont devenus le souverain. Un tel pouvoir, ça ne peut pas se trouver dans une pochette surprise ! Il

en va d'ailleurs exactement de même pour les Suisses de naissance. Ils doivent être conscients de la valeur de leur appartenance à une vraie démocratie. C'est pourquoi il est essentiel que l'éducation les éveille à cela. L'intégration, ce n'est pas un processus qui intéresse seulement les étrangers, c'est aussi un apprentissage pour devenir un souverain de qualité. Je pense que plus on est conscient de la valeur de notre système, plus on est enclin à se sentir responsable de sa pérennité. Et ce sens de la responsabilité, on va inévitablement le retrouver dans la performance économique. Si on se sent responsable politiquement du pays, on va aussi se sentir responsable économiquement. C'est en cela que l'idée de willensnation contribue à la prospérité.

Quelle est la part de l'héritage dans l'identité suisse ?

Elle est considérable mais à la condition qu'on respecte sa transmission et qu'on l'intègre dans un processus constructif et non figé. On rencontre ici une spécificité bien suisse, faite du socle unitaire de son modèle démocratique unique et d'une formidable diversité de cultures populaires. Notre système démocratique est fait de lois que nous respectons très sincèrement pour la bonne raison qu'elles viennent de nous-mêmes. Nous sommes très éloignés de certains pays dont le sport national consiste à contourner des lois dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas. Cet héritage fonctionne un peu comme une transmission d'entreprise : les successeurs doivent s'identifier à

L'INTÉGRATION, C'EST AUSSI APPRENDRE À DEVENIR UN SOUVERAIN DE QUALITÉ

elle et y trouver leur intérêt en continuant de la faire progresser. Côté culture, c'est la diversité foisonnante qui la caractérise. Nos traditions populaires sont au moins aussi nombreuses qu'il y a de cantons. En fait, la Suisse est une sorte de micro-continent composite dont la diversité culturelle est protégée par les frontières cantonales. Ce sont elles qui garantissent la pérennité bien vivante de cette incroyable diversité. Pourquoi ? Parce qu'elles délimitent à la fois des différences identitaires très nettes et qu'elles ont ce qu'il faut de perméabilité. Elles sont comme ces tablards, ces murets qui délimitent les parcelles de vignes à flanc de coteaux. Les pierres qui les composent ne sont pas cimentées entre elles et donc pas étanches. C'est ainsi que ces murs à sec résistent au gel aussi bien qu'aux fortes précipitations depuis des siècles : à la fois solides et irrigants.



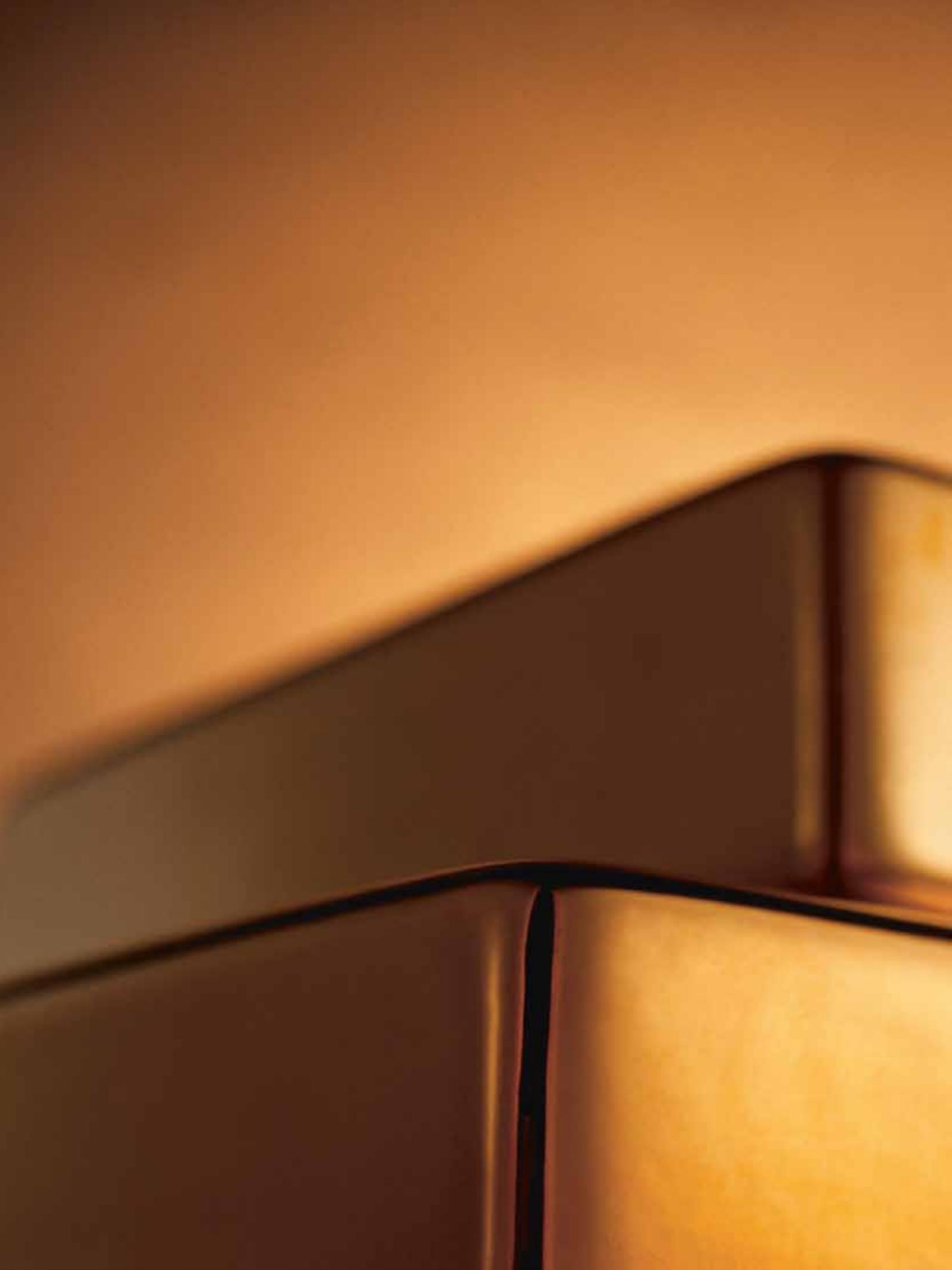
Elena Budnikova

Oskar Freysinger, Noël du livre de la Vidondée, Riddes, Valais

Cette métaphore peut-elle s'appliquer à votre engagement dans l'initiative contre l'immigration de masse du 9 février 2014 ?

Exactement. D'ailleurs nous ne demandons nullement le blocage de l'immigration. Nous souhaitons simplement reprendre le contrôle. Comme avec les tablards, nous pensons que l'irrigation régulée est la meilleure solution autant pour l'économie que pour la paix sociale. Ne pas maîtriser les flux migratoires est destructeur pour l'économie. Connaissez-vous

une seule entreprise qui accepterait qu'on lui confisque la maîtrise de ses embauches ? Connaissez-vous une entreprise qui peut se payer le luxe d'engager des gens qui ne sont pas là pour contribuer à sa prospérité mais seulement pour bénéficier de prestations sociales, qu'elle lui servirait à perte ? Jamais une entreprise ne survivrait à cela ! De la même façon qu'il ne viendrait à l'idée de personne de contester le droit d'une entreprise de choisir la bonne personne pour le bon poste, le pays doit se réapproprier ce droit élémentaire. Un pays qui s'ampute des droits qu'il accorde aux entreprises finit soit par être ruiné, soit par glisser vers une forme ou une autre de totalitarisme. Et justement, ce qui a toujours garanti le succès économique de la Suisse, c'est son refus de tous les totalitarismes. \



LA MATIÈRE REDEVIENT PREMIÈRE

DOSSIER
MATIÈRES PREMIÈRES



SUIVRE LES MATIÈRES PREMIÈRES ET Y INVESTIR À BON ESCIENT N'A JAMAIS ÉTÉ UN EXERCICE AISÉ, TANT LEURS COURS PARAISSENT ÉVOLUER DE MANIÈRE ERRATIQUE. MAIS AVEC L'ARRIVÉE RAPIDE D'UN GROS TIERS DE L'HUMANITÉ DANS L'ÈRE DE LA CONSOMMATION DE MASSE, ET DONC UNE DEMANDE QUI CROÎT RÉGULIÈREMENT, SOMMES-NOUS CONDAMNÉS À VIVRE AVEC DES PRIX DURABLEMENT ÉLEVÉS ?

C'EST SUR CETTE QUESTION QUE BERTRAND CARLIER DE CRÉDIT AGRICOLE PRIVATE BANKING NOUS INVITE À RÉFLÉCHIR. ET C'EST AVEC CETTE ANALYSE FONDAMENTALE COMME TOILE DE FOND QU'IL IMPORTE DE PENSER L'ÉVOLUTION FUTURE DE MÉTAUX INDUSTRIELS TELS QUE L'ALUMINIUM ET LE CUIVRE. SWISS & GLOBAL PROPOSANT UNE SOLUTION PHYSIQUE OPTIMALE POUR TIRER PARTI DE L'ÉVOLUTION DE LEURS COURS, LE MOMENT PARAÎT BIEN CHOISI POUR S'Y INTÉRESSER, D'AUTANT PLUS QU'IL NE SEMBLE PAS Y AVOIR GRAND-CHOSE À ATTENDRE DE L'OR, SINON UN EFFET DE DÉCORRÉLATION.

VÉRONIQUE BÜHLMANN

UNE DÎME PERPÉTUELLE ?



BERTRAND CARLIER, Responsable Taux et Matières premières, Crédit Agricole Private Banking

AU DÉBUT DE CE SIÈCLE, LE BARIL DE BRENT SE PAYAIT 25 DOLLARS ET LA TONNE DE CUIVRE, MOINS DE 2000 DOLLARS. À CE JOUR, ON ÉCHANGE DU PÉTROLE DE LA MER DU NORD SUR UN NIVEAU DE 110 DOLLARS ET DU MÉTAL ROUGE À 7000 DOLLARS... ET POURTANT LE MONDE CROÎT À UNE VITESSE MÉDIOCRE.

Il est courant d'assimiler la crise financière de 2008 comme étant la cause unique du ralentissement actuel des économies de la planète. Or, avec le recul, il apparaît de plus en plus que cette crise n'a été qu'une conséquence de mouvements plus profonds, discrets, à l'œuvre depuis la fin du siècle dernier avec bien évidemment au premier rang, la plus grande intégration de la population mondiale dans l'ère de la consommation. Qui dit consommation, dit matières premières, des ressources par définition limitées.

Pour que s'ajustent la demande et l'offre, il a donc fallu que les prix s'ajustent à la hausse. Un des dommages collatéraux de cette hausse

a favorisé l'émergence de la crise financière du fait d'une résurgence des poussées inflationnistes. Au-delà de cet épisode, il paraît incontournable de voir dans les matières premières le facteur essentiel de régularisation de la croissance de l'économie mondiale. Un retour en arrière s'impose.

CONSÉQUENCES DES CHOCS POLITIQUES DE 73 ET 79

Au siècle précédent, les chocs politiques de 1973, puis de 1979, marquent un tournant, celui de la prise de conscience que l'énergie est une ressource limitée. L'adaptation du monde à ce choc d'offre prendra presque trente ans. L'impréparation de nos sociétés provoque une crise quasi permanente et une profonde modification des équilibres géopolitiques. Sur le plan économique, l'inflation en est la manifestation la plus saillante. Et c'est l'occasion pour les banquiers centraux, nouveaux héros des temps modernes, de mettre en œuvre des politiques pour lutter contre l'érosion monétaire. Avec un peu de recul, il semble que ces derniers ont plus accompagné cette baisse de l'inflation qu'ils n'ont pu la contrôler.

En effet, attiré par des prix plus hauts et donc des perspectives de retour sur investissement plus alléchantes, le cycle d'investissement dans l'énergie avait repris. Ainsi l'offre parvenait à nouveau à satisfaire la demande mondiale, ce qui se traduisait par une stabilisation des cours de l'énergie et entraînait, de facto, un recul de l'inflation. En outre, conséquence indirecte de ces chocs externes, le phénomène de mondialisation et d'interpénétration des économies se trouvait amplifié sur le principe du « on est mieux à plusieurs que seul ». Or, en accentuant la pression sur le coût du travail, cette ouverture des frontières s'avérait également favorable à la stabilisation de l'inflation. Ainsi, dans un monde moins incertain, le pétrole se stabilisait dans un couloir de fluctuations variant en fonction de contraintes techniques et d'inquiétudes géopolitiques.



PEUT-ON EN TIRER DES PARALLÈLES AVEC L'ÉVOLUTION RÉCENTE ?

Oui, car depuis le début de ce siècle, nos sociétés se trouvent confrontées à un choc énergétique semblable à celui qui a résulté des conflits moyen-orientaux des années 70. Non, car aucune guerre, en dehors du pétard mouillé de « l'opération de libération de l'Irak » en 2003, ne justifie une telle accélération des prix. C'est donc un véritable choc de demande que subit l'économie mondiale lorsque le prix du baril passe de 20 à quasiment 150 dollars entre 2002 et 2008. En effet, l'arrivée rapide d'un gros tiers de l'humanité, avec deux mastodontes que sont la Chine et l'Inde, dans l'ère de la consommation de masse, nécessite beaucoup d'énergie. Infrastructures, électricité, purification de l'eau, développement des moyens de communication se traduisent par une augmentation sans précédent des besoins en ressources naturelles. C'est d'ailleurs un facteur de forte différenciation par rapport au cycle précédent : toutes les matières premières sont touchées et s'envolent dans une frénésie d'accès à des ressources insuffisantes et rares.

CONSÉQUENCES

Si, dans le secteur énergétique, les investissements ont été conséquents entre 1970 et 1990, il n'en a pas été de même pour les ressources minières. Besoins immenses, ressources de plus en plus coûteuses à exploiter sur fond d'investissements insuffisants ont été les ingrédients d'un cocktail insidieux aboutissant à un retour d'inflation à partir de 2002 (de 1,2% en mai à 5,60% en juillet 2008). Certes, les niveaux absolus atteints en matière de dérapage des prix ne sont en rien comparables à ceux des années 70 et 80 avec un pic à près de 15% en mars 1980 aux États-Unis. Mais cela s'explique par l'arrivée progressive sur le marché mondial, depuis une vingtaine d'années, de « nouveaux » travailleurs qui ont plus que compensé la hausse des prix des matières premières en participant à

la baisse des coûts de production. Tout au moins dans une première phase. Et à ce stade, les banquiers centraux étaient donc sans inquiétude : l'inflation se trouvait sous contrôle.

QUID DE LA PLANÈTE FINANCE ?

Cependant, la complexité de l'équation s'accroît si l'on y ajoute les conséquences du dégonflement de la bulle technologique de 2001 qui force les banques centrales à réduire brutalement leurs taux. Les rendements obligataires se sont fortement détendus, entraînant les références des emprunts hypothécaires dans leur sillage, vers des plus bas historiques (de 8,50 % à 5,30 % pour un emprunt à 30 ans). L'accès à l'emprunt en a été ainsi facilité. Les ménages se sont donc endettés massivement, favorisant la reprise du secteur immobilier, créant ainsi des millions d'emplois. Dans les

**C'EST UN VÉRITABLE
CHOC DE DEMANDE
QUE SUBIT L'ÉCONOMIE
MONDIALE LORSQUE LE PRIX
DU BARIL PASSE
DE 20 À QUASIMENT
150 DOLLARS. EN EFFET,
L'ARRIVÉE RAPIDE D'UN GROS
TIERS DE L'HUMANITÉ
DANS L'ÈRE DE LA
CONSOMMATION DE MASSE,
NÉCESSITE BEAUCOUP
D'ÉNERGIE.**

facteurs de demande de matières premières s'ajoutait une pièce supplémentaire, celle de la construction dans les pays développés. Enfin, l'effondrement des rendements obligataires a une autre conséquence : la baisse des rendements des portefeuilles d'investissement. L'ingénierie financière déploie ses talents créatifs pour compenser ces pertes de revenus qui touchent les portefeuilles des fonds de pension, caisses de retraite, assurances mais aussi fonds propres des banques. Les mécanismes d'effet « domino » de la crise financière sont donc en place.



LE MÉCANISME DÉCLENCHEUR

Dès 2004, la croissance mondiale repart de façon simultanée. Les ressources en matières premières apparaissent nettement insuffisantes pour faire face à ce choc de demande, d'autant que le prix du travail dans le monde cesse de jouer de son effet déflateur. Pour juguler l'augmentation du risque inflationniste, les banques centrales amorcent des politiques de resserrement de leurs taux. C'est cette hausse progressive qui génère la crise financière. La Réserve Fédérale commence à durcir l'accès au crédit à partir du printemps 2004, et le taux à court terme atteint 5,25 % deux ans plus tard. Or, un niveau de taux sans risques aussi élevé entraîne un effet d'éviction : les structures rentables lorsque le taux monétaire est à 1 % ne peuvent pas se refinancer sans pertes lorsqu'il grimpe à 5,25 %. Ainsi la faible proportion d'emprunts hypothécaires à taux variables aux États-Unis suffit à provoquer des faillites personnelles de ménages surendettés. Et ce même mécanisme se décline partout dans le monde, avec des effets plus ou moins dévastateurs selon le degré de sophistication, ou plutôt le niveau des effets de leviers déployés dans les systèmes financiers. C'est ainsi que trois phénomènes viennent brusquement de se conjuguer en septembre 2008 : la fin des effets déflationnistes du coût du travail, la hausse de la base de consommation des matières premières et, enfin, la synchronisation des cycles monétaires. Ils possèdent un lien unique : la hausse du prix des matières premières, juste reflet des changements de comportements de la population mondiale. L'accès à la consommation est ouvert et les retours en arrière sont difficilement imaginables.



Vos projets
d'investissements
internationaux

PARTENAIRE DE VOTRE SUCCÈS

commencent
avec nos experts
locaux



BNP Paribas Investment Partners

Notre réseau d'experts ne vous guidera pas uniquement vers de nouvelles opportunités mais vous apportera aussi le point de vue essentiel dont vous avez besoin pour les exploiter au mieux. Alors atteignons ensemble de nouveaux objectifs aujourd'hui et demain.

BNP Paribas Investment Partners (Suisse) SA

Genève : 2, Place de Hollande - CP 1211 Genève 11 - Tél: +41 58 212 72 18
Zurich : Selnaustrasse 16 - CP 8022 Zurich - Tél: +41 58 212 66 51
bnpp-ip.ch@bnpparibas-ip.com

Les investissements réalisés sont soumis aux fluctuations du marché et aux risques inhérents aux investissements en valeurs mobilières. La valeur des investissements et les revenus qu'ils génèrent peuvent enregistrer des hausses comme des baisses et il se peut que les investisseurs ne récupèrent pas leur placement. BNP Paribas Investment Partners est la marque globale des services de gestion d'actifs du groupe BNP Paribas.

STABILISATION À UN NIVEAU ÉLEVÉ

Dans le domaine de l'énergie et depuis mi-2010, les prix sont stabilisés entre 100 et 120 dollars (Brent) le baril et la consommation atteint son plus haut historique, à quasiment 90 millions de barils par jour : 90 000 000 * 110 dollars le baril, tel est le montant échangé quotidiennement entre les producteurs et les consommateurs ! L'Arabie Saoudite

**LA SIMULTANÉITÉ DES CYCLES,
DANS DES ÉCONOMIES DE MOINS EN MOINS
FERMÉES, APPARAÎT BIEN AUJOURD'HUI
COMME PORTEUSE D'UN RISQUE :
CELUI DE RALENTIR NATURELLEMENT
LA CROISSANCE DE L'ÉCONOMIE MONDIALE,
FAUTE DES RESSOURCES SUFFISANTES.**

serait proche du niveau maximal de pompage dans ses réserves. Et pourtant la croissance mondiale reste médiocre. Il faut se tourner vers des solutions qui permettent d'offrir une palette de ressources plus diversifiée. Le mix énergétique se développe. Gaz naturel et gaz

de schiste sont depuis quelques années les ressources qui permettent de satisfaire la planète en énergie.

REPRISE DES INVESTISSEMENTS

Bien sûr avant 2008, le cycle de l'investissement était reparti, notamment sur le pétrole et le secteur du raffinage. La crise financière a eu, dans un premier temps, un effet retardateur, du fait de ses conséquences incertaines et aussi par la difficulté d'accéder au financement. Mais rapidement, l'action des banques centrales a été décisive et a permis aux emprunteurs de solliciter les investisseurs sur des maturités longues à des taux d'emprunt bas, notamment sur le marché du dollar. Cependant, la crise de l'euro en 2011 a fait ressurgir les incertitudes et obligé les emprunteurs, notamment européens, à payer des primes à l'émission. Mais avec le recul, on constate que les grandes entreprises du secteur des matières premières, qu'elles soient privées ou d'État, ont pu, et peuvent

Votre partenaire
pour des transmissions
d'entreprise réussies



*« Sans langage commun,
les affaires ne peuvent être conclues »*

Confucius

cours des Bastions 3 bis
CH — 1205 Genève
info@horizoncorpfin.ch

www.horizoncorpfin.ch



financer et refinancer leurs investissements sans problème majeur. Tout comme durant la phase de la bulle technologique, des excès ont été commis dans les investissements en capacités, notamment dans le secteur minier, qui s'est traduit par une forte sous-performance boursière du secteur. Si les grandes minières se rationalisent actuellement, ce sera aux dépens de l'offre. Nous assisterons donc à une progressive stabilisation du cours des métaux de base.

LES RISQUES, AUJOURD'HUI

La hausse continue de la demande. L'examen des statistiques de consommation de pétrole brut montre qu'elle baisse dans les pays développés, et augmente dans les pays dits émergents. Cependant, toute hausse de croissance parmi les membres de l'OCDE, ou de simple stabilisation comme en Europe, va rapidement accroître la demande

LES MATIÈRES PREMIÈRES RÉGULENT DE PLUS EN PLUS LA CROISSANCE D'UN MONDE GLOBAL DANS LEQUEL LA SIMULTANÉITÉ DES CYCLES ÉCONOMIQUES SE TRADUIT PAR UNE CONSOMMATION SIMILAIRE DES RESSOURCES.

de pétrole. Les cours devront s'ajuster à la hausse, ce qui, naturellement, entraînerait un cycle semblable à celui qui a conduit à la crise de 2008. La simultanéité des cycles, dans des économies de moins en moins fermées, apparaît bien aujourd'hui comme porteuse d'un risque : celui de ralentir naturellement la croissance de l'économie mondiale, faute des ressources suffisantes. Cependant le mix énergétique ainsi que la montée en puissance de production de certains champs (Brésil, Kazakhstan...) pourraient satisfaire ces nouveaux besoins, la question étant : jusqu'à quel point ?

En matière de risques inflationnistes, si, dans le cycle précédent, la mondialisation permettait de réduire le coût du travail, il semblerait que ce soient aujourd'hui les capacités de production inutilisées qui jouent ce rôle déflationniste. Là aussi, une reprise de la demande en équipements aurait des conséquences. Ainsi la lecture des conclusions du dernier Plénum du PCC aboutit bien à une augmentation de la consommation de ressources naturelles.

En revanche, le risque géopolitique paraît limité au premier abord, essentiellement du fait de la réduction de la dépendance vis-à-vis du Moyen-Orient. Les conséquences de « l'Energy Act » de 2005, qui appelle l'abandon de la sanctuarisation du sol américain, sont encore mal maîtrisées. On peut bien sûr imaginer des scénarii dans lesquels les nouveaux équilibres à l'œuvre génèrent eux-mêmes des déséquilibres. Ainsi quid de la nouvelle place de l'Arabie Saoudite dans la stratégie américaine ? Quel sera l'impact au niveau des équilibres régionaux, d'un retour de la production pétrolière iranienne ou du développement des

gigantesques champs gaziers en coopération avec le plus gros client du pays qu'est la Chine ? En effet, cette Chine est devenue un acteur essentiel du monde des matières premières : elle intervient dans toute la chaîne, tant ses besoins sont immenses. Consommant grosso modo 50 % des métaux du monde, la Chine contrôle le LME, investit directement ou via des prises de participation à l'extérieur du pays et enfin, rationalise sa propre production.

On peut donc conclure que les matières premières régulent de plus en plus la croissance d'un monde global dans lequel la simultanéité des cycles économiques se traduit par une consommation similaire des ressources. Les besoins ont augmenté avec l'arrivée de l'ensemble de l'humanité dans l'ère de la consommation de masse. Le développement de nouvelles ressources (gaz de schiste, recyclage...) permet d'imaginer que l'équilibre entre offre et demande se stabilise progressivement. Maîtrise des prix, maîtrise des coûts de production par les entreprises, réduction de l'incertitude (accéder à la ressource) sont essentielles pour permettre à l'investissement de tableur sur des rentabilités stables dans le temps.

Malheureusement, le prix des matières premières permet aujourd'hui de mettre en exploitation de nouvelles ressources, et sa baisse entraînerait, mécaniquement, l'arrêt des productions les plus récentes, souvent les plus coûteuses. Les équilibres basculeraient donc à nouveau, alors que la demande, et c'est bien cet élément qui est essentiel, croît régulièrement. Serions-nous condamnés à vivre avec des prix durablement élevés, une dîme perpétuelle sur notre pouvoir d'achat ? \



market

OFFREZ
UN CADEAU
QUE L'ON AIME
OUVRIR TOUTE
L'ANNÉE

App Store

www.market.ch

LA CHUTE DE LA RELIQUE BARBARE EST-ELLE INEXORABLE ?



FRANÇOIS SAVARY, Directeur des Investissements, Groupe REYL

L'OR N'A PLUS LA COTE. POUR PREUVE, 2013 A VU LA PLUS FORTE CHUTE ANNUELLE DU MÉTAL JAUNE DEPUIS 1981 ET L'ACCÉLÉRATION DU MOUVEMENT EN FIN D'ANNÉE NE SEMBLE RIEN AUGURER DE BON. APRÈS AVOIR FLIRTÉ AVEC LES 1900 DOLLARS L'ONCE EN SEPTEMBRE 2011, L'OR SE TRAÎNE À 1200. D'AUCUNS PRÉDISSENT UN RETOUR IMMIMENT À 1000, DANS LE CADRE D'UNE EXPLOSION DE LA « BULLE SPÉCULATIVE » SUR LA RELIQUE BARBARE.

L'or est confronté à des vents contraires, au premier rang desquels on trouve la réduction des craintes sur la situation économique et financière internationale depuis février 2013. Avec l'affirmation des premiers signes de reprise de la conjoncture internationale, la crainte d'une nouvelle récession, voire d'une dépression, s'est estompée, réduisant le statut de valeur refuge de l'or. De même, la réduction

des anticipations d'explosion de la zone Euro à l'issue de la crise chypriote, et le retour au calme sur les marchés obligataires, ont réduit l'attrait du métal jaune, proportionnellement à la baisse des tensions sur le système financier international.

La hausse des rendements obligataires, américains en particulier, constitue le troisième développement défavorable pour l'or. Alors qu'en 2012, au plus bas, les obligations américaines à dix ans offraient des rendements de 1,4 %, ces derniers flirtent avec les 3 %, suite à une nette accélération de la tendance haussière depuis mai 2013. Avec cette tension, c'est ce que l'on appelle communément le coût d'opportunité de l'or qui a doublé en dix-huit mois, échaudant les investisseurs. Pourquoi investir dans un actif sans rémunération alors que celle des obligations n'a cessé de se renforcer ?

La question s'est encore faite plus pressante en raison de l'absence d'inflation malgré des politiques monétaires ultra accommodantes. En d'autres termes, la rémunération réelle des obligations (taux nominaux réduits de l'inflation) est devenue le pire ennemi des investissements aurifères. La décision récente de la Réserve Fédérale des États-Unis de procéder à une réduction de ses achats d'actifs s'est ajoutée aux vents contraires qui pèsent sur les cours du métal jaune. La diminution programmée des injections de liquidités implique, en effet, le risque de voir les taux d'intérêt poursuivre leur ascension.

VRAIMENT INÉVITABLE ?

Le paysage ainsi dressé semble offrir de sombres perspectives pour les investissements en métal jaune. Compte tenu de l'ampleur du mouvement de correction des douze derniers mois, une stabilisation des cours durant les prochains trimestres serait déjà un développement positif. Est-il déraison-

nable d'envisager cette dernière ? En d'autres termes, une poursuite de la chute est-elle inévitable au cours des prochains mois ?

Tout va dépendre de la capacité de l'économie mondiale à répondre aux attentes de reprise des investisseurs. En disant ceci, on ne dit rien d'autre que : il faut que l'économie américaine, sans laquelle la croissance mondiale ne sera pas en mesure d'accélérer, réalise des performances économiques de (très ?) bonne facture. De ces dernières découleraient une poursuite de la tension sur les taux d'intérêt américains et une affirmation du mouvement de réduction de l'ajustement quantitatif (tapering) par la Réserve Fédérale. Une croissance américaine soutenue serait le meilleur des soutiens à la réduction

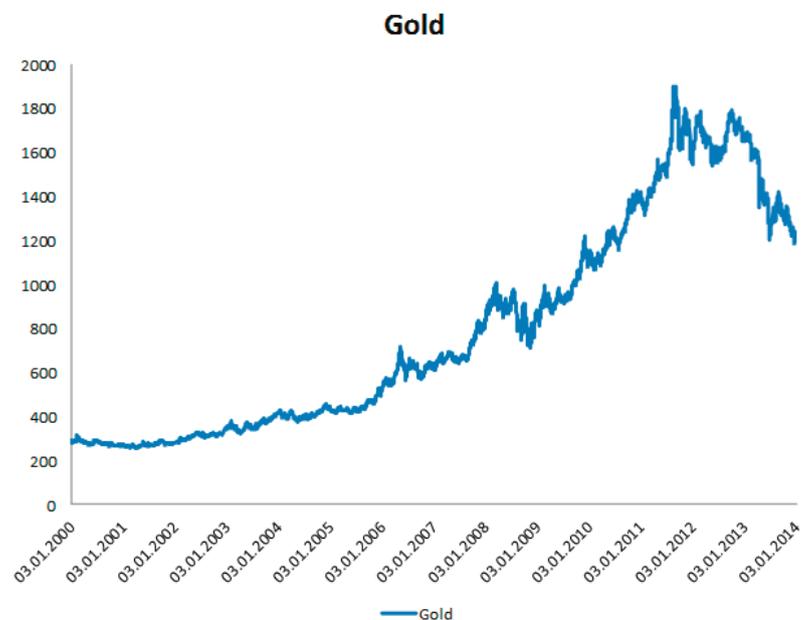
**MAINTENIR
UNE EXPOSITION EN OR
À TITRE DE DÉCORRÉLATION
N'EST PAS UNE IDÉE
TOTALEMENT SAUGREUVE.
CEPENDANT, ESPÉRER UN PRIX
DU MÉTAL JAUNE SUPÉRIEUR
À 1350 FIN 2014 SEMBLE
PEU RAISONNABLE.**

continue des craintes économiques et financières, avec comme conséquence un renforcement complémentaire de la hausse du coût d'opportunité de l'or. Tout semble militer, pour l'heure, en faveur d'une conjoncture économique améliorée en 2014, sans pour autant parler de forte expansion économique. Dans ce contexte, le risque de voir les cours de l'or poursuivre leur décrue est réel, tout au moins à court terme.

POUR UN PESSIMISME NUANCÉ

Il n'y a donc pas lieu de s'exposer significativement au métal jaune, car la probabilité d'un retour sur les 1000 au premier trimestre 2014 n'est pas nulle. Il faut néanmoins garder à l'esprit certains éléments qui doivent inciter à ne pas se montrer trop négatif au-delà des quelques prochains mois.

La sortie des politiques monétaires ultra accommodantes ne sera pas aussi aisée que d'aucuns semblent le penser. Dans ce contexte, l'excellente maîtrise de l'inflation des derniers mois demeure une source d'interrogation légitime. Sera-t-elle durable si la mécanique de croissance auto-entretenu se confirme, sachant que les banquiers centraux sont enclins à un certain laxisme à l'égard de l'inflation ?



À l'opposé, qu'advient-il du mouvement de repli des craintes économiques et financières si l'économie américaine devait montrer des signes de faiblesse inattendus ? C'est toute la mécanique de la hausse des taux d'intérêt qui devrait être revue, avec des conséquences favorables pour le métal jaune. De même, les développements financiers en Chine peuvent susciter certaines inquiétudes. Tant la tension sur les taux d'intérêt à court terme que l'annonce d'une forte progression de l'endettement des gouvernements locaux, montrent que la gestion des excès de levier dans l'Empire du Milieu est loin d'être aisée. Il ne faudrait pas que la Chine connaisse une crise majeure au moment où l'économie mondiale flirte avec la reprise.

On le voit, la situation est loin d'être simple. Se montrer péremptoire sur l'avenir des cours de l'or relève de la gageure. S'il n'y a pas grand-chose à attendre d'investissements aurifères pour le premier trimestre 2014, il n'en ira pas forcément de même dans un second temps. Pour ceux qui pensent que les opérateurs sont devenus trop optimistes sur les perspectives économiques et financières et que les risques de perturbations du cycle ne sont plus suffisamment pris en compte, maintenir une exposition en or à titre de décorrélation n'est pas une idée totalement saugrenue. Cependant, espérer un prix du métal jaune supérieur à 1350 fin 2014 nous semble peu raisonnable. \

LE MÉTAL, J'ADORE



VÉRONIQUE BÜHLMANN, Rédactrice en chef

CUIVRE, ALUMINIUM, NICKEL ET ZINC, CES MÉTAUX INDUSTRIELS CONSTRUISSENT LE FUTUR. MAIS ILS SONT LOURDS À NÉGOCIER.

EN PROPOSANT DES FONDS HYPERCONCURRENTIELS PAR RAPPORT AUX ALTERNATIVES EXISTANTES, SWISS & GLOBAL ASSET MANAGEMENT PERMET AUX INVESTISSEURS DE MAXIMISER LEUR PARTICIPATION À L'ÉVOLUTION DU COURS DE CES MÉTAUX.

Pour quelles raisons s'intéresser à cette catégorie de matières premières qui a déçu plus d'un investisseur en 2013 ? Le plus couru, le cuivre, est en effet passé de près de 8 000 dollars / tonne à moins de 7 300 dollars en un an. Et les autres métaux industriels ont connu une évolution similaire. Ne serait-ce que le début d'une tendance à revenir vers des niveaux plus raisonnables ?

D'un point de vue fondamental, les métaux industriels sont essentiellement utilisés par les industries manufacturières et de transformation ainsi que dans le développement

d'infrastructures. Par conséquent, leurs cours tendent à refléter la situation économique et en particulier l'évolution de la demande sur les marchés émergents d'Asie. La Chine, par exemple, a représenté jusqu'à plus de la moitié de la consommation mondiale de cuivre sur une année. Et il en va sensiblement de même pour les autres métaux industriels.

UNE HAUSSE INÉLUCTABLE

Depuis le début de ce siècle et jusqu'à la crise de 2007-2008, les cours des métaux industriels ont crû fortement, reflétant la demande accrue des marchés asiatiques. Mais la crise a brisé cette tendance et provoqué une chute impressionnante de leurs cours. Et, bien qu'ils se soient nettement repris depuis, leur évolution est inférieure aux attentes. D'une part, la reprise économique s'avère plus lente que prévu, d'autre part, la remise à une date ultérieure de projets de développement d'infrastructures ainsi que le niveau élevé des stocks de métaux, ont freiné la progression des cours.

Mais comme l'explique Stephan Müller, qui a développé la gamme des fonds métaux précieux et industriels chez Swiss & Global, bien que les principaux consommateurs de métaux que sont la Chine et l'Inde, aient largement profité des corrections de cours de ces métaux pour accroître leurs réserves, une proportion importante de ces achats est liée à des contrats à long terme. Par conséquent, les réserves ainsi constituées ne sont pas en mesure de répondre aux besoins à court terme de l'industrie.

C'est en particulier le cas de l'aluminium, donc le cours devrait être dopé par la demande émanant des industries du transport et de l'emballage. Pour ce qui est du cuivre, le ralentissement de l'activité minière et de fonderie, lié à l'absence de financement, ainsi que la pénurie de personnel qualifié, pourraient pousser les cours vers le haut. Quant au nickel et au zinc, ces métaux ne bénéficient généralement de la croissance qu'avec un certain décalage. Cependant, la baisse des capacités de production des fonderies, conséquence des

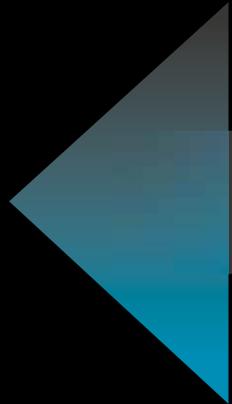


PRISMINVEST

Votre partenaire pour vos investissements



Pays émergents



corrections de cours et de la hausse des prix de l'électricité, devrait également avoir un impact positif sur leurs cours.

LE CASSE-TÊTE DU PHYSIQUE

Pour tirer parti de ces évolutions, les investisseurs n'ont eu, jusqu'ici, que peu d'options. En effet, la plupart des ETP (Exchange Traded Products) recèlent des coûts importants. C'est notamment le cas des fonds qui reflètent les indices de contrats à terme : en effet, la nécessité de renouveler régulièrement ces contrats pour éviter la livraison physique peut se traduire par une perte de performance de l'ordre de 10%¹. D'autres alternatives existent, notamment les ETC, détenteurs de warrants

**INVESTIS
DIRECTEMENT DANS
LES MÉTAUX PHYSIQUES SANS
ENCOURIR LES FRAIS LIÉS
AUX REPORTS DES POSITIONS
SUR LES MARCHÉS À TERME,
NI LES RISQUES LIÉS
AUX ÉMETTEURS DE CONTRATS,
NI LES FRAIS D'ENTREPOSAGE
ET D'ASSURANCE, LES FONDS
DE SWISS & GLOBAL
OUVRENT PRATIQUEMENT
UN NOUVEAU MARCHÉ.**

LME². Mais là aussi, les frais érodent la performance, puisqu'ils peuvent aller jusqu'à 9% de frais par an. Bref, comme le résume Stephan Müller, « tous les concepts physiques concernant les métaux industriels ont, pour corollaire, des coûts élevés, qu'il s'agisse de primes à l'achat / vente ou de frais d'assurance et de stockage. Ces derniers sont d'ailleurs si élevés qu'ils peuvent, sur une période de 10 ans, consommer pratiquement la valeur du métal ».

Pour traiter ce métal physique à des coûts raisonnables et, par conséquent, coller d'aussi près que possible aux évolutions des cours des métaux, en l'occurrence de LME à 3 mois prix



STEPHAN MÜLLER, Swiss & Global

de vente hors primes pour ce qui est des fonds proposés par Swiss & Global, Stephen Müller a pris son bâton de pèlerin et négocié avec les principaux intervenants du marché, à savoir les négociants en métaux et les entreprises de stockage. Des premiers, il a obtenu la possibilité de négocier l'achat / vente de métal physique sans prime par rapport au cours du LME. Il s'agit d'un avantage important puisque, sur l'aluminium par exemple, la prime se situe aux alentours de 12% du prix du métal. Pour ce qui concerne les seconds, à savoir les entreprises de stockage, le gérant est parvenu à obtenir des frais réduits de 75%, et identiques quel que soit le lieu d'entreposage.

PAS DE SPÉCULATION, DU REFINANCEMENT

Concrètement, le fonds détient donc un titre de propriété d'une quantité de métal donné à un endroit donné. Le titre sera échangé en fonction de la demande physique à cet endroit : en effet, comme le lieu de stockage importe peu du point de vue de l'investissement, le métal peut être cédé à celui qui en a besoin localement et remplacé par un stock surabondant

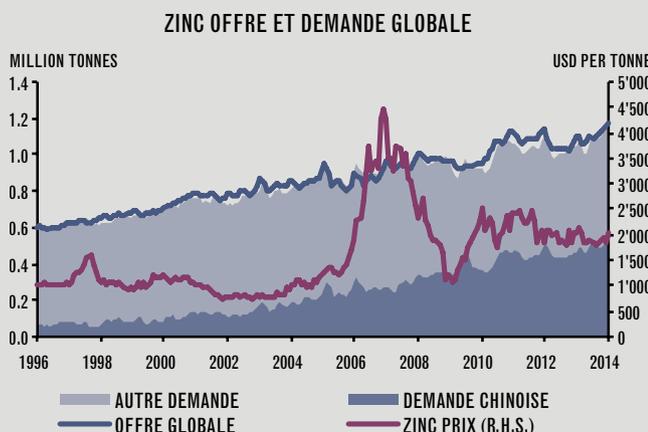
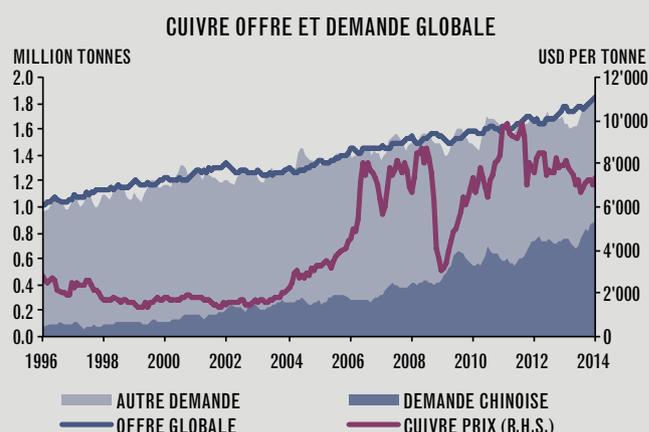
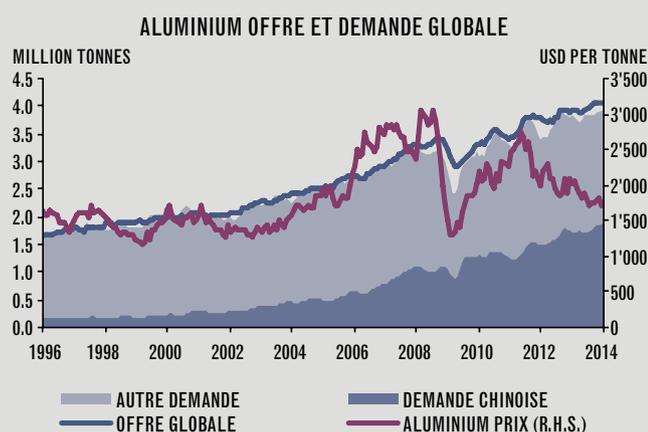
en un autre lieu. Comme le souligne Stephen Müller : « cette approche ne comporte donc pas d'élément spéculatif. Elle sert uniquement au refinancement d'une période temporaire d'entreposage ». Cette caractéristique est extrêmement importante puisqu'elle permet d'éviter la création artificielle de pénuries de métal physique (un reproche qui avait été fait à certaines grandes banques propriétaires d'entrepôts).

Dans le souci de ramener le risque pris par l'investisseur à celui du marché du métal concerné, les parts de fonds en monnaie autre que le dollar, qui est la devise de cotation des métaux, sont couvertes contre le risque de change. En permettant aux investisseurs de s'approcher avec un frottement minimisé du cours LME de chaque métal, Swiss & Global Asset Management innove et ouvre pratiquement un nouveau marché. \

1) Les prix de ces contrats variant en fonction des échéances, ils forment une courbe plus ou moins pentue. C'est le cas pour les métaux industriels qui se trouvent généralement en contango : le prix d'acquisition du nouveau contrat à échéance plus lointaine est supérieur à la somme encaissée lors de la vente du contrat à échéance plus rapprochée. Le problème ne se pose guère pour les métaux précieux puisque la courbe des échéances est relativement plate.

2) Un warrant LME confère la propriété d'une quantité spécifique de métal industriel physique, qui répond aux normes du LME et qui est détenue dans un entrepôt agréé par le LME. Les warrants LME fonctionnent comme une preuve de propriété, un reçu, et ne sont pas des instruments dérivés. Les warrants LME sont échangés sur le LME ou sur des marchés de gré à gré et sont le principal mécanisme utilisé pour faciliter la livraison de métaux industriels physiques. Source: ETF Securities Ltd

ÉVOLUTION DE L'OFFRE ET DU COURS DES PRINCIPAUX MÉTAUX INDUSTRIELS



Le cours est exprimé en dollars / tonne et l'offre en millions de tonnes. Source : WBMS, Julius Baer



ASSET MANAGEMENT
CONSULTING
FUND MANAGEMENT
WEALTH MANAGEMENT



NOTRE PASSION
DONNER DU SENS A VOS PLACEMENTS

INDEPENDANCE – COMPETENCE - CONFIANCE

Bulletin d'inscription au

Séminaire LPP romand 2014

*Un séminaire réservé aux membres de Conseils de fondation
avec attestation de formation continue en fin de cycle*

2014 CYCLE DE FORMATION I

Inscription **sans frais** de participation
Format original accessible à tous

10 séminaires mensuels structurés en 4 modules

(Choisissez de participer au cycle de formation à Genève - Hôtel Beau Rivage
ou à Lausanne – Lausanne Palace)

17h15 Accueil des participants, remise de la documentation
17h30 1^{ère} conférence « Le cadre réglementaire et l'audit »
18h00 2^{ème} conférence « Le placement de la fortune »
18h30 3^{ème} conférence « Les aspects actuariels et la gestion technique »
19h00 4^{ème} conférence « Actualité-thème spécifiques »
19h15 Cocktail dînatoire
20h15 Clôture

La première session se tiendra le 29 Janvier à Lausanne et le 30 à Genève.

Equilibre	Finance	Gestion technique		Analyse
	Actuariat	Séminaire LPP romand Cycle de formation continue <i>Membres de Conseils de fondation</i>		
Ethique	Règlement			
Révision	Stratégie de placement	Contrôle	Conseil	Univers de placement
	Classes d'actifs	Normes		Formation

Une formation qui s'adresse à tous les membres de Conseils de fondation, souhaitant assumer leurs responsabilités avec une plus grande assurance et une meilleure connaissance des problématiques liées à la prévoyance

Pour vous inscrire, nous vous prions de renvoyer ce fax-réponse ou nous informer de votre participation par email (vs@bbgi.ch/formation@bbgi.ch)

Institution de prévoyance :
 Nom et prénom :
 Fonction :
 Adresse :
 Téléphone : Email :

Contact et renseignements (documentation, organisation, etc...)

Mme. Vanessa Siegenthaler
 c/o BBGI Group SA
 Rue S. Thalberg no 2
 1201 Genève
 Tél D +41 22 595 96 06 Tél G + 41 22 595 96 11 Fax +41 22 595 96 12

Pour que la prévoyance professionnelle suisse puisse toujours bénéficier de compétences solides garantes de la pérennité de notre système de prévoyance, nous apportons une contribution unique à la formation continue des membres de Conseils de fondation.

CAHIER INVESTIR



- 58 FISCALITÉ : RETOUR
SUR L'ÉCHANGE AUTOMATIQUE
D'INFORMATIONS
par Thomas Ribm et Martin Maurer
- 62 UNE SWATCH, TOUT DE SUITE
entretien avec Walter Stresemann
- 64 UNE ÉCONOMIE EN VOIE
DE GUÉRISON
par Jean-Sylvain Perrig
- 66 BOURSE AMÉRICAINE :
LA PERFORMANCE DES PROFONDEURS
entretien avec Adeline Salat-Baroux
- 68 CAP SUR L'EUROPE DE L'EST
par Françoise Mensi
- 72 INVESTIR.CH :
PERSPECTIVES SUR 2014 ?
par Thomas Veillet et Loïc Schmid
- 75 INDICES BBGI :
2013, L'ANNÉE DES ACTIFS RISQUÉS
par Alain Freymond
- 76 L'INDICE DE SENTIMENT
de Dukascopy Bank
- 78 IDÉE(S) BUSINESS : LES DATA
SCIENTISTS POUR VOUS SERVIR
entretien avec Stéphane Zreben
- 79 IMMOSCOPE : RENFORCEMENT
DE LA LEX KOLLER : NON MERCI !
par Frédéric Dovat



ÉCHANGE AUTOMATIQUE D'INFORMATIONS : IL Y A LOIN DE LA COUPE AUX LÈVRES

PAR THOMAS RIHM et MARTIN MAURER

TAXÉ IL Y A UNE ANNÉE ENCORE DE SUJET TABOU NON NÉGOCIABLE PAR LES ÉLITES POLITIQUE ET BANCAIRE SUISSSES, L'ÉCHANGE AUTOMATIQUE D'INFORMATIONS (EAI) S'EST MUÉ EN QUELQUES MOIS, EN UN SYSTÈME LARGEMENT PLÉBISCITÉ DE COOPÉRATION INTERNATIONALE. OR, IL RISQUE BIEN DE REDEVENIR TABOU.

Une appréciation critique de cette convention vieille de plus de deux décennies s'impose d'urgence, tant il est évident qu'elle devrait offrir le minimum de garanties constitutionnelles dignes d'un État de droit. Au lieu d'adopter l'EAI dans la précipitation, la Suisse serait bien inspirée de s'associer activement au débat mondial à ce sujet. Car l'échange automatique ne règle pas la question de la protection de la sphère privée : il la rend, au contraire, plus prégnante que jamais.

Depuis l'entrée en vigueur de la directive communautaire sur la fiscalité de l'épargne le 1^{er} janvier 2005, l'EAI est une réalité pour la majeure partie des États membres de l'UE. Or, selon les données les plus récentes de la Commission européenne, données qui remontent à 2010, il s'avère que l'on est bien loin d'arriver aux milliards de recettes fiscales que le pouvoir politique comptait tirer de l'EAI. Il y a probablement

L'ÉCHANGE D'INFORMATIONS NE SAURAIT S'INSTAURER QU'AVEC LES PAYS QUI SATISFONT À DES NORMES JURIDIQUES MINIMALES EN TERMES DE PROTECTION DES DONNÉES

plusieurs raisons à cela et, entre autres, les insuffisances de nombreux pays déclarants en matière de saisie des informations, les difficultés pratiques de collationnement des données, les prescriptions dues aux retards de transmission ou au traitement d'informations obsolètes, à quoi s'ajoute le manque de moyens ou de volonté des pays destinataires pour traiter les masses de données reçues.

Les instances de l'UE s'emploient néanmoins depuis cinq ans à étendre la directive aux dividendes, aux revenus de licences et même, ce qui



MARTIN MAURER, Secrétaire général de l'Association des banques étrangères en Suisse

présente des difficultés particulières pour le recouvrement des impôts, aux gains en capitaux. De plus, les trusts, fondations et fonds sont censés devenir, eux aussi, des agents payeurs soumis à déclaration. Enfin, les pays qui, comme l'Autriche, le Luxembourg et la Suisse, prélèvent actuellement l'impôt à la source, devront se soumettre à l'EAI d'ici au 1^{er} janvier 2015, en application de la directive sur la fiscalité de l'épargne.

FATCA OU PAS FATCA

Contrairement à une idée largement répandue, l'OCDE est encore bien loin d'un échange automatique global. Pas plus tard qu'à la mi-

2012, elle affirmait encore qu'un EAI viable serait difficile à réaliser sur le plan technique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, par son modèle de convention fiscale, l'OCDE a privilégié les demandes d'assistance juridique et administrative interétatiques.

Et, elle entend se donner le temps, soit jusqu'à fin 2014, pour entrer en matière sur des propositions d'échange automatique. L'idée est de s'aligner sur la réglementation FATCA, réglementation par laquelle les États-Unis

**LA SUISSE,
RICHE DE SA TRADITION
D'ÉTAT DE DROIT ET
DE SON RÔLE D'EXEMPLE
EN MATIÈRE DE PROTECTION
DES DONNÉES, DOIT PESER
DE TOUT SON POIDS
DANS LES DISCUSSIONS
AU SEIN DE L'OCDE.**

obligent les banques étrangères à déclarer automatiquement les comptes de contribuables américains ainsi que les intérêts et dividendes qu'ils génèrent. Cette obligation est unilatérale, autrement dit, elle est imposée sans avoir négocié de traités avec les États concernés.

Cette intention de l'OCDE de s'aligner sur FATCA est donc largement sujette à caution. D'une part, FATCA constitue un projet de législation dynamique: cela signifie que, depuis son adoption par le Congrès américain au printemps 2010, il doit encore se préciser. En conséquence, pour ce qui concerne son application en Suisse, il faut se contenter d'un renvoi général au droit applicable aux États-Unis, une situation assez remarquable pour ce qui est de la souveraineté!

D'autre part, ni la réglementation FATCA, ni l'accord d'adhésion signé avec la Suisse le 13 février 2013, ne contiennent de dispositions afférentes à la protection des données ou au droit de procédure des personnes concernées par l'échange (les demandes collectives consti-



THOMAS RIHM, Associé, Thouvenin Rechtsanwälte & Partner

tuant une exception). Cette situation est d'autant plus préoccupante qu'aux yeux de l'Europe, les États-Unis sont, depuis des décennies, un pays sous-développé en matière de protection des données, raison pour laquelle le transfert de données personnelles vers les États-Unis obéit aux exigences rigoureuses du Safe Harbour Privacy Framework.

PROTÉGER LA SPHÈRE PRIVÉE

Par conséquent, dans le débat en cours au sein de l'OCDE, la Suisse doit mettre l'accent sur l'importance de la protection de la sphère privée des personnes concernées par l'échange d'informations; tout l'arsenal législatif de l'UE applicable en la matière doit y jouer un rôle central. L'échange d'informations ne saurait en effet s'instaurer qu'avec les pays qui satisfont à des normes juridiques minimales en termes de protection des données, notamment dans la perspective de son extension.

Au vu de ce qui précède, il faut contraindre les pays destinataires à adopter des normes strictes en matière de traitement des informations et d'accès aux données et ce, dans le but d'exclure toute utilisation abusive. Les personnes concernées par l'échange devraient obtenir un droit d'accès aux données transmises et un droit de rectification. Par ailleurs, ces

**NI LA RÉGLEMENTATION FATCA, NI
L'ACCORD D'ADHÉSION SIGNÉ AVEC LA SUISSE
LE 13 FÉVRIER 2013, NE CONTIENNENT
DE DISPOSITIONS AFFÉRENTES
À LA PROTECTION DES DONNÉES OU
AU DROIT DE PROCÉDURE DES PERSONNES
CONCERNÉES PAR L'ÉCHANGE**

données devraient être effacées au bout d'un certain temps, ne serait-ce que pour assurer leur traitement adéquat par les pays destinataires. Elles ne devraient évidemment servir qu'à la perception d'impôts, en vertu du principe de spécialité inhérent aux procédures d'assistance juridique

et administrative. Enfin, le principe de réciprocité devra s'appliquer : par conséquent, la réglementation FATCA qui prévoit des flux de données à sens unique vers les États-Unis, ne saurait tenir lieu de modèle.

Pour conclure, soulignons que l'instauration de l'EAI équivaudrait à un changement de paradigme : alors qu'une procédure d'assistance juridique et administrative ménage le plus souvent des garanties suffisantes à la personne concernée par un transfert de données, cette dernière serait totalement dépourvue de protection juridique dans le cadre d'un échange basé sur la directive européenne sur la fiscalité de l'épargne ou sur FATCA. La Suisse, riche de sa longue tradition d'État de droit et forte de son rôle d'exemple européen en matière de protection des données, doit donc peser de tout son poids dans les discussions au sein de l'OCDE. \



NOUVEAU SUISSE

CIEPR

Centre International d'Etude de la Pédagogie Résonnance

Masterclass 2014

◆ PIANO ◆

◆ CHANT ◆

◆ DIRECTION D'ORCHESTRE ◆

◆ ENSEMBLE DE MUSIQUE DE CHAMBRE ◆

◆ IMPROVISATION ◆

INSCRIPTIONS : Remplir le formulaire online via le site www.resonance.org/ciepr

INFORMATIONS : Tél. +41 21 802 64 46 – info@resonance.org – www.resonance.org

Fondation Résonnance – CIEPR / Avenue de Plan 9A, 1110 Morges (Suisse)

L'argent fait le bonheur quand on agit pour soi et pour l'environnement. Informez-vous maintenant auprès de votre Banque Cantonale ou sur [swisscanto.ch/durabilite](https://www.swisscanto.ch/durabilite)





UNE SWATCH, TOUT DE SUITE

Entretien avec WALTER STRESEMANN, directeur général de Vistra à Genève

CE N'EST PAS PARCE QU'IL PENSE QUE LA SUISSE RESTERA LE CENTRE DE GESTION DE PATRIMOINE LE PLUS IMPORTANT AU MONDE DANS UN AVENIR PRÉVISIBLE QUE WALTER STRESEMANN S'ENDORT SUR SES LAURIERS. IL SE MONTRE, AU CONTRAIRE, TRÈS CRITIQUE ET INVITE À L'INNOVATION.

« Que l'on ne puisse pas vendre une place sur la base de l'évasion fiscale, je le concède. Cela dit, je trouve plus qu'indécent que l'on tire parti des apports de la clientèle pendant des décennies et qu'au moindre problème, ce soit : Kleenex et dehors. Mais que peut-on faire concrètement lorsque ni Berne, ni la FINMA, ne défendent réellement la place financière ? Lorsque Madame Widmer-Schlumpf prêche l'apaisement (ndlr : discours tenu à Genève le 22.11.2013), je ne peux m'empêcher de penser à la politique d'« apaisement » mise en œuvre par Neville Chamberlain dans le but de maintenir la paix à n'importe quel prix. Tout se passe comme si la Suisse était prête à toutes les concessions pour la seule raison qu'elle ne veut pas se battre.

Je pense en particulier aux gérants de fortune de petite taille qui, selon ce qui est prévu par le programme américain, doivent subir, eux aussi, la rétroactivité jusqu'en 2008. Cela s'apparente à une chasse aux sorcières. D'ailleurs, selon mes sources, les Américains ont été étonnés que les Suisses n'aient pas négocié davantage et se soient contentés d'accepter leur diktat. Je pense également aux 24 000 employés du secteur, très qualifiés, et qui vivent dans l'incertitude absolue quant à ce qu'ils peuvent risquer, le cadre juridique étant devenu totalement flou.

LES OUBLIÉS DE LA PLACE

Il me semble qu'en Suisse, le problème tient à la domination des grandes banques qui n'ont aucune raison de se soucier des milliers de gérants de fortune, des petites banques et des fiduciaires qui œuvrent dans le pays. Parce qu'elles contrôlent la FINMA, ce sont elles qui vont, en définitive, dicter l'avenir de la place financière, une place qui, pourtant, n'est pas leur priorité numéro un. En témoigne cette étude menée par l'UBS et qui envisage de scinder le groupe en deux, avec une banque suisse pour les résidents, et le reste, à l'étranger.

Du fait de l'influence de ces banques, les gérants indépendants ne pourront plus rester dans le système de l'autorégulation, ils passeront sous la coupe de la FINMA. En clair, cela signifie qu'une bonne partie d'entre eux sera éliminée et que ses clients n'auront pas d'autre choix que celui de retourner vers les banques. De plus, la régulation me paraît de plus en plus arbitraire. Prenons l'exemple de la LBA (Loi sur

le Blanchiment d'Argent) : alors que rien n'a changé au niveau de la loi, les paramètres sont modifiés par décret. Et ce sont de plus en plus fréquemment les instances de vérification de la conformité, les fameux services de « compliance », qui se trouvent aux commandes. Comme, pour eux, la meilleure façon d'éviter les risques, c'est de toujours répondre par la négative aux demandes qui leur sont faites, ils poussent les clients vers la sortie, négligeant ce détail que, lorsque les gérants n'auront plus de clients, les spécialistes de la conformité n'auront plus de salaires...

Conséquence de ces évolutions, la confiance de la clientèle vis-à-vis du banquier a été sérieusement entamée. Et alors qu'autrefois

L'INDUSTRIE HORLOGÈRE EST UN BON EXEMPLE D'UNE INDUSTRIE QUI A ÉTÉ CAPABLE DE SE RÉORIENTER. N'A-T-ON PAS LA CAPACITÉ DE LE FAIRE POUR LES SERVICES FINANCIERS ? IL NOUS FAUT UNE SWATCH MAINTENANT ET IL NOUS FAUT AUSSI UN CADRE SOLIDE.

cet interlocuteur jouait un rôle-clef dans une gestion de patrimoine, c'est aujourd'hui à d'autres intermédiaires financiers tels que le trustee que revient cette responsabilité. Le banquier passe au second plan ».

TIC TAC, BANQUES

« Nous avons malheureusement tout misé sur le private banking », déplore Walter Stresemann. Mais alors, se demande-t-il, « pourquoi ne pas nous rendre euro-compatibles, comme



WALTER STRESEMANN, Directeur général de Vistra à Genève

Londres et le Luxembourg ? Cela permettrait d'entamer une diversification qui va bien au-delà de la banque privée et cela rendrait la place beaucoup plus attrayante pour les investisseurs étrangers. Comment ? Il suffirait de faire un copier-coller de la législation luxembourgeoise, notamment en ce qui concerne les fonds de placement et les sociétés holding. Par exemple, si la FINMA acceptait que l'administration de fonds étrangers soit effectuée en Suisse mais ce, dans un cadre nettement plus souple, il deviendrait alors possible de refaire une partie du chemin perdu depuis Otto Stich et l'époque où notre pays était leader en matière de fonds de placement. De même, si l'on éliminait le droit de timbre sur la négociation des titres, il serait possible de regagner des parts de marché. Aujourd'hui, le Luxembourg innove et introduit le concept de fondation patrimoniale, un outil qui ne pourra qu'accroître sa compétitivité en matière de banque privée. Or je ne vois ici, dans notre pays, aucune évolution similaire.

L'industrie horlogère est un bon exemple d'une industrie qui a été capable de se réinventer. N'a-t-on pas la capacité de le faire pour les services financiers ? Il nous faut une Swatch, maintenant, et il nous faut aussi un cadre solide. \

VISTRA EN BREF

Démarrée en 2007 par une poignée d'associés, Vistra a connu une croissance rapide. Et elle ne manque pas d'appétit puisqu'elle vient d'acquérir la fiduciaire Althea, à Genève, et a racheté l'intégralité du capital de Centrapriv, fiduciaire internationale depuis 40 ans.

La raison de ces acquisitions réside dans la nécessité d'atteindre une taille critique. Comme l'explique Walter Stresemann: «avant la croissance, nous traitons environ 450 dossiers client. Pour arriver à certaines économies d'échelle, j'estime qu'il est nécessaire de travailler sur un peu plus d'un millier de dossiers, ce qui est le cas maintenant».

Et la demande reste soutenue.

Cette demande émane aussi bien de la vieille Europe que des marchés émergents qui, souligne le directeur de Vistra, peuvent aujourd'hui se targuer d'un PNB total supérieur à celui des pays de la zone OCDE. Si la clientèle européenne continue

d'affluer en Suisse, c'est « parce qu'elle ne trouve pas, ailleurs, l'interlocuteur traditionnel qu'était leur banquier, à savoir celui qui était capable de trouver des solutions à l'ensemble des problématiques liées au patrimoine ».

Et pour ce qui concerne celle venant des marchés émergents, «sa demande porte sur toute une nouvelle panoplie de services», explique Walter Stresemann, qui précise: «le monde des grandes familles, celles qui disposent de 30 à 50 millions de fortune, étant devenu beaucoup plus complexe et surtout, multi-juridictionnel, il faut donc être en mesure de proposer des outils globaux et variés. De plus, si le maintien du patrimoine reste un objectif important, il passe derrière celui d'optimiser, de manière légale, la répartition de ses avoirs. Et, à cet égard, pour les clientèles des pays de l'Est, d'Asie et d'Amérique latine, la Suisse représente toujours un îlot de protection. Leur demande que l'on peut qualifier d'holistique, va bien au-delà des seules questions fiscales, elle vise essentiellement à assurer la pérennité et la transmission du patrimoine».



UNE ÉCONOMIE EN VOIE DE GUÉRISON



JEAN-SYLVAIN PERRIG, Directeur des Investissements, Union Bancaire Privée

LA CRISE FINANCIÈRE QUE NOUS VENONS DE TRAVERSER A ÉTÉ SANS AUCUN DOUTE LA PLUS GRAVE DEPUIS LA GRANDE DÉPRESSION. POURTANT, GRÂCE À L'ACTION DES BANQUES CENTRALES DES PAYS DÉVELOPPÉS, IL N'AURA FALLU QUE CINQ ANS POUR QUE LA CONFIANCE REVIENTE SUR LES MARCHÉS.

Après cinq années de mesures « extra » ordinaires, la Réserve fédérale a enfin pris la décision d'entamer le processus de normalisation et de commencer à réduire son programme d'achats d'obligations. Considérant que l'économie américaine est sur la voie de la guérison, elle a décidé que, tout comme un malade ne peut rester ad vitam aeternam aux soins intensifs, l'économie peut supporter une réduction progressive de la dose de médicaments.

Mais la conduite d'un tel processus revient à manier de la nitroglycérine. En effet, une hausse des taux longs dans un contexte éco-

nomique fragile et dans un monde encore très lourdement endetté, peut avoir de graves conséquences sur la croissance. Dans ce cadre, la communication des banques centrales prend toute son importance, notamment au travers de leur politique de « forward guidance » qui consiste à piloter les anticipations sur les mar-

**LES SOCIÉTÉS
QUI AFFICHENT UN FORT
POTENTIEL DE HAUSSE
SE TROUVENT DANS
LES SECTEURS PORTEURS
D'INNOVATION ET,
NOTAMMENT, CEUX LIÉS
À LA DIGITALISATION DE
L'ÉCONOMIE.**

chés. En dissociant clairement le processus de « tapering », d'un relèvement des taux d'intérêts, l'ancien Président de la Fed, Ben Bernanke, a réussi sa communication lors de l'annonce de la réduction des achats d'obligations en décembre dernier. Et, puisque le taux de chômage cible de 6,5% n'annoncera pas automatiquement une politique monétaire restrictive, les marchés financiers sont demeurés sereins.

En Europe, un travail considérable a été entamé par les gouvernements des pays périphériques et par la Banque centrale européenne (BCE). Alors que certaines réformes structurelles ont déjà engendré un regain de compétitivité, les actions de la BCE ont permis de restaurer la confiance des investisseurs et de faire considérablement baisser les primes de risque des pays périphériques. Au Japon, le programme à « trois flèches » de Shinzo Abe semble fonctionner puisque le PIB du pays a vivement rebondi. Cependant, la demande intérieure demeure anémique et les salaires stagnent.

POURSUIITE DU MARCHÉ HAUSSIER

Les marchés actions peuvent donc continuer à se réjouir, puisque le meilleur scénario possible se dessine: une croissance économique plus forte, portée par des banques centrales bienveillantes. Après une décennie marquée par la surperformance des marchés émergents et des matières premières, la tendance s'inverse et ce sont les marchés actions des pays développés qui devraient générer les performances les plus élevées. Ils restent donc la classe d'actifs de choix.

Par ailleurs, en dehors des politiques monétaires accommodantes, d'autres éléments favorisent les marchés actions. La corrélation intrasectorielle et entre les titres eux-mêmes, est en baisse. Cela signifie que les facteurs macroéconomiques et de marché sont de moins en moins significatifs pour expliquer les variations de cours. Cet environnement est donc favorable aux « stockpickers », qui peuvent se concentrer sur les fondamentaux de chaque entreprise plutôt que sur l'analyse « top-down ». Par ailleurs, les valorisations des actions, bien qu'en hausse, restent à des niveaux raisonnables, loin de leurs sommets historiques, et ce, surtout en Europe. Enfin, l'écart entre les ratios bénéfices / cours des actions et les rendements des obligations d'entreprises, est toujours favorable aux actions.

Bien que l'économie mondiale se trouve en voie de guérison, la croissance demeure inférieure à son potentiel dans les pays développés. Dans un tel contexte, les sociétés qui affichent un fort potentiel de hausse de leurs bénéfices à long terme devraient être récompensées par les investisseurs. Elles se trouvent dans les secteurs porteurs d'innovation et, notamment, ceux liés à la digitalisation de l'économie.

UNE NOUVELLE RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Près de deux siècles après la première révolution industrielle, qui a profondément bouleversé le fonctionnement de nos sociétés, il se pourrait que nous soyons à l'aube d'une nouvelle révolution. Même si la plupart des technologies en sont encore à leurs balbutiements, elles recèlent un fort potentiel de croissance et devraient changer nos économies en profondeur.

La manufacture additive, ou impression en 3D, est un exemple d'innovation de rupture. Même si elle ne représente encore que 0,02% de la production manufacturière totale et n'est utilisée que dans des secteurs très spécifiques, comme les technologies médicales et l'aéronautique, elle présente un formidable potentiel de croissance à long terme. Elle transformera non seulement les méthodes de production des biens, mais aussi nos modes de consommation. Elle aura donc un impact significatif sur le secteur manufacturier dans son ensemble. Outre la baisse considérable des coûts de production et la capacité de personnaliser les objets, la complexité de ceux-ci ne sera plus une barrière et les déchets seront réduits au minimum. Cela permettra le rapatriement d'une partie de la production sur le territoire où le savoir-faire est présent (« onshoring »).

DIGITALISATION RIME AVEC PROSPÉRITÉ

Parallèlement à l'essor d'innovations majeures, nous assistons, vingt ans seulement après le début d'Internet, à une accélération phénoménale de son importance. Cette évolution conduit, elle aussi, à une forte réduction des prix, notamment grâce à la désintermédiation qui permet de s'adresser directement au consommateur final. Ainsi, des pans entiers de notre économie sont en voie de digitalisation et de nouvelles entreprises, qui n'existent que sur la toile, vont gagner en importance. Le potentiel de croissance de ces sociétés est significatif.

Par exemple, malgré son évolution, le commerce en ligne ne représente encore que 6,5% de l'ensemble des transactions. Or, nous nous attendons à ce que cette proportion croisse assez rapidement jusqu'à 10%. En parallèle, 85% des paiements se font encore en espèces

COMMERCE ET PAIEMENTS EN LIGNE, INFORMATIQUE DÉMATÉRIALISÉE ET RÉSEAUX SOCIAUX SONT DES THÈMES À PRIVILÉGIER.

ou par chèque. Et, là aussi, avec l'essor des moyens de paiement mobiles ou par carte, ce pourcentage devrait baisser. Ce sont donc des thèmes à privilégier, tout comme le « cloud computing » et les réseaux sociaux, où l'on trouve également des sociétés bien positionnées pour bénéficier de la digitalisation de l'économie et faire croître leurs bénéfices. Après une année 2013 exceptionnelle sur le plan boursier, le « bull market » devrait se poursuivre en 2014, même si le niveau de performance de l'an dernier sera difficile à battre. La révolution à laquelle nous assistons devrait être à la base d'un cycle de prospérité, ainsi que d'une potentielle redistribution des richesses. Il s'agit donc de demeurer réceptif au changement et de considérer l'innovation comme le meilleur moyen de résoudre nos problèmes de croissance et dessiner un futur prometteur. \



BOURSE AMÉRICAINE : LA PERFORMANCE DES PROFONDEURS

Entretien avec ADELINE SALAT-BAROUX,
co-gérante du fonds Edmond de Rothschild US Value & Yield

APRÈS UNE HAUSSE DE 25 % EN 2013, OÙ IRA LA BOURSE AMÉRICAINE ? LES AVIS SONT PARTAGÉS. MAIS CE QUI EST SÛR, C'EST QUE SA MARGE DE PROGRESSION S'EST RÉDUITE ET QUE, VU LE POIDS DES ACTIONS AMÉRICAINES DANS LES PORTEFEUILLES, CE SEGMENT DU MARCHÉ NE PEUT ÊTRE IGNORÉ. LE MOMENT PARAÎT DONC OPPORTUN POUR EXPLORER LES PROFONDEURS DE CETTE BOURSE.

Depuis plus de dix ans, les gérants d'Edmond de Rothschild Asset Management travaillent avec succès à la sélection active de valeurs décotées sur le marché américain. Aussi, malgré la belle progression de ce dernier l'année passée, ils restent optimistes pour 2014. Comme nous l'a confirmé Adeline Salat-Baroux, cogérante du fonds EdR US Value & Yield, l'économie américaine est résolument orientée vers la croissance, une croissance soutenue essentiellement par trois facteurs. Pour ce qui est du marché immobilier, il commence tout juste son redressement et son potentiel est impressionnant. Avec environ un million de mises en chantier en 2013, ce marché reste très en dessous de son niveau historique. En outre, la demande structurelle de nouvelles constructions, liée, entre autres, à l'augmentation de la population, est estimée à 1,4-1,5 million.

Les signaux sont également au vert du côté des entreprises. Disposant de liquidités abondantes et de bilans sains, ainsi que d'une main-d'œuvre locale redevenue compétitive par rapport à celle des pays émergents, les entreprises vont progressivement réindustrialiser le pays en vue d'alimenter une demande domestique en hausse. On peut en effet s'attendre à une nette amélioration sur le front de l'emploi. Aux quelque 500

000 nouveaux postes créés par l'exploitation du gaz de schiste, on peut appliquer un multiplicateur de quatre, ce qui signifie un total de deux millions de nouveaux emplois, telle est du moins l'hypothèse avancée par le Boston Consulting Group. Cette évolution, couplée avec celle du désendettement des ménages, ne pourra que se répercuter positivement sur la consommation.

DES TENDANCES DÉJÀ ANTICIPÉES ?

En partie seulement. Comme le précise Adeline Salat-Baroux : « Depuis la crise de 2008, la hausse des bénéfices des entreprises a été de 30 %. Cependant, compte tenu de l'accélération attendue de la croissance, cette progression devrait se poursuivre. Et, bien que sur le plan boursier les décotes des titres soient beaucoup moins marquées aujourd'hui qu'elles ne l'étaient en 2009-2010, certains secteurs offrent encore des valorisations très intéressantes ». La gérante mentionne notamment les banques, l'ingénierie et la construction (pour cette dernière, les fournisseurs de

**BIEN QUE LES DÉCOTES
SOIENT BEAUCOUP MOINS MARQUÉES
AUJOURD'HUI QU'ELLES NE L'ÉTAIENT
EN 2009-2010, CERTAINS SECTEURS
OFFRENT ENCORE DES VALORISATIONS
TRÈS INTÉRESSANTES**

matériaux plutôt que les sociétés de construction qui se traitent déjà à des niveaux élevés), ainsi que les équipementiers, fortement sollicités par le développement de l'extraction de gaz de schiste.

Moins cyclique, le secteur de la santé présente également « un très beau profil ». Et, comme l'explique la gérante, il n'a pas épuisé son potentiel de valorisation : « après la bulle de 2000, les investisseurs se sont montrés particulièrement sceptiques vis-à-vis des entreprises de biotechnologie et des laboratoires. Or, entre-temps, les premières sont devenues des entreprises très rentables, et les seconds sont entrés dans un cycle d'innovations majeures, cycle lié au passage aux produits issus des biotechnologies ». À cela s'ajoute le fait que, selon la gérante, la demande des marchés émergents est largement sous-estimée.

LE FONDS EN BREF

Edmond de Rothschild US Value & Yield

Univers : Grandes capitalisations nord-américaines (25 % des actifs dans des capitalisations inférieures à 10 000 millions de dollars) représentées par l'indice S&P 500

Actifs gérés dans la stratégie : plus de 2 milliards d'euros

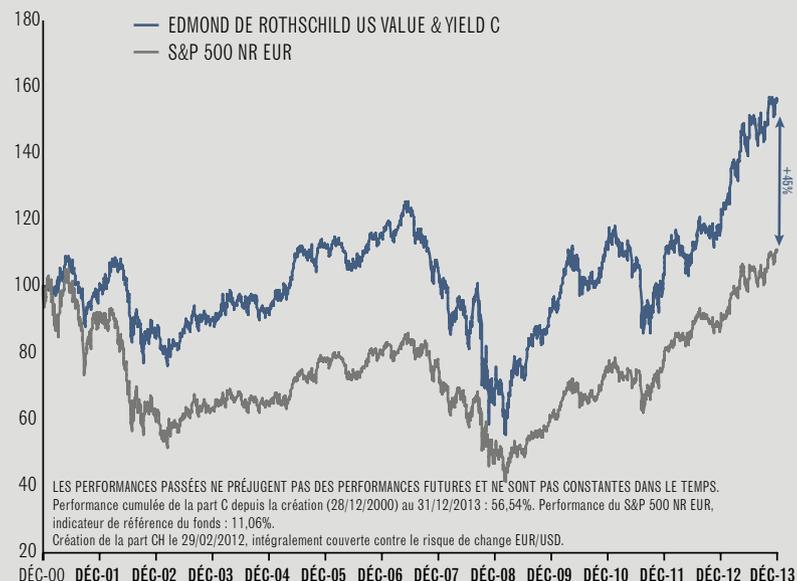
Gestion : sélection active de valeurs décotées ou de retournement. La stratégie combine deux sources d'alpha. L'une émane de valeurs décotées par rapport à leur secteur d'activité ou au marché et qui possèdent un potentiel significatif de hausse (value). L'autre provient de valeurs décotées qui dégagent des flux nets de trésorerie supérieurs au marché et offrent une très bonne visibilité quant à leurs résultats (yield). En moyenne, les titres qui entrent dans le portefeuille présentent un ratio cours/bénéfices de 30 % inférieur à celui des entreprises actives dans le même secteur. Les titres sont revendus lorsque les objectifs de cours sont atteints.

Basée sur la conviction, la stratégie aboutit à un portefeuille réparti sur une soixantaine de titres. Les cinq premières positions ne représentent que 15 % du total des actifs. La rotation moyenne du portefeuille se situe aux alentours de 50 %, dépendant de la volatilité du marché.

Dans un souci de limiter cette volatilité, les gérants cherchent à maintenir un certain équilibre entre valeurs cycliques et valeurs défensives. Dans la phase actuelle, les opportunités sur ces dernières étant rares, les liquidités sont plus importantes (9% des encours). Comme le souligne Adeline Salat-Baroux : « ce volant de liquidités, qui résulte également de notre discipline de vente, nous permet de saisir les opportunités dès qu'elles se présentent ».

Ratio de coûts totaux : 2% des actifs

Performance depuis création



ADELINE SALAT-BAROUX, Co-gérante du fonds Edmond de Rothschild US Value & Yield

Les services de santé constituent également un secteur qui offre de belles perspectives. En effet, la réforme mise en œuvre par le président Obama se traduira par une augmentation importante du nombre d'assurés. Pour les entreprises concernées, cela signifie des gains de productivité assez sensibles et donc des marges en hausse.

En revanche, consommation, télécommunication et services publics sont des secteurs peu ou pas présents dans la sélection des gérants. Ils sont en effet déjà très bien valorisés, voire trop chers, ou n'offrent pas un potentiel de croissance de leurs bénéfices suffisamment important. \



CAP SUR L'EUROPE DE L'EST



FRANÇOISE MENSI, Docteur ès sciences économique, Gérante discrétionnaire Banque Bonhôte & Cie SA

DIVERS PAYS D'EUROPE DE L'EST OFFRENT DE VÉRITABLES OPPORTUNITÉS DANS LES ACTIONS, GRÂCE À L'ATTRACTIVITÉ DE NOMBREUX TITRES EN TERMES D'ÉVALUATION. LE NOMBRE D'ENTREPRISES COTÉES RESTANT RELATIVEMENT FAIBLE, LEURS MARCHÉS BOURSIERS DEMEURENT LARGEMENT SOUS-CAPITALISÉS. MAIS ILS SONT EN PASSE DE DEVENIR DES DESTINATIONS DE CHOIX POUR LES INVESTISSEURS.

Assez récemment encore, les investisseurs boudaient les économies d'Europe de l'Est qui n'avaient pas la réputation d'être les meilleures élèves du libéralisme. Ils leurs préféraient certains pays émergents comme le Brésil ou l'Inde. Il faut dire que l'ère soviétique n'a pas laissé que de bons souvenirs dans les États satellites, leur léguant quelques institutions vieillissantes à l'orientation « marché » quasi inexistante. Mais grâce à des changements structurels opérés en douceur, ces pays offrent de nombreuses opportunités, d'autant plus que leur climat conjoncturel s'améliore.

Les économies d'Europe de l'Est ont globalement connu une forte croissance depuis dix ans, grâce à leur intégration croissante au sein de la Communauté européenne et aux délocalisations industrielles dont elles ont bénéficié. Dans de nombreux secteurs, en particulier l'automobile, la banque et l'énergie, les investissements occidentaux ont favorisé leur développement.

Ces économies commencent à se relever de la crise de la zone euro, laquelle a freiné leur croissance et créé une certaine instabilité de leurs systèmes bancaires. Elles sont particulièrement ouvertes au commerce extérieur, avec un ratio

EN 2014, LES EXPORTATIONS, CUMULÉES À DES GAINS DE PRODUCTIVITÉ, À UNE MOINDRE AUSTÉRITÉ BUDGÉTAIRE AINSI QU'À UNE HAUSSE DES SALAIRES RÉELS, DEVRAIENT STIMULER LA CROISSANCE DES PIB ET L'AMENER AUTOUR DE 2 % EN MOYENNE.

des exportations qui varie entre 50 et 70 % de leur PIB. Cette année, ces exportations, cumulées à des gains de productivité, à une moindre austérité budgétaire ainsi qu'à une hausse des salaires réels, qui renforce la consommation, pourraient continuer à stimuler la croissance des PIB et l'amener autour de 2 % en moyenne.

RÉSISTANTES AU CHOC DE LA FED

C'est ainsi qu'en Tchéquie et en Hongrie, l'accélération des commandes à l'industrie se répercute déjà positivement sur la demande interne. De son côté, la Pologne bénéficie aussi de la bonne tenue de l'activité en Allemagne, l'un de ses principaux marchés. Elle commence même à s'orienter vers une croissance plus équilibrée,

notamment grâce à un renforcement de sa demande interne, soutenue, en partie, par une politique monétaire qui devrait rester accommodante. Si son économie a connu un net ralentissement en 2012, malgré une forte capacité de résistance observée depuis 2008, le rebond en cours provient effectivement de l'évolution favorable des exportations et de l'expansion du crédit.

Alors que la Réserve fédérale américaine prépare la fin de son programme de stimulation monétaire, certains indices actions de la région ont subi des corrections, sans toutefois s'effondrer par crainte de resserrement de la liquidité mondiale, à l'instar de ceux de la plupart

ratio dette publique / PIB et les mesures de réforme de l'économie commencent à porter leurs fruits.

UN IMPÉRATIF : DIVERSIFIER

Les marchés boursiers d'Europe de l'Est sont de petite taille mais voués à croître du fait qu'ils demeurent largement sous-capitalisés. Cette évolution sera favorisée par les mesures adoptées en vue d'améliorer la gouvernance des entreprises et donc accroître la transparence, en réponse aux exigences des actionnaires. Les actions d'Europe de l'Est sont relativement attractives en termes d'évaluation, avec un ratio cours / bénéfices moyen estimé à 12 mois de 11,4x à 12, et elles jouissent d'un réel potentiel de rattrapage sur le plan des performances.

Investir dans un portefeuille d'indices régionaux permet une large diversification des thématiques et donc, une diminution du risque. Au niveau sectoriel par exemple, une majorité de valeurs financières caractérise les indices roumain et tchèque, alors que l'énergie occupe une part prépondérante en Serbie. Le marché hongrois, plus diversifié,

INVESTIR DANS UN PORTEFEUILLE D'INDICES RÉGIONAUX PERMET UNE LARGE DIVERSIFICATION DES THÉMATIQUES ET DONC UNE DIMINUTION DES RISQUES.

des pays émergents. De leur côté, les devises ont parfaitement tenu le choc, tandis que les hausses des rendements obligataires enregistrées sont restées relativement modestes. Les efforts de consolidation des finances publiques qui se traduisent par des déficits budgétaires soutenables dans l'ensemble, ainsi que la réduction des déficits de la balance courante, expliquent cette tendance. En Hongrie par exemple, la politique budgétaire menée depuis 2010, a permis de stabiliser le

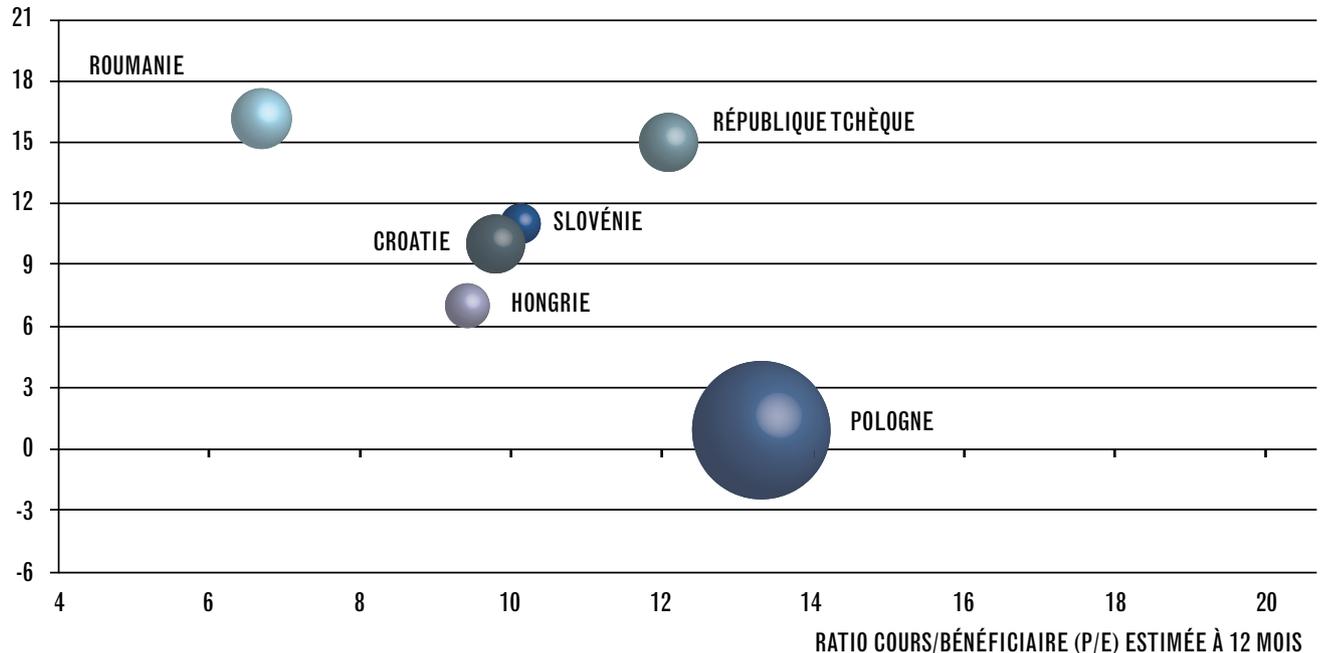
LA ROUMANIE : BIEN ORIENTÉE SUR LE LONG TERME



Principaux indices boursiers (monnaie locale, base 100 janvier 2012) sous le graphique

LA DISPARITÉ DES SITUATIONS PARLE EN FAVEUR DE LA DIVERSIFICATION

CROISSANCE BÉNÉFICIAIRE ESTIMÉE À 12 MOIS %



Évaluations (P/E) et perspectives bénéficiaires (la taille des billes est proportionnelle à la capitalisation boursière).

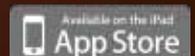
comprend également un important secteur pharmaceutique. Quant à la Bourse de la Roumanie, elle semble bien orientée sur le long terme, d'autant plus qu'elle a réalisé des progrès dans la mise en œuvre des réformes. Son programme de privatisation améliore sensiblement la liquidité boursière, tandis que la baisse de son inflation devrait

LES INCERTITUDES MACRO-ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES LOCALES POURRAIENT SE TRADUIRE PAR UNE VOLATILITÉ ÉLEVÉE ET UNE DISPARITÉ MARQUÉE DES PERFORMANCES DES DIFFÉRENTS MARCHÉS

permettre une stimulation monétaire au travers de nouvelles réductions des taux d'intérêt. Sa croissance bénéficiaire est élevée, proche de 18% à 12 mois, et son évaluation, avec un ratio cours/bénéfices estimé à 12 mois de seulement 6,7x, s'inscrit nettement au-dessous de la norme historique.

La situation en Europe de l'Est n'est pourtant pas encore idyllique. En Hongrie, au vu de la proximité des élections législatives (avril 2014), la prudence paraît de mise ; en outre, les autorités doivent relever le défi d'une amélioration de la croissance potentielle, mise à mal par un certain déclin de la compétitivité. En Pologne, la réforme du système de retraites privé, qui semble se transformer de facto en nationalisation partielle des actifs des fonds de pension, pourrait affecter les actions. Les investisseurs doivent donc tenir compte des incertitudes macro-économiques et politiques locales. Elles pourraient se traduire par une volatilité élevée et disparité marquée des performances des différents marchés. C'est pourquoi la Banque Bonhôte recommande d'investir dans des fonds de placement, ou des ETF diversifiés, sur l'ensemble de la région. \

OFFREZ UN CADEAU QUE L'ON AIME OUVRIR TOUTE L'ANNÉE



Offrir un abonnement à market, c'est faire plaisir et se faire plaisir: pour l'heureux destinataire une boîte de chocolats Camille Bloch avec un mot personnalisé et pour vous le généreux donateur, un coffret parfum Bulgari.

Oui, j'offre un abonnement à market de 1 an, soit 11 n°, au prix de CHF 69.-
incluant l'accès à la version iPad et je reçois un coffret parfum Bulgari*.



BULGARI MAN EXTRÊME

Homme



JASMIN NOIR

Femme

COORDONNÉES DE FACTURATION: Mme Mlle M.

Nom, prénom

Adresse

CP

Ville

Téléphone

E-mail

Votre phrase personnalisée :

Coupon à envoyer à :

Dynapresse
38, avenue Vibert
Case postale 1756
1227 Carouge GE

Ou écrivez à :

abo@market.ch
pour recevoir
un coupon numérique

COORDONNÉES DU BÉNÉFICIAIRE: Mme Mlle M.

Nom, prénom

Adresse

CP

Ville

Téléphone

E-mail

*Dans la limite des stocks disponibles. Offre valable jusqu'au 31 janvier 2014.



PERSPECTIVES SUR 2014 ?



LOÏC SCHMID ET THOMAS VEILLET, www.investir.ch

Nous sommes en 2014, ça, vous l'avez tous remarqué. Nous avons donc décidé d'être assez « directs » pour commencer, et de faire comme tout le monde, à savoir vous faire partager nos « vues » pour les 12 mois à venir et même plus ; où aller, que choisir, quels sont nos choix, nos envies ?

Les marchés financiers sont un doux mélange de risques que vous prenez, toujours en opposition avec les espoirs de rendements que vous avez. Mais avant de prendre une telle décision, il est toujours important de faire le point sur les risques exogènes qui pourraient nous tomber dessus durant les mois qui viennent. Certains d'entre eux ne se produiront jamais, mais si une seule de ces prévisions se réalise, elle aura à elle seule la capacité de faire mal aux investisseurs et au marché.

ÉVÈNEMENTS-SURPRISES QUI POURRAIENT SE PRODUIRE EN 2014 ?

1. Forte hausse des rendements américains suite à la politique monétaire US ainsi que sur l'anticipation de hausse de taux. Le marché pourrait forcer la FED à agir
2. Le cours de l'Euro-Dollar va à 1,50
3. L'or monte très rapidement à cause de la peur de l'inflation (alors que tout le monde pense le contraire)
4. La monnaie chinoise (yuan) devient convertible
5. Le marché des dérivés mondiaux implose suite à un mouvement inattendu sur les taux
6. Les marchés développés s'effondrent de 20% à un moment donné, soit à cause d'une surévaluation, soit d'un événement inattendu (guerre Chine-Japon ?)
7. Effondrement du secteur des réseaux sociaux suite à des valorisations qui anticipent des années de revenus. Facebook entraîne le mouvement et les autres suivent tour à tour à force de désillusions. Les médias sociaux sont « out of fashion »
8. L'inflation accélère bien plus que prévu aux USA
9. La robustesse de l'économie suisse relative à la zone euro, accompagnée d'une surchauffe immobilière, pourrait obliger la BNS à intervenir sur les taux, ce qui mettrait à mal le plancher de 1,20 sur l'euro-suisse

Après un bilan 2013 absolument fabuleux dans le monde merveilleux de l'investissement, performance à laquelle votre banquier n'aura sûrement pas manqué de vous faire participer, il est temps de passer à la suite : l'année à venir. Même si le 99% des analystes prévoient une hausse moyenne de 10%, elle promet d'être bien plus compliquée que cela.

Autant l'année précédente, personne n'aurait parié sur une performance aussi magistrale, autant cette année, en revanche, les « experts » sont sereins quant à une performance de 10% au moins. La confiance est très forte, c'est l'évidence même. Méfions-nous quand même, car comme disait Monsieur Murphy ; « quand c'est évident, c'est évidemment faux » \.

VOICI QUELQUES THÈMES D'INVESTISSEMENTS QUE NOUS CHÉRISSEONS À L'HEURE ACTUELLE :

1. Les métaux précieux ainsi que les acteurs importants du secteur aurifère

- Actuellement un secteur qui n'est plus à la mode à cause de l'environnement plutôt déflationniste – tout le monde est sous-pondéré dans ce secteur– il y a énormément de traders qui parient encore sur la baisse.
- Une accélération de l'inflation pourrait dynamiser tout cela à la hausse
- Nous favorisons les producteurs les plus importants et les ETF

2. UBS et Transocean sont nos favoris en Suisse

- UBS est sur le chemin des 25 CHF, toutes les mauvaises nouvelles sont dans le prix
- Transocean pourrait atteindre les 60\$. Leur position dans le forage en eaux profondes et la raréfaction du pétrole, ainsi que la renaissance de la société devraient être les artisans du mouvement. Sans compter une valorisation attractive

3. Les BRIC (Brésil – Russie – Inde – Chine) en favorisant le «R» et le «C» et en oubliant le «I» et le «B»

- Les valorisations sont faibles
- Leurs politiques monétaires sont accommodantes (surtout pour la Chine)
- La demande des investisseurs est positive

4. Les marchés «Frontière» L'Afrique est une belle histoire

- Cette région ne peut « que » croître
- Nous favorisons tout ce qui est lié à la consommation (télécommunication, ventes de détail)
- Les investissements directs étrangers sont la base de l'histoire

5. Les paiements mobiles

- C'est l'avenir des moyens de paiement
- Apple est en train de s'en mêler d'ailleurs (tout comme Gemalto, Ingenico et Insecure)

6. Le dollar/yen

- La réflexion est assez simple ; nous aimons le dollar, mais en plus nous n'aimons pas le yen à cause d'Abenomics, donc nous favorisons le dollar/yen

7. 5 fruits et légumes par jour «le manger sain»

- L'obésité est reconnue comme une maladie par l'American Medical Association
- Le « manger sain » prend de plus en plus de place dans la consommation, la nourriture bio
- Nous favorisons les sociétés qui font l'inverse de ce que fait Mc Donald's

8. Bonus 2014: Acheter l'immobilier espagnol

- Peu ou plus de risque à la baisse, mais un potentiel de hausse intéressant
- Profiter de l'opportunité qui s'offre à nous
- Acheter de la pierre ou du terrain, mais sélectivement

WNG SOLUTIONS EST FIÈRE D'APPORTER SON SAVOIR-FAIRE DIGITAL À MARKET.



NOUVEAU
SITE

WnG Solutions | DIGITAL STRATEGIES

Lausanne | Genève | Martigny
www.wng.ch



2013, L'ANNÉE DES ACTIFS RISQUÉS



ALAIN FREYMOND, Associé BBGI Group

Christine de Laë

L'année 2013 s'achève sur une note plutôt morose. La remontée des taux longs et des perspectives de croissance plus optimistes ont négativement impacté les résultats des obligations ainsi que de l'immobilier international. Les performances de l'année font la part belle aux actifs risqués, à l'exception des matières premières.

Comme nous l'annonçons en janvier, 2013 devait se révéler favorable aux actifs risqués et l'expérience nous aura donné raison. En décembre, les obligations suisses et internationales, tout

comme l'immobilier international et la gestion alternative, cédaient du terrain. En revanche, les matières premières, en hausse de +1,93% en USD sous l'impulsion notamment des métaux industriels, progressaient de +0,43% en CHF (USD/CHF -1,47%). Les actions internationales ainsi que le private equity, abonné aux bons résultats, étaient également dans le positif.

Les stratégies BBGI Group Private Banking à risque « faible », « modéré » et « dynamique » ont ainsi décroché respectivement de -1,03%, -0,73% et -0,42%. Avec quatre trimestres de hausse, le private equity (+37,09%), mais aussi les actions suisses (+24,60%) et internationales (+23,56%), ont largement soutenu les performances de la stratégie « risque dynamique » en 2013, en hausse de +11,17% sur l'année (+10,96% en 2012). L'année aura par contre été moins favorable aux matières premières (-3,65%), en dépit de la hausse des cours du brut cet été, ainsi qu'à l'immobilier international (+1,82%).

Les obligations suisses (-3,25%) et internationales (-6,36%) n'auront connu qu'un seul trimestre positif cette année et présentent une sous-performance de respectivement -7,66% et -9,67% par rapport aux performances annualisées 1993-2012. En conséquence, les indices « risque faible » et « risque modéré », avec +2,91% et +6,97%, enregistraient des résultats inférieurs à ceux de

l'année passée. Pour 2014, les perspectives restent largement positives pour les actions, tandis que la hausse des taux devrait se poursuivre et pénaliser les marchés obligataires.

LES GAGNANTS

DU MOIS :

Private Equity :

+ 1,19%

Actions internationales :

+ 0,62%

Matières premières :

+ 0,43%

LES PERDANTS

DU MOIS :

Immobilier international :

-1,27%

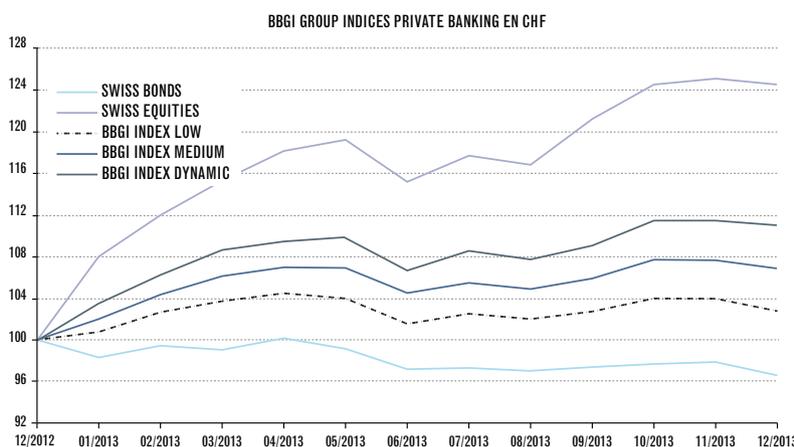
Obligations suisses :

-1,28%

Obligations

internationales :

-2,38%





L'INDICE DE SENTIMENT DE DUKASCOPY BANK

Depuis le mercredi 1^{er} janvier 2014, la Lettonie fait partie de la zone euro, qui s'élargit à un dix-huitième membre. Par ailleurs, les législateurs européens continuent à discuter du projet de l'Union Bancaire et d'essayer de parvenir à un consensus sur la structure de la BU, qui est difficile, étant donné la position de l'Allemagne. Le principal obstacle au dialogue est de savoir qui devrait décider de sauver la banque ou non, et qui va payer pour cela. Sur l'autre continent, la conclusion de la réunion de décembre de la Fed a annoncé qu'elle réduirait le programme d'achat d'obligations en un mois de 10 milliards de dollars après avoir reçu des données de marchés meilleures qu'attendues concernant le logement et le travail, mais les futurs changements de politique monétaire sont annoncés comme dépendants des chiffres.

Au cours du dernier mois de 2013, l'EUR/USD a fluctué dans une fourchette de 369 pips, et a effectué une forte reprise atteignant presque 1,39. Même les annonces de réduction de la Fed n'étaient pas en mesure de limiter ce mouvement, et la paire a perdu moins de 100 pips. Cette année, jusqu'à présent, la paire a été fortement baissière, et a même réussi à toucher la ligne de support S1 le 3 Janvier.

EXPLICATIONS DE L'INDICE DU SENTIMENT

À partir de novembre 2011, Dukascopy Bank SA publie le DBSI, indice mensuel du sentiment de Dukascopy. Cet indice est basé sur une enquête auprès de 30 experts issus des milieux universitaires (10 de chaque région concernée), qui sont invités à évaluer l'avenir (de six mois et trois ans) et les perspectives économiques des trois régions: Europe, Amérique du Nord et Asie-Pacifique.

Le DBSI peut prendre des valeurs entre 0 et 1 comme indiqué ci-dessous.

VALEUR	PERSPECTIVE
0	Extrêmement négative
0-0,5	Négative
0,5	Équilibrée
0,5-1	Positive
1	Extrêmement positive

Certaines des universités qui ont participé au sondage de décembre: Université de l'Arkansas, Université Saint-Louis, Université de Lausanne, Université américaine de Paris, IMD Business School et Université de Zhejiang.

RÉSUMÉ DE LA RECHERCHE

PARAMÈTRES / RÉGIONS	GLOBALE MONDE	EUROPE	AMÉRIQUE DU NORD	ASIE PACIFIQUE
PERSPECTIVE 6 MOIS	0,66 +(0,03)	0,54 +(0,01)	0,71 -(0,01)	0,72 +(0,02)
PERSPECTIVE 3 ANS	0,73 +(0,02)	0,65 +(0,03)	0,77 +(0,04)	0,78 -(0,00)

Les participants du sondage de Dukascopy Bank SA de décembre ont un point de vue positif sur l'économie globale ainsi que sur le développement futur des deux indices du sentiment de six mois et 3 ans qui, selon eux, augmenteront respectivement de 0,66 et 0,73 : le plus haut niveau depuis les débuts des relevés.

Les perspectives à 6 mois des experts sur les conditions économiques européennes n'ont pas changé de façon spectaculaire et ont gagné 0,01 sur novembre pour atteindre 0,53, tandis que les attentes de trois ans ont progressé de 0,03 à 0,65.

Les indices de sentiment de court et long terme en Amérique du Nord ont, eux, affiché la plus forte augmentation parmi les trois régions en décembre. Les perspectives à six mois ont gagné 0,01 à 0,71 et la prévision de trois ans quant à elle progresse de 0,04 à 0,77.

Les sondés sont devenus plus optimistes quant à l'économie de l'Asie-Pacifique d'ici à six mois avec un indice de confiance qui atteint 0,72 contre 0,70 le mois précédent, tandis que les prévisions à trois ans restent inchangées à 0,78.

COMPARAISON DES PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES

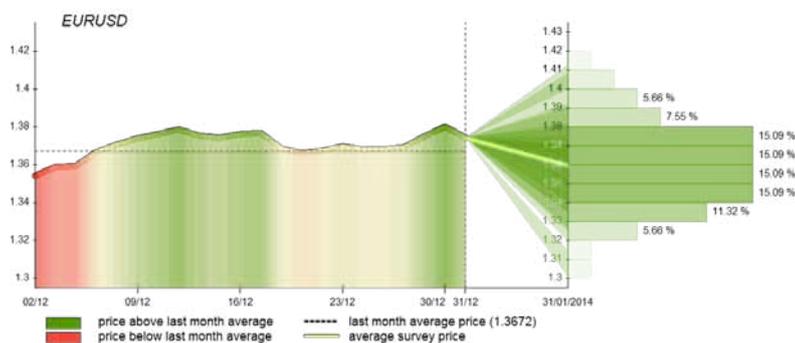
L'Europe: les experts locaux sont plus optimistes quant aux perspectives économiques de six mois européennes par rapport à leurs collègues étrangers, tandis que la différence dans les opinions entre les groupes atteint 0,07 pour les perspectives économiques à trois ans.

PARAMÈTRE / RÉGION	EUROPE		AMÉRIQUE DU NORD		ASIE-PACIFIQUE	
	Local	Étranger	Local	Étranger	Local	Étranger
PERSPECTIVE 6 MOIS	0,58	0,53	0,68	0,73	0,75	0,70
PERSPECTIVE 3 ANS	0,70	0,63	0,70	0,80	0,88	0,73

L'Amérique du Nord: les sondés de l'Amérique du Nord accordent moins de confiance aux perspectives économiques à six mois et trois ans comparé aux participants du sondage étrangers (0,68 vs 0,73 et 0,70 vs 0,80, respectivement).

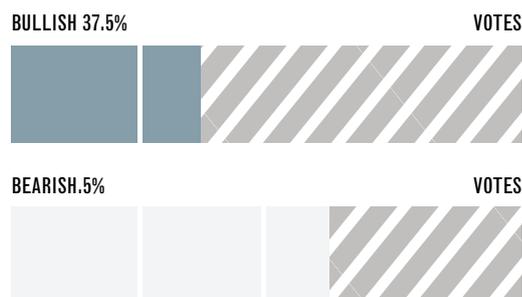
L'Asie-Pacifique: les projections des sondés locaux pour les perspectives économiques de six mois sont plus fortes que celles des participants du sondage étrangers concernant la région Asie-Pacifique. L'écart dans les vues atteint la valeur de 0,15 pour les trois ans sur l'indice du sentiment économique.

PRÉVISIONS DE LA COMMUNAUTÉ DE DUKASCOPY



les membres de la communauté de Dukascopy, la paire est susceptible de prolonger son plongeon pour atteindre 1,3599 à la fin de janvier. Cette idée est soutenue par l'indice du sentiment mensuel de Dukascopy, sachant que 58% des traders tenaient position courte sur la paire, tandis que la grande majorité des ordres en attente (62%) étaient en positions vendeuses, ce qui signifie qu'une baisse peut être encore plus forte. "En ce moment, la Moyenne Mobile Simple 200 jours (SMA 200) est à 1,3382 et ce niveau pourrait être considéré comme une cible", a déclaré le trader Tommaso. Même si cela peut être interprété comme un niveau clé pour les traders baissiers, les acteurs du marché pour-

raient également éprouver des difficultés à 1,3456, représenté par le 23,60% du retracement Fibonacci et le plus haut d'août 2013. Selon Juandata, « les perspectives fondamentales sont orientées vers un renforcement de l'USD vs EUR. Nous pourrions voir la paire visant le support S1 mensuel (1,3546), puis, un dépassement de cette zone qui pourrait envoyer la paire à 1,3350 ».



Les données empiriques montrent que l'indice de sentiment est étroitement lié à des données statistiques et des décisions de politique économique dans la région. La décision de réduction de décembre est vue comme un changement positif et un signe de renforcement de la reprise économique dans la région, et ce aussi bien pour le six mois que pour les perspectives à trois ans ce mois. L'indice du sentiment européen à six mois n'a pas changé de façon spectaculaire malgré des signes positifs du développement de la zone euro de par une inflation qui continue de ralentir et l'IPC flash restant à 0,8% en janvier 2014, ce qui est bien en dessous de 2% visé. Les prévisions à trois ans de l'Asie-Pacifique sont restées inchangées, mais à un niveau élevé de 0,78 indiquant une forte conviction des experts de l'expansion économique de la région.

Le FMI est sur le point de réviser les prévisions de croissance mondiale dans trois semaines et, contrairement aux ajustements d'octobre, le fonds est annoncé plus confiant dans l'économie mondiale et prêt à augmenter les perspectives.

En ce qui concerne la performance de l'EUR / USD de janvier, la paire a un grand potentiel pour un mouvement à la baisse et peut plonger vers 1,3599 ou même toucher un SMA 200 à 1,3382. \



LES DATA SCIENTISTS POUR VOUS SERVIR

Entretien avec STÉPHANE ZREHEN, fondateur de Agam Analytics

La science des données (en anglais : « data science ») est une nouvelle approche dans l'exploitation des données, qui intègre des éléments de mathématiques, de statistiques, d'informatique et de visualisation performante. Docteur de l'EPFL et concepteur de certains algorithmes du cerveau d'Aibo, le célèbre robot-chien de Sony, Stéphane Zrehen, fondateur de Agam Analytics (Lausanne), est un vétéran du Data Science. Il s'est spécialisé dans les moteurs d'accès unifié à l'information (Unified Information Access), combinant notamment la recherche textuelle et la business intelligence, et n'hésite pas à parler à leur propos, d'un véritable « saut quantique » dans la gestion de données.

Quelles sont les tendances dans l'exploitation de pointe des données ?

Les moteurs d'accès unifié à l'information permettent de répondre aux problèmes que pose l'hétérogénéité des structures et des sources de données, quel que soit le domaine d'activité ou le département intéressé. Par exemple, toutes les entreprises ont un historique qui est généralement stocké dans des formats et des systèmes différents. En outre, les données peuvent être obsolètes, incomplètes, voire fausses. Dans une approche informatique classique, la moindre requête exige de devoir tout spécifier à l'avance, ce qui peut demander des mois de travail pour des professionnels qui ont souvent autre chose à faire. Cela peut finir par coûter très cher. La tendance des nouveaux outils, c'est de pouvoir exploiter directement toute cette hétérogénéité, sans prédéfinition. On peut même découvrir des phénomènes pertinents a posteriori, sans les avoir nécessairement recherchés. C'est là où se situe cette révolution quantique.

Comment cela fonctionne-t-il ?

Ces outils peuvent exploiter des données non structurées (emails, nouvelles sur les positions d'un portefeuille, trends généraux, nouvelles



STÉPHANE ZREHEN

réglementations partout dans le monde, etc.), seules ou en combinaison avec des données structurées (adresses, transactions, portefeuilles, etc.) et cela, quels que soient leur format ou leur source (interne ou externe). On y ajoute des outils de visualisation avec une infinité d'aspects possibles, qui augmentent encore la pertinence et la capacité d'analyse.

Quels sont les avantages de ces nouveaux outils pour le secteur bancaire ?

Aujourd'hui, un gestionnaire d'une grande banque qui reçoit un email d'un client se plaignant de la performance d'un produit ne peut pas y faire grand-chose, à part la transmettre manuellement à qui de droit. En revanche, si les services centraux sont équipés de logiciels qui détectent des équivalences dans les plaintes, la banque sera en mesure d'adapter le produit directement. Autrement dit, elle sera capable de détecter le problème, de comprendre pourquoi le produit ne plaît pas, en corrélant toutes les informations correspondantes, y compris externes (réseaux sociaux, médias) et de réagir très rapidement. Les outils permettent en outre de faire des recommandations très ciblées, aux antipodes du spam.

Qui sont les grands acteurs ?

Les classiques SSII se positionnent de plus en plus sur ce nouveau marché. Elles communiquent énormément sur le Big Data, promettant de découvrir les désirs cachés de tous les types de clients, mais on manque encore de suffisamment de success stories pour que la plupart des entreprises se lancent dans des projets de ce genre. \



RENFORCEMENT DE LA LEX KOLLER : NON MERCI !



Christine de Laë

FRÉDÉRIC DOVAT Secrétaire général de l'Union suisse des professionnels de l'immobilier Vaud
www.uspi-vaud.ch

Mme Jacqueline Badran, Conseillère nationale socialiste, a déposé le 27 septembre 2013 deux motions visant à renforcer la loi fédérale sur l'acquisition d'immeubles par des personnes à l'étranger (Lex Koller). Ces deux motions ont été soutenues par le Conseil fédéral le 2 décembre 2013. L'USPI Vaud les rejette.

Mme Jacqueline Badran, Conseillère nationale socialiste, a déposé le 27 septembre 2013 deux motions au Conseil national visant à renforcer la Lex Koller. La première intitulée « Les immeubles destinés à une activité commerciale ou professionnelle doivent être soumis de nouveau à la Lex Koller » vise à ce que ces immeubles soient de nouveau soumis au régime d'autorisation obligatoire de cette loi ; des exceptions seraient prévues pour l'acquisition d'immeubles hôteliers.

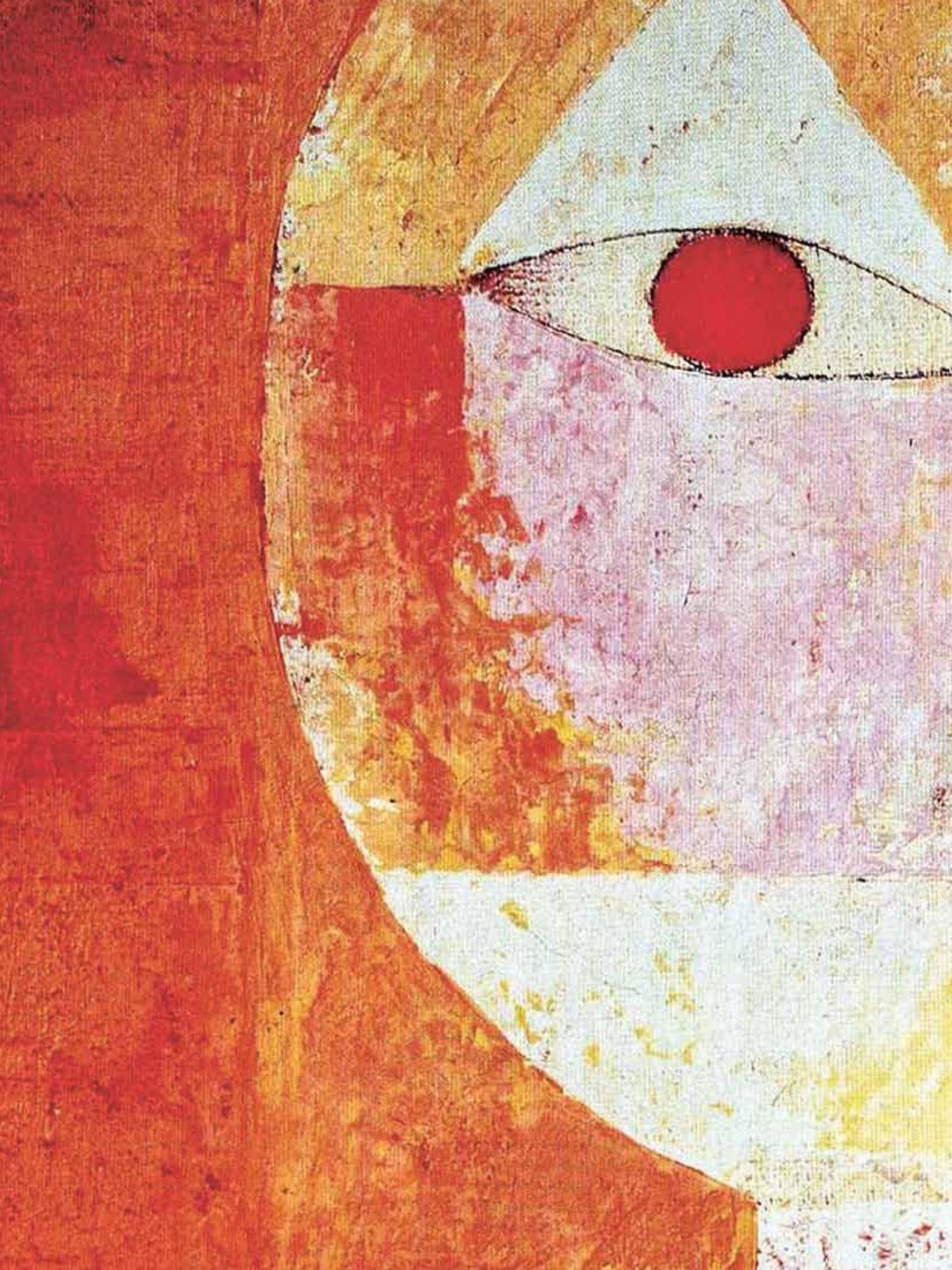
Le marché immobilier subit déjà actuellement diverses pressions dues à la législation sur les résidences secondaires, aux restrictions liées à l'octroi de crédit hypothécaire et à la révision partielle de la loi sur l'aménagement du territoire adoptée en mars 2013. Il n'y a pas lieu

encore de limiter l'acquisition d'immeubles commerciaux par les étrangers résidant hors de Suisse. Grâce aux investissements de ces derniers, des entreprises étrangères ont pu venir s'établir en Suisse et générer de la croissance. Ces entreprises fournissent également du travail à bon nombre d'entreprises suisses. Un renforcement de la Lex Koller découragerait les étrangers d'investir en Suisse et menacerait son développement économique.

La seconde motion intitulée « Acquisition de parts dans des fonds immobiliers ou des sociétés immobilières cotées en bourse. Abolir le privilège accordé aux personnes à l'étranger par la Lex Koller » vise à soumettre à autorisation l'acquisition d'une part d'une société immobilière cotée en bourse par des personnes à l'étranger, ce qui implique qu'il faudrait vérifier préalablement la nationalité et le domicile de l'acquéreur afin que la transaction puisse être effectuée. La mise en œuvre d'un tel contrôle serait particulièrement complexe et nécessiterait un très lourd appareil administratif disproportionné et inadapté à la rapidité des transactions boursières.

De telles restrictions affaibliraient la place financière suisse dès lors que l'accès à des produits financiers suisses serait restreint pour les étrangers résidant hors de Suisse. En outre, les caisses de pensions ne peuvent pas investir sans limite dans l'immobilier car elles doivent diversifier leurs placements afin de répartir les risques. Les investissements des étrangers résidant hors de Suisse dans des fonds immobiliers et des sociétés cotées en bourse sont donc nécessaires afin de mettre à disposition des fonds pour la construction de logements en Suisse et lutter ainsi contre la pénurie de logements. Ces opérations sont d'ailleurs sans frais pour la collectivité publique, ce qui n'est pas toujours le cas des coopératives d'habitations, dès lors que certaines sont subventionnées. \





SUISSE : UNE IDENTITÉ VOULUE

DOSSIER
IDENTITÉ SUISSE



LES SUISSES EUX-MÊMES SE DEMANDENT PARFOIS CE QU'ILS PEUVENT AVOIR EN COMMUN EN DEHORS DE LEUR PASSEPORT, SI L'ON CONSIDÈRE QU'ILS DOIVENT SE PARTAGER TROIS DES PRINCIPALES LANGUES EUROPÉENNES SANS LANGUE NATIONALE QUI LEUR SOIT PROPRE (MIS À PART LE ROMANICHE QUI N'EST EN RÉALITÉ PARLÉ QUE PAR 0,6% DE LA POPULATION). ILS NE SAURAIENT DÉFINIR CE QUI FAIT QU'ILS SONT SUISSES, MAIS ILS AFFIRMENT QUE CE QUI LES MAINTIENT ENSEMBLE, C'EST UNIQUEMENT LE DÉSIR DE RESTER UNIS, ET SI BIEN RÉSUMÉ DANS LA FORMULE « UNITÉ SANS UNIFORMITÉ ». DÈS LORS IL N'EST PAS CERTAIN QUE LA QUESTION « QU'EST-CE QUE ? » SOIT TOUJOURS LA MEILLEURE POUR EXPLIQUER CE QU'EST VRAIMENT LA SUISSE, C'EST-À-DIRE SON IDENTITÉ. PROBABLEMENT QUE LA QUESTION DE SAVOIR « COMMENT ELLE FONCTIONNE », SERAIT BIEN PLUS APPROPRIÉE POUR DÉTERMINER LA VALEUR ET L'IDÉAL QU'ELLE REPRÉSENTE.

Paul Klee, Senecio (1922). Le tableau se compose de carrés, de triangles, de cercles, eux-mêmes construits sur la base de lignes courbes, horizontales et verticales. Pourtant toutes ces combinaisons disparates réunies ensemble produisent finalement un visage.

BORIS SAKOWITSCH

UNE PISTE VERS LA SWISSITUDE



BORIS SAKOWITSCH, Directeur de la publication

Éléna Burdakov

UN PEU COMME LE POINT FOCAL DU TÉLESCOPE QUI N'EXISTE EN RÉALITÉ NULLE PART MAIS QU'IL FAUT SUPPOSER PARTOUT POUR EXPLIQUER LE FONCTIONNEMENT DU TÉLESCOPE, L'IDENTITÉ SUISSE SEMBLE INSAISSISSABLE ; ET POURTANT ON DOIT LA PRÉ-SUPPOSER PARTOUT POUR QUE LE PAYS FONCTIONNE ET PUISSE ÊTRE IDENTIFIÉ COMME TEL.

DU CONCEPT PROBLÉMATIQUE DE NATION À L'IDÉE DE WILLENSNATION

Suisse : « un corps qui cherche une âme ». C'est par cette formule lapidaire qu'en 1849, Henri-Frédéric Amiel, écrivain et philosophe genevois, résumait la problématique identitaire et culturelle de la Suisse. En effet la question de l'identité en Suisse, quasi-insoluble, demeure problématique, tant elle semble hermétique à toute tentative d'interprétation. Rappelons que

« nation » vient originellement du latin *natio* qui veut dire naître. Par conséquent le concept de nation se fonde sur une appartenance commune, que celle-ci soit raciale, linguistique, religieuse ou encore géographique. Dès lors la question devient délicate pour la Suisse, puisqu'elle ne peut prétendre à aucune de ces dépendances collectives. À la rigueur peut-on

**SI LA SUISSE
N'EST PAS UNE NATION
DE FAIT, LES SUISSES
ALLEMANDS ET LES ROMANDS,
LES TESSINOIS ET LES
RHÉTOROMANS, FORMENT
ALORS UNE NATION DE DROIT,
BASÉE SUR CE QUI DOIT ÊTRE
ET DONC SUR LA VOLONTÉ,
ET CE AFIN DE PROFITER
DU MAXIMUM DE
LIBERTÉ POLITIQUE**

parler d'identité au niveau cantonal ; mais quid du point de vue fédéral ? « Je ne connais pas de Suisse. Je connais des Bernois, des Valaisans et des Vaudois », disait déjà Ramuz au début du siècle dernier, et pour qui la seule issue possible était finalement de militer pour un « patriotisme de clocher ».

Partir du bas pour remonter vers le haut, du particulier vers l'universel : ainsi la Suisse n'est-elle pas née le long des frontières linguistiques et géographiques, mais bien plutôt sur la base d'alliances locales, démocratiquement de bas en haut, et par conséquent stimulées par la volonté. Ainsi Ernest Renan pouvait-il écrire, en s'appuyant sur l'exemple de la Suisse : qu' « il y a dans l'homme quelque chose de supérieur à la langue : c'est la volonté. »



www.jaquet-droz.com

BOUTIQUE JAQUET DROZ GENÈVE
RUE DU RHÔNE 40 - TEL: +41 22 319 23 49

J D
JAQUET DROZ

Art of Astonishment

Contre le concept fermé et historique de nation s'éclaire l'idée de *Willensnation* (littéralement : « nation par volonté ») : si la Suisse n'est pas une nation de fait, les Suisses allemands et les Romands, les Tessinois et les Rhétoromans, forment alors une nation de droit, basée sur ce qui *doit être* et donc sur la volonté, et ce afin de profiter du maximum de liberté politique. Ainsi quelle est la finalité d'une nation fondée sur la volonté ? La liberté. Car être libre, c'est vouloir ce que l'on veut et donc vouloir ce que l'on fait. La volonté est donc seule garante de l'unité redéfinie comme autocontrôle du peuple sur lui-même ; en d'autres termes, la démocratie directe.

LA CONSTRUCTION D'UNE CULTURE

Au début du 18^e siècle, à l'heure où il n'y a pas encore de littérature suisse à proprement parler, la culture suisse s'érige sur le rejet de l'impérialisme culturel de la France. Rejet par méfiance, mais surtout par protection et aussi par la volonté d'affirmer son indépendance et sa spécificité face à ce voisin dominateur. Déjà dans *Les Délices de la Suisse* (1712) l'historien vaudois Abraham Ruchat parle de ces Suisses qui ne sont pas « assujettis à la monarchie française » et qui se contentent volontiers du nécessaire « pourvu que leur langage n'ait rien de barbare, et qu'ils puissent se faire entendre ». Ainsi se profilent les contrastes appuyés entre d'un côté le Français léger, superficiel et spéculatif, et de l'autre le Suisse terre à terre, bon vivant et pragmatique. Dans la préface de *L'essai sur l'origine des langues*, Rousseau se définit volontiers comme un « provincial », revendiquant le droit de « mal écrire » par opposition aux Français, ces « beaux-esprits », ces « académiciens » et ces « philosophes ». L'image de ces citoyens frivoles tranche radicalement avec la figure plus humble mais plus intègre d'un Rousseau anthropologue et pédagogue. In fine et par un renversement de valeur fécond, si le Suisse est si simple et si scrupuleux, n'est-ce pas parce qu'il a su rester proche de la nature ? Mais au fait, Rousseau n'était-il pas aussi botaniste ?

Plus tard au tout début du 20^e siècle émerge la volonté positive de revendiquer une identité authentique. Car finalement si le Suisse est si proche de la nature, c'est qu'il doit y avoir



Ferdinand Hodler, *Guillaume Tell*, (1896). L'approche picturale volontairement très expressionniste du peintre bernois sur le personnage de Guillaume Tell témoigne de cette réappropriation fin 19^e siècle-début 20^e siècle des symboles exaltants et fédérateurs marquants de l'histoire suisse

une raison : peut-être faudrait-il se pencher à nouveau sur les mythes fondateurs ? C'est le début de la grande mode des discussions sur l'identité helvétique, dont les Cahiers vaudois créés par Edmond Gilliard et Paul Budry en 1914 sont la parfaite illustration.

Dans ce même souci de « fondation » et d'héritage culturel, Ramuz ne déplore-t-il pas (non sans provocation) ce pays sans histoire, ce « pays qui n'existe pas » et qui manque « de matière épique à un point dépassant l'imagination ». Dès lors cette « identité retrouvée » doit nécessairement passer par une réhabilitation des mythes fondateurs alors tombés en désuétude. Car la fonction principale du mythe est de faire apparaître naturel et éternel ce qui est en fait historique et replié sur un moment donné. Robert de Traz, fondateur en 1911 de la revue culturelle suisse *Les Feuilletés* résumera parfaitement cette nécessité de redéfinition de l'identité suisse par le recours au mythe :

« Culture suisse (formule vague exprès) signifie non seulement la recherche et la mise en lumière de ce qui existe autour de nous de véritablement suisse, mais encore la création de nouvelles valeurs helvétiques. C'est un mythe dira-t-on. Mais un mythe provoque des désirs et les oriente. »

Parmi beaucoup d'exemples, citons la réhabilitation du mythe de Guillaume Tell (déjà popularisé à partir du 16^e siècle, mais dont on sait bien aujourd'hui qu'il reste un mythe). En effet, dans le récit fondateur, Guillaume Tell est un paysan et un chasseur. Il est proche de la nature, et c'est précisément cette proximité qui lui assure une

**ET APRÈS TOUT,
SI LA SUISSE N'EST PAS UNE NATION,
ALORS C'EST UN SYSTÈME. CAR LE CONCEPT
DE NATION EST D'EXISTER DANS LA MÉMOIRE
COLLECTIVE ; LE PRINCIPE DU SYSTÈME
EST DE FONCTIONNER.**

connaissance des lieux, une habileté et une force physique qui lui permettront de triompher du bailli autrichien. Guillaume Tell incarne le paysan suisse, et personnifie selon Joëlle Kuntz « un idéal de santé et de vertu qu'il n'est pas impossible d'imiter, ce pour quoi peut-être les Suisses d'aujourd'hui continuent d'escalader les montagnes le dimanche à la force de leurs mollets » (*L'histoire suisse en un clin d'œil*). On pourrait ajouter que le symbole de la montagne, si riche de sens dans l'imagerie populaire suisse, reste la meilleure illustration de l'indépendance et de l'autonomie : prendre de la hauteur et aussi se couper du monde. L'homme de lettres bernois Bêat De Muralt (1665-1749) ne comparait-il pas déjà les vieux Suisses au granit des Alpes ?

LA SWISSITUDE : SOFT POWER IDENTITAIRE

Comment expliquer qu'on parle volontiers de swissitude, mais jamais de francitude, ou encore de germanitude ? Peut-être dans l'attitude de volontariat et d'engagement par rapport aux notions d'identité et de culture. Aussi étymologiquement, dans l'usage populaire, le suffixe *-itude* sert-il à former des mots impliquant l'idée d'une attitude, d'une pose revendiquée, en opposition à la qualité intrinsèque désignée par le radical nominal ou adjectival formant. En somme la swissitude serait une sorte de posture active plus que d'héritage passif, une activité de la volonté générale qui se traduirait dans la redéfinition de l'identité et la réalisation de la culture. Pourtant, structurellement pour qu'une nation existe, il faut que tout le monde partage un fond commun : la langue, la religion, la géographie... etc. Dans le cas de la Suisse, toutes ces exigences s'invalident, et à la question de la nation se substitue celle de la swissitude, seule apte à répondre non plus à « qu'est-ce qu'une nation », mais à « comment les acteurs s'identifient à la nation ».

Si du point de vue de la philosophie politique la Suisse n'est peut-être pas stricto sensu une nation, c'est aussi grâce à cela qu'elle peut exporter une image identitaire forte. Elle cultive cette volonté à travers le fédéralisme, qui n'est rien d'autre que l'acceptation et la culture des disparités cantonales, basées sur le Willensnation, qui est très différent du consensus en ceci qu'il exprime la volonté générale.

Par conséquent le concept de nation est un idéal complètement secondaire pour la Suisse, justement parce que c'est un idéal. Ce qui existe en revanche, c'est l'image de la Suisse, donc sa réputation, et ce qui tient cette réputation, c'est la gouvernance du compromis et le système de la démocratie directe. Alors la Suisse ? Pays des banques, du chocolat, des montres, des vaches et des montagnes : ne se réfugie-t-elle pas derrière ces clichés pour mieux faire oublier ses 7,8 millions d'habitants bien à l'abri des crises économiques, des grèves et des conflits sociaux ? Et si après tout la Suisse n'est pas une Nation, alors c'est un système. Car le concept de nation est d'exister dans la mémoire collective ; le principe du système est de fonctionner. \

**OFFREZ UN CADEAU
QUE L'ON AIME OUVRIR TOUTE L'ANNÉE**

App Store www.market.ch

Cinq questions à :

*Françoise Bonardel**

market : L'identité est-elle une réalité qui préexiste à la culture ?

Françoise Bonardel : Pour une part tout au moins, mais on tend aujourd'hui à l'oublier pour des raisons idéologiques, même s'il est non moins vrai que la culture façonne l'identité des individus et des peuples, différemment selon les époques et les contrées ; et l'on s'en aperçoit d'autant plus aujourd'hui que la « culture de masse » est en passe d'imposer aux êtres humains une nouvelle identité : celle du parfait consommateur.

AVANT D'ÊTRE UNE RÉALITÉ CULTURELLE, L'IDENTITÉ EST D'ABORD UNE LOI DU VIVANT

Aussi votre question renvoie-t-elle au vieux débat entre nature et culture, et je ne sais jusqu'à quel point on pourra continuer à dissocier nature et identité, comme on tente de le faire aujourd'hui, sans provoquer des réactions compensatoires qui risquent d'être d'une rare violence.

Car l'identité commence, sous des formes encore très rudimentaires, avec l'apparition de chaque être vivant, doté d'une existence autonome tout en appartenant à un genre, une espèce et un environnement. L'identité ne peut donc être dissociée ni de l'individualité ni de l'ensemble plus vaste dont elle tient les caractéristiques permettant de l'identifier. Avant d'être une réalité culturelle, l'identité est d'abord une loi du vivant que la culture va aménager mais ne peut totalement transformer. Et c'est cet équilibre toujours fragile que les sociétés hypermodernes tentent aujourd'hui de bouleverser, comme s'il

n'était plus aucune limite à leurs ambitions prométhéennes. Or, l'identité suppose toujours une délimitation entre le dehors et le dedans, le propre et l'étranger, sans laquelle la vie ne peut se perpétuer. Délimitation sans cesse à redéfinir, à renégocier avec l'environnement, mais qu'on ne saurait totalement abolir.

Quelle est la fonction de l'identité, du point de vue psychologique autant que politique et social ?

Elle me semble triple, tant au regard de la nature qui subsiste en elle que de la culture qui l'a façonnée : l'identité induit d'abord un rapport de soi à soi permettant de répondre, même de manière approximative, à la question « qui suis-je ? », et donc d'assumer ses actes. À l'inverse, on déclare pénalement irresponsable toute personne dont l'identité est suffisamment perturbée pour qu'elle n'ait pas à « répondre » de ce qu'elle a fait. Aussi l'identité est-elle également un signe de reconnaissance offert au monde extérieur – ce que Carl Gustav Jung nomme la *persona* – permettant aux autres de se situer par rapport à nous, mais aussi de nous évaluer, et parfois de nous juger. Le fait d'offrir une image de soi à peu près lisible répond à des exigences sociales très pragmatiques tout en fondant les relations entre individus sur une civilité élémentaire même si, bien sûr, les relations humaines sont toujours infiniment plus complexes que cela. Enfin, l'existence d'une identité individuelle ou collective à peu près stable et reconnaissable suppose qu'elle va pour l'essentiel perdurer dans le temps, et fonde donc la possibilité de la transmission de génération en génération, autant dire la survie même de la culture, tant du point de vue collectif qu'en tant que processus de « formation » individuelle.

*Philosophe, Professeur émérite à la Sorbonne et auteur (entre autres) de *Des Héritiers sans passé - essai sur la crise de l'identité culturelle européenne*, Chatou, Les Éditions de la Transparence, 2010.



Françoise Bonardel à Sils-Maria (Grisons)

Pourquoi associe-t-on donc si souvent la notion d'identité à celle de repli sur soi, voire d'ostracisme à l'endroit de tout ce qui n'est pas soi ? Est-ce là un risque inhérent à la notion même d'identité ?

Certainement pas, car ce serait gommer ce qui constitue la dynamique même de l'identité bien comprise, à savoir l'élasticité, la capacité d'adaptation et d'évolution sans laquelle le vivant lui-même serait voué à la mort. Je récusé donc la logique simpliste, inspirée par l'idéologie mondialiste, selon laquelle le noyau identitaire d'une personne ou d'un peuple, forgé par sa propre histoire, serait un obstacle à son dialogue avec autrui. Raisonner ainsi revient à méconnaître le fait qu'aucune identité n'a pu survivre sans devoir composer, s'adapter, tout en préservant ce qui la différencie et fait qu'elle n'est pas absorbée par plus puissant qu'elle. Mais un être enfermé dans une identité supposée immuable se révèle tout aussi vulnérable, par excès de protectionnisme cette fois-ci.

Assumée dans sa complexité par contre, l'identité est justement ce qui permet d'être suffisamment sûr de soi pour s'aventurer vers ce qui n'est pas soi, sans esprit de soumission ni de conquête. Elle est ce qui autorise à naviguer entre ces deux extrêmes et permet de se construire soi-même sur un pied d'égalité avec les autres et pas forcément contre eux, ni dans un rapport de dépendance à ces grands Autres que sont l'État, la Société, l'Église et maintenant l'Humanité qui tend à s'y substituer. Ce que résume à mon sens la belle formule du poète grec Pindare - « Deviens qui tu es » - reprise par Goethe puis par Nietzsche.

Alors que l'identité en Suisse s'affirme d'abord au niveau régional, la France s'apprête à supprimer des régions en niant qu'il existe une identité régionale. Quelle est pour vous la signification de cette opposition manifeste entre les deux pays ?

L'histoire de ces deux pays diffère en effet sur ce point, et celle de la France a vu la montée en puissance d'un centralisme étatique d'abord mis en place par Louis XIV, puis relayé par le jacobinisme révolutionnaire qui inspire encore aujourd'hui nombre de décisions politiques. Le projet auquel vous faites allusion, et qui soulève d'ores et déjà bien des remous dans le pays, semble prioritairement inspiré par une volonté

**L'IDENTITÉ EST
JUSTEMENT CE QUI PERMET
D'ÊTRE SUFFISAMMENT SÛR
DE SOI POUR S'AVENTURER
VERS CE QUI N'EST PAS SOI,
SANS ESPRIT DE SOUMISSION
NI DE CONQUÊTE**

de simplification administrative, sous-tendue par la nécessité de faire des économies. Mais il s'enracine en fait – ainsi le perçoit une part de l'opinion publique – dans le déni des spécificités régionales, supposées rétrogrades par rapport à la grande recomposition annoncée ; comme si le « régionalisme » allait ranimer les vieux démons du passé prérévolutionnaire et scinder la belle unité de la République, acquise de haute lutte contre les « factions », comme on disait au temps de la Révolution.

Mais ce qui est par ailleurs en jeu derrière ce débat, c'est la construction européenne : se fera-t-elle à partir des anciennes nations, sommées de renoncer à leurs privilèges identitaires au nom d'une Europe dont le visage devient au regard des peuples de plus en plus abstrait, technocratique ; ou à partir de ces unités territoriales et culturelles que sont les régions, porteuses d'une identité forte et pour cela désireuses d'entrer en dialogue avec les cantons, *länder*, etc., eux aussi attachés à

**ON COURT D'AUTANT MOINS
LE RISQUE DE DEVENIR XÉNOPHOBES QUE
L'ON AURA SU SE DONNER LES MOYENS
DE PRÉSERVER CETTE IDENTITÉ AU NOM
DE LAQUELLE CERTAINS PEUPLES
ET INDIVIDUS REVENDIQUENT AUJOURD'HUI,
LÉGITIMEMENT, LE DROIT DE DISPOSER
D'EUX-MÊMES**

leurs modes de vie mais conscients de devoir confédérer leurs énergies sur la scène européenne et mondiale. La philosophe que je suis ne peut qu'être frappée de voir ainsi émerger sur la scène politique la grande question divisant depuis au moins deux siècles la France et les pays de culture « germanique », optant quant à eux pour un universel concret plus qu'abstrait : celui auquel était attaché Goethe, si mal compris des Français.

Peut-on être identitaire sans être xénophobe ?

L'adjectif « identitaire » est aujourd'hui chargé de suspicion, et souvent de réprobation à l'endroit d'une revendication jugée passiste, et à ce titre dangereuse pour l'existence de cette entité de remplacement qu'est devenue l'Europe. Mais qui veut cette unification forcée sinon le pouvoir économique ? Le fait est par ailleurs que des groupes se disant « identitaires » usent souvent, pour se faire entendre, de moyens d'action violents, à l'endroit des ressortissants étrangers en particulier. Mais cette situation, potentiellement explosive, n'est-elle pas le fruit de bien des lâchetés politiques, et du double langage qui s'ensuit ?

Si le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » est l'un des grands acquis de la Révolution française et de l'esprit des Lumières, pourquoi ne serait-il pas applicable à tous les peuples, à commencer par ceux qui ont contribué plus que tous les autres à sa promotion dans le monde entier ? Or, l'une des spécificités de l'ensemble des peuples constituant l'Europe repose justement sur son extrême diversité : de paysages, de climats, de langues et de traditions ; la confédération suisse étant à cet égard un ensemble très représentatif. Au nom de quoi cette diversité, qui fait l'admiration des visiteurs étrangers, ne mériterait-elle plus d'être préservée, aimée, transmise à ceux qui estimeront être nos héritiers, et cela indépendamment de leur origine ?



Egon Schiele,
Arbre d'automne dans le vent (1912)

Si je parle de double langage, c'est parce qu'on ne peut à la fois raisonner en termes de fatalité historique, économique, et prôner une hospitalité inconditionnelle afin de masquer la violence sous-jacente à des situations subies, et non choisies. Pour être hospitalier, encore faut-il être libre de pratiquer ou non l'accueil, et avoir encore une maison à soi où recevoir dignement qui devient alors un hôte, respecté comme tel. Mais si cet hôte supposé revendique son « droit » d'être là et parfois d'y faire la loi, qu'on ne parle plus d'hospitalité ni d'accueil de l'étranger. On ne peut donc à la fois s'employer à détruire la maison d'accueil comme le prône l'idéologie mondialiste, et reprocher aux individus ou aux peuples d'être inhospitaliers, voire xénophobes. Or c'est ce qui est en train de se produire, et qui explique en partie les réactions « identitaires » qu'on ne peut se contenter de réprouver sans en chercher les causes, et tenter de les éradiquer.

Je dirai donc pour conclure que l'on court d'autant moins le risque de devenir xénophobe que l'on aura su se donner les moyens de préserver cette identité au nom de laquelle certains peuples et individus revendiquent aujourd'hui, légitimement, le droit de disposer d'eux-mêmes. Ce qui ne saurait se réaliser au détriment d'autrui, qui que soit cet autrui. \

Bravez l'hiver.

La Classe M avec 4MATIC.
La transmission intégrale de Mercedes-Benz.

Puissante, dynamique et de caractère: la Classe M répond à toutes vos attentes. Et grâce à 4MATIC, la transmission intégrale Mercedes-Benz, vous avez la garantie de conduire de manière sûre, dynamique et souveraine, en dépit de conditions de route défavorables. Profitez de primes et d'offres de leasing attractives sur tous les modèles 4MATIC, et informez-vous auprès de votre partenaire Mercedes-Benz à propos d'un rabais flotte supplémentaire. www.mercedes-benz.ch/4matic

ML 250 BlueTEC 4MATIC «Executive»	CHF 86 115.-
Votre avantage prix	CHF 11 277.-¹
Prix de vente au comptant	CHF 74 838.-
Leasing à 4,4 % à partir de	CHF 749.-/mois ²



Une marque Daimler

MERCEDES-SWISS-INTEGRAL

Le pack service & garantie de série pour tous les modèles – une exclusivité de Mercedes-Benz Suisse SA.
10 ans de services gratuits, 3 ans de garantie complète (tous deux jusqu'à 100 000 km, selon premier seuil atteint).



Mercedes-Benz

¹ ML 250 BlueTEC 4MATIC «Executive», 2143 cm³, 204 ch (150 kW), prix de vente au comptant: CHF 74 838.- (prix catalogue de CHF 86 115.- moins avantage prix de CHF 6500.-, moins avantage prix de 6%). Consommation: 6,0 l/100 km (équivalent-essence: 6,7 l/100 km), émissions de CO₂: 158 g/km (moyenne de toutes les voitures neuves vendues: 153 g/km), catégorie de rendement énergétique: C. Modèle illustré avec options: CHF 84 675.-

² Exemple de leasing: durée: 48 mois, kilométrage: 10 000 km/an, taux annuel effectif: 4,49 %, 1^{er} versement plus élevé: CHF 16 800.-, versement mensuel à partir du 2^e mois: CHF 749.-. Hors assurance des mensualités PPI. Une offre de Mercedes-Benz Financial Services Schweiz AG. Assurance casco complète obligatoire. L'octroi d'un crédit est interdit s'il est susceptible d'entraîner le surendettement du preneur de leasing. Sous réserve de modifications. Offre valable jusqu'au 30.11.2013. Immatriculation jusqu'au 31.03.2014.

CONSTRUIRE EN GARDANT LE MEILLEUR

Entretien avec ALAIN ZIMMERMANN
CEO de Baume & Mercier



Elena Budnikova

ALAIN ZIMMERMANN

ALAIN ZIMMERMANN NOUS REÇOIT DANS SON LUMINEUX ET SPACIEUX BUREAU, AU SIÈGE DE BAUME & MERCIER À BELLEVUE. IL N'EST PAS ANODIN DE RAPPELER QUE JEAN NOUVEL EST L'ARCHITECTE DE CE MAGNIFIQUE BÂTIMENT, ENTIÈREMENT STRUCTURÉ D'IMMENSES BAIES VITRÉES, OUVERTES À TOUTES LES HEURES DU SOLEIL. TOUT UN SYMBOLE POUR DEMANDER À ALAIN ZIMMERMANN DE NOUS ÉCLAIRER SUR CE QUI A FAIT LES « RICHES HEURES » DE BAUME & MERCIER ET SES FACTEURS DE RÉUSSITE TRÈS ACTUELS, DEPUIS QU'IL EN A REPRIS LA DIRECTION EN 2009.

Pouvez-vous nous décrire votre parcours ?

J'ai une formation relativement classique acquise en écoles de commerce internationales en France et en Allemagne. Dans cette optique d'ouverture je démarre mon parcours professionnel chez l'Oréal dans la division Prestige et Collections pour laquelle je travaille avec des marques comme Ralph Lauren Lanvin et Armani, je fais ainsi mes premiers pas dans le monde fascinant du luxe. Plus tard, j'ai l'opportunité d'intégrer la Maison Cartier en Allemagne dont je reprends la direction marketing avant de rejoindre le siège à Paris. C'est au travers de cette expérience très enrichissante que je fais véritablement connaissance avec le monde fascinant de l'horlogerie et la joaillerie et que je prends conscience de l'importance de l'image d'une marque et de la nécessité de pérenniser son héritage.

En 2001 je rejoins IWC. En arrivant à Schaffhouse, je découvre une tout autre facette de l'horlogerie avec une marque plus masculine et une approche très technique. L'expérience IWC me fait entre autre connaître la valeur essentielle de ce que j'appellerai le « storytelling » au travers de partenariats stratégiques ; car si le luxe a pour point de départ le produit, et donc la qualité, le design et l'exclusivité, il se construit aussi sur l'émotion, c'est-à-dire l'histoire et l'authenticité d'une marque.

En 2006 je m'oriente vers le secteur bancaire, en charge du marketing et de la communication internationale de Julius Bär Private Banking. J'ai la chance de pouvoir participer au repositionnement de la banque et d'y développer une philosophie de service irréprochable basée sur des valeurs de proximité, de loyauté et d'excellence, toujours reproduite dans un univers de prestige.

Et donc en 2009 vous revenez à vos premiers amours, en prenant les rênes de Baume & Mercier. Quelles ont été vos premières impressions en prenant vos fonctions de CEO ?

En arrivant, je me suis rendu compte que je ne connaissais pas tous les aspects de la marque dont la réputation n'était plus à faire. C'est en écoutant les collaborateurs et nos partenaires, en examinant les archives ainsi que les collections historiques que j'ai véritablement découvert une Maison au passé unique qui du haut de ses 180 ans d'histoire riche et glorieuse fait clairement partie des 10 plus anciennes marques horlogères suisses.

C'est de cette «re»connaissance que nous a paru évidente la nécessité d'intégrer cet héritage fascinant dans le développement futur de la marque, s'agissant d'un gage de crédibilité et de légitimité. Il est certes parfois plus simple de vouloir repartir de zéro et de tout reconstruire sur la base d'une toute nouvelle identité : mais dans le cas présent d'une si belle Maison historique, l'important est de s'imprégner des valeurs, de la tradition qui constituent son ADN et d'utiliser ces atouts à bon escient.

Quels ont été vos premiers défis ?

Nous avons identifié 3 axes prioritaires et stratégiques dans le cadre de notre projet de relance de marque. Le premier axe s'articulait autour des collections masculines et féminines avec une forte volonté de réduire le nombre de pièces tout en créant de nouvelles montres dont le design et l'exécution soient en parfaite harmonie avec le style et l'esprit de la maison : c'est à dire un style classique intemporel avec des codes d'élégance propres à notre marque, un réel confort au porté associé à notre principe historique d'une qualité irréprochable. Sans oublier la valeur chère à Baume et Mercier, à savoir créer une horlogerie à prix abordables. Après 4 ans de développement, nos Collections Classima, Capeland, Clifton, Hampton et Linea sont en place avec une réelle cohérence esthétique et une qualité d'exécution qui séduisent hommes et femmes à la recherche de garde-temps qui très souvent sont les témoins de moments précieux d'une vie.

Le deuxième axe consistait à revoir notre réseau de distribution, ce qui s'est traduit par une diminution du nombre de points de vente dans le monde pour gagner en exclusivité, en qualité de présentation mais également afin de pouvoir renforcer nos liens avec nos partenaires qui représentent la marque dans le monde entier.

Enfin, nous avons redéfini le territoire de la marque pour plus de cohérence et d'adéquation avec notre héritage et notre positionnement. La création en 2009 de notre nouveau slogan



Elena Budnikova

«Life is about moments» associé à notre signature «Maison d'Horlogerie depuis 1830» souligne notre caractère unique dans le domaine de la Célébration au travers de montres de luxe dont la qualité est le résultat d'un savoir-faire suisse que nous perpétons jour après jour.

Baume et Mercier prévoit-elle une stratégie particulière en Asie ?

Baume et Mercier se positionne comme une marque globale et cela nous tient à cœur sur la totalité des continents. L'Asie revêt bien évidemment une importance considérable et se définit comme une priorité pour le développement de notre Maison. Contrairement à d'autres zones géographiques, la marque ne bénéficie pas encore du même taux de notoriété en Asie, raison pour laquelle nos efforts se concentrent essentiellement sur la mise en avant de la visibilité de notre Maison et de son histoire, au travers d'actions spécifiques telle que la participation au salon d'horlogerie Watches & Wonders en septembre dernier à Hong Kong. Je suis confiant car la marque possède tous les attributs pour réussir en Chine et plus globalement en Asie, à savoir un style (classique) qui correspond aux attentes locales, une réputation de qualité et surtout un héritage et une tradition d'horloger suisse si importants pour séduire et convaincre la clientèle asiatique qui recherche de plus en plus un produit authentique.

Est-ce à dire qu'il y a désormais un marketing spécialement créé et étudié pour le marché chinois ?

Non pas vraiment, il est important de maintenir un marketing centralisé à Genève, et ce afin de garantir une cohésion au niveau mondial, et par conséquent garantir l'authenticité de la marque. Ne perdons pas de vue que notre «marque de fabrique», autrement dit notre *Swissness* et tout ce que cela signifie, c'est finalement la raison de l'engouement de ces marchés pour notre belle horlogerie. Par contre, nous ne pouvons pas

ignorer certaines spécificités locales, à nous de les interpréter dans les meilleures conditions afin qu'elles s'inscrivent dans les valeurs de la marque.

On parle beaucoup des montres connectées ? Selon vous ont-elles un véritable avenir ?

Toute innovation est enrichissante. Ça peut aussi être une autre porte d'entrée dans le monde de l'horlogerie. Elle pourrait même aller jusqu'à renforcer la prégnance du luxe. Effectivement à l'heure des montres connectées, et dans une époque où nous n'avons jamais eu si peu besoin d'avoir l'heure ailleurs que sur nos smartphones ou dans nos voitures, alors oui il ne reste finalement que la vraie horlogerie pour se différencier. Car finalement, quel est le rôle de la fonction de pouvoir lire l'heure, quand déjà tous nos objets du quotidien nous disent également l'heure qu'il est ? Une montre de prestige, elle, nous rappelle également à chaque instant le moment privilégié auquel nous l'avons reçue : et par-delà le fait d'indiquer l'heure qu'il est, c'est sa fonction première de «célébration» qui fonde sa véritable valeur. Paradoxalement je pense donc que les montres connectées vont renforcer le besoin de se recentrer sur des objets intemporels, plus symboliques et à très forte valeur ajoutée. \

CÔTÉ PRIVÉ

Un livre de chevet ?

L'actualité au quotidien ! Mais si j'ai la chance d'être dans un avion pendant 12h, alors je vote pour un Dan Brown, pour le côté distrayant et historique à la fois.

Une musique préférée ?

Ce qui me touche, ni plus ni moins, et souvent la rencontre avec un interprète à un moment privilégié : par exemple Alfred Brendel, dans tout ce qu'il peut jouer, et que j'ai eu la chance de voir plusieurs fois à Lucerne.

Un personnage historique ?

Sans hésiter Marco Polo. Il fait rêver, explorateur, marchand, aventurier... et il part en Chine... ça me rappelle un peu l'idéal de ce qu'on aimerait tous accomplir aujourd'hui, non ?

Une passion ?

Le ski : du kilomètre lancé à la balade en famille. La photographie. En faire, mais aussi offrir des photos imprimées, à une époque où on les stocke en masse et où finalement on ne les regarde plus.

Une phrase, une citation qui vous stimule ?

«Vouloir, c'est oser et persévérer».

Si vous n'aviez pas travaillé dans l'horlogerie, qu'auriez-vous aimé faire ?

N'importe quoi d'autre, tant qu'il y a de la passion.

ZÜRICHBERG INSPIRATION & DÉTENTE



Hôtel Design surplombant les toits de Zurich avec une vue exceptionnelle
Parfaite infrastructure pour les meetings, séminaires et banquets
Restaurant Lifestyle & Jardin R21
Bar-Lounge B21



SORELL HOTEL
ZÜRICHBERG



SORELL HOTEL ZÜRICHBERG
ORELLISTRASSE 21 • CH-8044 ZURICH • FON +41 44 268 35 35 • www.zuerichberg.ch • info@zuerichberg.ch
Un hôtel du groupe ZFV

LA FORMATION EN SUISSE : AU SERVICE DE LA COMPÉTITIVITÉ

LA FORMATION A TOUJOURS ÉTÉ L'UNE DES CLÉS ESSENTIELLES DE LA COMPÉTITIVITÉ SUISSE. LE PAYS L'A CONÇUE AUTOUR DE TROIS AXES PRINCIPAUX : LA DÉCENTRALISATION, L'INNOVATION ET L'OUVERTURE SUR L'ÉTRANGER.

La formation professionnelle duale (école et entreprise), typique de la Suisse, apparaît dès 1873 à l'initiative de la Société suisse des employés de commerce, aujourd'hui SEC-Suisse. Mais c'est l'arrêté fédéral de 1884 permettant de subventionner les écoles professionnelles décentralisées, qui imposera durablement le système (cf. market n°112 « peut-être plus Suisses qu'ils ne le pensent »).

En matière d'innovation, la ville de Bâle doit être citée comme pionnière, avec son université fondée en 1460, ainsi que Zurich avec la chaire de physique du Carolinum, remontant au XVII^e siècle. L'activité scientifique n'a cessé de se déployer depuis lors. Aujourd'hui, c'est près de 3% du produit intérieur brut qui est affecté à la recherche et au développement.

LES QUELQUE 350 PROFESSEURS DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE ZURICH (EPFZ) SONT ÉTRANGERS POUR 60 % D'ENTRE EUX.

L'importance de l'ouverture sur l'étranger en matière de formation est également une tradition ancienne. Ainsi, lors de la création de l'Université de Zurich, en 1833, toutes les chaires ordinaires furent attribuées à des étrangers ! Aujourd'hui les quelque 350 pro-

fesseurs de l'École polytechnique de Zurich (EPFZ) sont étrangers pour 60% d'entre eux. Un pourcentage équivalent pour l'EPFL, dont les 10 000 étudiants représentent 125 nationalités différentes. Lorsqu'on sait que le coût des études à l'EPFL est d'environ CHF1200, soit 10 fois moins que pour une université britannique équivalente et presque 30 fois moins que pour le MIT, alors que les salaires élevés des professeurs sont d'un niveau comparable, on mesure l'investissement consenti par le peuple. C'est bien entendu majoritairement l'impôt qui finance un tel institut, ainsi que l'EPFZ, outre les 10 universités cantonales, les Hautes Écoles Spécialisées (HES), les écoles professionnelles, la formation duale, et tout le système de scolarité obligatoire et post-obligatoire résumé dans le schéma ci-dessous.

Le système d'enseignement en Suisse (simplifié)

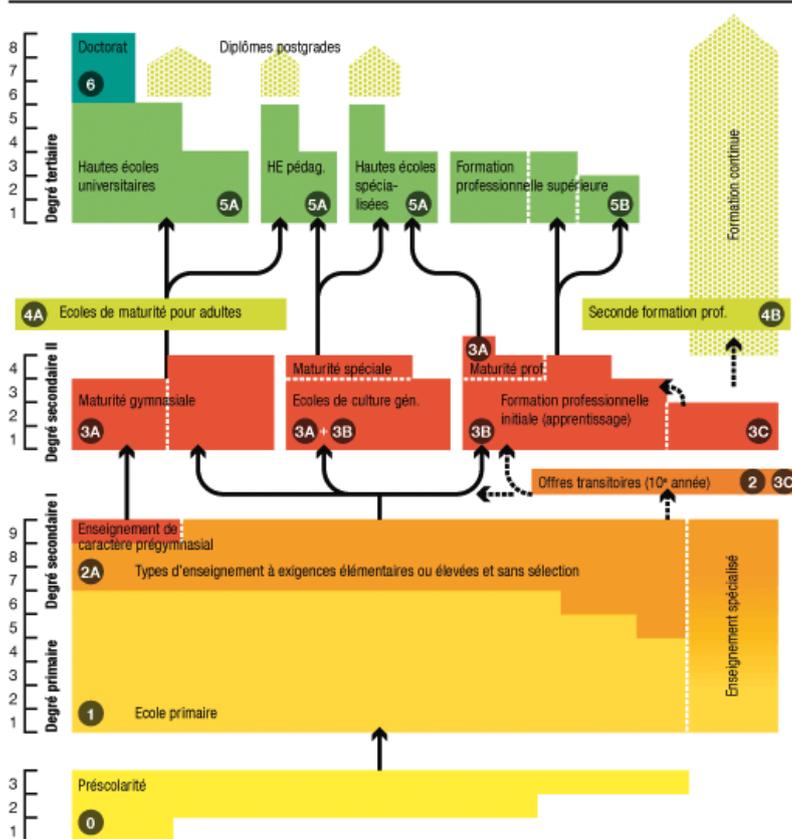


Schéma du système éducatif suisse (source SEFRI)

On peut réellement parler d'investissement, car les choix budgétaires qui financent l'éducation gratuite sont parfaitement conscients et assumés dans un système démocratique et décentralisé comme le nôtre.

Cette décentralisation ne voudrait pas grand-chose sans le principe de subsidiarité. Il signifie que la responsabilité d'une action publique doit être confiée en priorité à la plus petite unité capable de la gérer par elle-même. C'est donc la recherche de l'efficacité et du pragmatisme qui fait l'âme du système et qui permet aux parlements et gouvernements des 26 cantons de décider chacun de leur politique économique, sociale et éducative.

Ce n'est donc pas un hasard s'il n'existe pas en Suisse une administration faïtière unique, chapeautant l'ensemble du système éducatif. On lui préfère des organismes de coordination et d'harmonisation, comme la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS) ou la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP). C'est par exemple

à cette dernière qu'on doit le Concordat HarmoS, qui harmonisera complètement d'ici 2015, et pour la première fois au niveau suisse, la durée des degrés d'enseignement scolaire, leurs principaux objectifs et le passage de l'un à l'autre.

Pour François Garçon, auteur du «Modèle suisse» (Ed. Perrin, coll. Tempus, Paris, 2011), c'est cette décentralisation pragmatique qui garantit l'excellence du système éducatif helvétique. Reprenant l'exemple de

**EN SUISSE, C'EST EN EFFET
PRÈS D'UNE ENTREPRISE SUR DEUX QUI PREND
EN CHARGE LA FORMATION DES APPRENTIS,
COMPRENANT UNE MAJORITÉ DES 40 000 PME
QUE COMPTE LE PAYS**

l'EPFL, il rappelle que la Confédération laisse une liberté royale à l'équipe dirigeante, fidèle à la maxime de participation active et auto-déterminée à la vie publique.

Même si des volontés, visant à centraliser la politique éducative, s'expriment de manière très étoffée, leur traduction politique n'est pas à l'ordre du jour immédiat. On citera à cet égard l'Académie suisse des sciences

www.iil.ch

INSTITUT INTERNATIONAL DE LANCY

1ST ONE TO ONE IPAD SCHOOL IN SWITZERLAND

- English Section | French Section - Nursery | Primary | Secondary
- Checkpoint | IGCSE Examinations | IB Diploma
- Brevet des Collèges | French Baccalaureate

Tél. 022 794 26 20 | info@iil.ch | www.iil.ch

Institut International de Lancy
Travailler et réussir ensemble



Avenue Eugène-Lance 24
1212 Grand-Lancy
Case postale 1810
CH-1211 Genève 26

(cf. rapport 2009 «Une éducation pour la Suisse du futur»), qui soutient le développement d'un système éducatif géré au niveau fédéral, avec la création d'une institution faîtière correspondante.

Les enjeux internationaux méritent certainement qu'on y réfléchisse au niveau fédéral mais les cantons ne semblent pas pressés de lâcher ce fort ancrage local qui a fait ses preuves. Ils estiment qu'il facilite une adaptation très rapide aux besoins de la société et de l'économie. Ajoutant à cet

L'ACTIVITÉ EN ENTREPRISE IMMERGE LES APPRENTIS DANS LES ROUAGES DE LA COMPÉTITIVITÉ

ancrage la très grande perméabilité dans les changements d'orientation, et les rattrapages de formation, il en résulte que les diplômés ne sont pas une fin en soi et que toutes les filières sont socialement valorisées, des sciences dures aux sciences humaines, jusqu'à notre très enviée formation professionnelle.

Le système ne s'arrête pas non plus au rapport sur la compétitivité 2013-2014 du World Economic Forum (WEF), qui, s'il classe la Suisse n°1 mondial, pointe tout de même un taux d'élèves trop bas en formation universitaire. Pour tous, la formation duale de l'apprentissage demeure une voie ouverte à de grandes ambitions. C'est par exemple l'avis de R. James Breiding, un ancien de l'IMD, qui défend vigoureusement cette formation duale dans son ouvrage «Swiss Made» (Ed. Profile Books, 2013), avec ses 250 filières d'apprentissage¹ et l'implication très active des entrepreneurs. En Suisse, c'est en effet près d'une entreprise sur deux qui prend en charge la formation des apprentis, comprenant une majorité des 40 000 PME que compte le pays. Outre la formation dispensée en tant que telle, l'activité en entreprise immerge les apprentis, encore très jeunes, dans les rouages de la compétitivité et, en conséquence, leur



La banque change...et vous? Formations et diplômes HES postgrade

- MAS en Banque & Finance (60 crédits)
- DAS en Banque & Finance (30 crédits)
- 4 CAS en Marketing & distribution (11 crédits), Conduite des opérations (11 crédits), Retail & Commercial Banking (12 crédits), Wealth & Asset Management (12 crédits)

Renseignements et inscriptions sur www.isfb.ch ou www.hes-kalaidos.ch

Genève - Lausanne - Tel. 022 827 30 07

offre des compétences relationnelles de travail beaucoup plus tôt qu'un universitaire. L'encouragement précoce des talents qui en résulte pourra donner le goût du management à certains. Rien ne les empêchera alors de marcher dans les traces de prédécesseurs célèbres. On pense à l'actuel patron d'UBS, Sergio Ermotti, qui a commencé sa carrière comme simple apprenti bancaire à 15 ans ; à Monika Walser, apprentie couturière et aujourd'hui CEO des célèbres sacs Freitag ; à David Crettenant, CEO de RedElec Technologies, ou encore à Daniel Rossellat, syndic de Nyon et patron de Paleo festival, qui a démarré avec un simple CFC de mécanicien-électricien.

Mais le circuit 100 % public n'est pas le seul à donner leurs chances aux jeunes. Notre pays reste réputé pour ses instituts privés qu'ils soient scolaires (dont les plus prestigieux sont inscrits

au Registre des écoles privées suisses) ou universitaires. Il existe plus de 70 de ces derniers sur tout le territoire, dont certains sont mondialement réputés, comme l'IMD, le Centre international de formation de Nestlé ou l'École Hôtelière de Lausanne et le Glion-Institut des hautes études.

Côté formation technique, tous les secteurs d'activité offrent des cursus adaptés à leurs métiers, avec autant de passerelles pour trouver un emploi effectif, que ce soit dans l'automobile avec les formations turbo de l'UPSA Business Academy (Berne), dans la communication avec le SAWI (Lausanne, Zürich, Berne et Genève), et le CREA (Genève), dans le sport-études avec l'ESM (Genève), bien sûr dans la banque avec l'École Supérieure Banque et Finance (ESBF, Bâle) et dans bien d'autres domaines.

Au fond, le système éducatif suisse traduit non pas une grande ambition nationale, concept tout à fait absent et superflu ici, mais l'appréciation d'une gouvernance contrôlée à la fois par le citoyen et le marché, au plus près possible de leurs préoccupations mutuelles, dans le respect des valeurs qui en font la réputation internationale. \

1) Cf. «La formation professionnelle en Suisse», rapport 2013 du secrétariat d'État à la formation, la recherche et l'innovation (SEFRI).

THOMAS CHAPUIS

**OFFREZ
UN CADEAU
QUE L'ON AIME
OUVRIR TOUTE
L'ANNÉE**

Available on the iPad
App Store

www.market.ch

EUROPEAN UNIVERSITY : UN ÉTENDARD SUISSE NÉ EN EUROPE

Entretien avec le Dr. DIRK CRAEN, CEO de European University

LA EUROPEAN UNIVERSITY FAIT PARTIE DE SES HAUTES ÉCOLES PRIVÉES SUISSES DE MANAGEMENT, QUI FONT LE BONHEUR DE SES QUELQUE 3000 ÉTUDIANTS QUI Y PASSENT CHAQUE ANNÉE. IMPLANTÉE DEPUIS 40 ANS, ELLE EST DIRIGÉE AVEC ÉNERGIE PAR UN BELGE D'ORIGINE, AUJOURD'HUI SUISSE ET FIER DE L'ÊTRE, LE DR. DIRK CRAEN. UNE ÉCOLE QUI CULTIVE CETTE ALCHIMIE SUBTILE FAITE DE DISCRÉTION ET DE NETWORKING INTENSIF ET QUI COMPTE DE FIDÈLES SOUTIENS COMME ADOLF OGI, JEAN-CLAUDE BIVER OU ENCORE PATRICK DE MAESENEIRE. LE DR. CRAEN A BIEN VOULU NOUS DIRE QU'ELLE ÉTAIT LA PLACE DE L'IDENTITÉ SUISSE DANS SON MODÈLE.

Comment définissez-vous l'identité suisse ?

C'est une question que je pose régulièrement à mes étudiants à propos du Swiss Branding. Tous les qualificatifs connus ressortent à chaque fois : précision, discipline, qualité, engagement, courtoisie, respect, savoir, confiance, etc. Pour ma part, je dirais que le climat social fait d'équilibre et de dialogue est un élément essentiel de l'identité suisse. C'est d'ailleurs parce qu'on s'y sent bien qu'on se développe. L'autre élément, c'est la capacité de la Suisse à tenir sa réputation. A une époque où les outils internet peuvent détruire une image en quelques clics, cette performance de la Suisse ne s'explique que par l'attention permanente qu'on porte à sa préservation. Enfin, je dirais que la neutralité politique de la Suisse traduit aussi un trait significatif de l'identité helvétique qu'est l'ouverture sur le monde. Un trait que l'on retrouve dans l'accueil que le monde académique offre aux étudiants et enseignants de toutes nationalités.

Comment intégrez-vous l'identité suisse dans votre marque titrée « European » ?

Nous avons démarré en Belgique en 1973 qui était déjà le siège de la Commission européenne depuis presque 10 ans. En arrivant ici en 1984, le concept européen nous paraissait correspondre le mieux aux dizaines de nationalités différentes de nos premiers étudiants. Ensuite, l'essaimage de notre école en Espagne, en Allemagne, Royaume-Uni, etc. a confirmé



Dr. Dirk Craen

Élita Budnikova

l'adéquation du choix. Mais l'ancrage suisse demeure le paramètre premier de notre promesse de qualité justement.

Comment définissez-vous cette qualité ?

C'est en premier lieu la valeur de nos accréditations internationales et notre place dans les classements des instituts qui délivrent un MBA, qui en sont le reflet. Dans le ranking QS TopMBA Global 200 2013 / 2014, nous sommes en quatrième position suisse derrière l'IMD, Saint Gall et la Business School de Lausanne, ce qui est très honorable. Dans les autres, nous figurons dans les 15 premiers d'Europe. Ensuite l'immersion directe dans les réalités d'un univers globalisé grâce à la mobilité que nous offrons à nos étudiants à l'intérieur de notre réseau mondial qui s'étend des Etats-Unis jusqu'en Chine, ainsi que l'enseignement direct dispensés par des grands leaders. La consécration, c'est enfin la qualité des postes obtenus pour nos diplômés.

AND SOMETIMES WE SLEEP...



CRÉA VANKSEN

SHISEIDO

BCGE

GRANDOPTICAL

NESTLÉ

LYCRA®

FISKARS

SIG

KEMPINSKI

BIC

CITROËN

EVIAN

O'SUSHI

SWISSTV

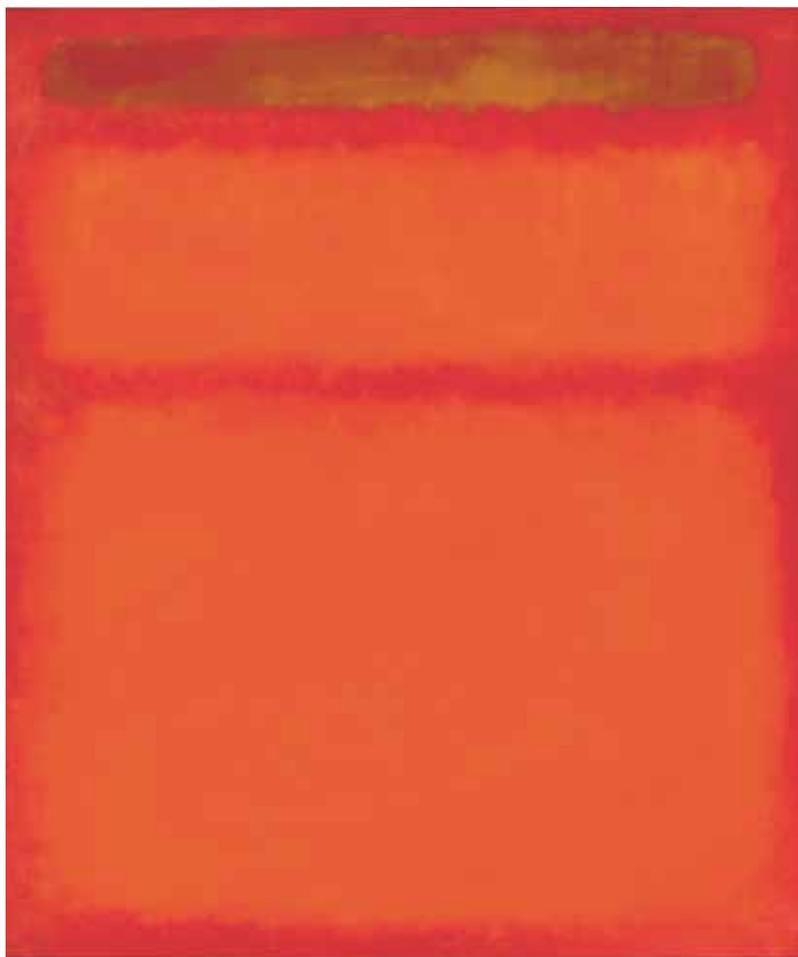
MAVIC

vanksen

Agence de communication digitale native

ACCÉLÉRATION DU MARCHÉ DES EXPRESSIONNISTES ABSTRAITS AMÉRICAINS

PAR CÉLINE MOINE
ARTPRICE.COM



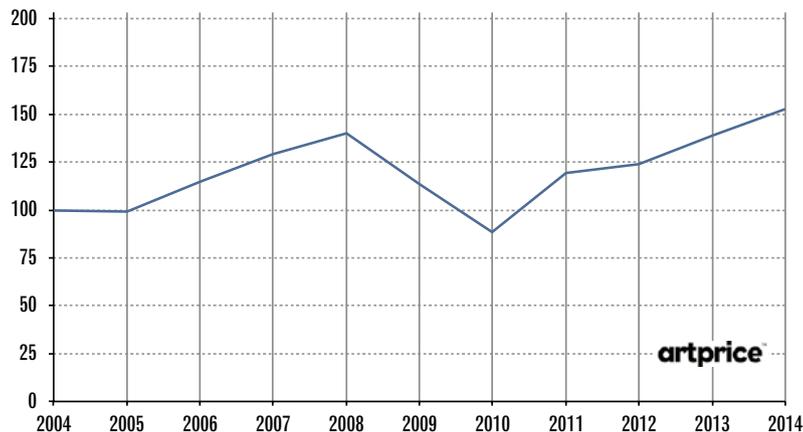
Mark Rothko, *Orange, Red, Yellow* (1950). La peinture se vend 77,5 m\$ le 8 mai 2012 chez Christie's à New York : le plus beau coup de marteau jamais enregistré en Occident pour une œuvre d'après-guerre

AVEC UN TICKET D'ENTRÉE À HAUTEUR DE 36 M\$ ET UN SOMMET DE 77,5 M\$ POUR FAIRE PARTIE DES 10 MEILLEURES ENCHÈRES DU GENRE, LES EXPRESSIONNISTES ABSTRAITS TÉMOIGNENT ENCORE DE L'HÉGÉMONIE DU MARCHÉ AMÉRICAIN AUJOURD'HUI. LES ENCHÈRES SONT DE PLUS EN PLUS FLAMBOYANTES, AVEC SEPT NOUVEAUX RECORDS SIGNÉS CES DEUX DERNIÈRES ANNÉES.

L'expressionnisme abstrait américain naît officiellement en 1948, à l'occasion d'une exposition à New York. Il est considéré depuis comme le premier grand mouvement artistique des États-Unis. Deux courants sont à distinguer : l'action painting (peinture gestuelle) et le colorfield painting (champ coloré). Le premier désigne l'importance de la gestualité chez certains artistes (énergie vitale), tandis que le second se décline en champs colorés propices à la méditation.

Fermelement soutenu par le gouvernement américain et par de riches mécènes dès la fin des années 40, l'expressionnisme abstrait s'est rapidement imposé comme l'un des mouvements artistiques les plus importants du XX^e siècle. Une première exposition itinérante, réalisée avec l'aide de la Farfield Foundation et intitulée « La Nouvelle Peinture américaine », fit découvrir cette peinture neuve en 1958 au Museum of Modern Art (MoMA) de New York et outre-Manche pour rejoindre la Tate Gallery (17 peintres sont sélectionnés dont Sam Francis, Arshile Gorky, Adolph Gottlieb,

EXPRESSIONNISME ABSTRAIT - INDICE DE PRIX
Base 100 en 2003



Philip Guston, Franz Kline, Willem de Kooning, Robert Motherwell, Barnett Newman, Jackson Pollock, Mark Rothko et Clyfford Still).

Du strict point de vue du marché des enchères, Mark Rothko a donné le ton en 2007, avec une adjudication qui fit grand bruit à l'époque, celle de la toile *White Center* vendue 65 m\$ - soit 48m€ - chez Sotheby's. À l'époque, *White Center* (1950) devenait l'œuvre d'après-guerre la plus chère du marché des enchères et la plus forte adjudication de l'année 2007. Ce record a été dépassé à deux reprises depuis ; la première fois en mai 2012 avec *Orange, Red, Yellow* vendue 77,5 m\$ (59,5 m€ le 8 mai 2012, Christie's New York) - le plus beau coup de marteau jamais enregistré en Occident pour une œuvre d'après-guerre - puis six mois plus tard avec *No. 1 (Royal Red And Blue)* adjugée 67 m\$ (près de 52,7 m€). La vente de dix œuvres de Rothko en 2012 suffisait à dégager quelque 166,7 m\$.

Le maître du champ coloré méditatif a encore décroché une enchère spectaculaire en 2013, grâce à une œuvre de 1957 aux vibrations orange, cédée 41 m\$, soit 30,6 m€, en novembre dernier à New York. Ce chef-d'œuvre de deux mètres de hauteur (*No. 11 (Untitled)*) a stimulé les enchères 6 m\$ au-delà de l'estimation haute fournie par Christie's... La détermination et le niveau de compétition sont parmi les plus intenses du marché pour cet artiste. Cependant, la surenchère dont bénéficient certains de ses compatriotes est parfois plus remarquable encore.

CLYFFORD STILL : UN MILLION AU BAS MOT

Comme Rothko, Still travaille essentiellement sur la confrontation violente de grandes surfaces de couleurs pures. Il oblige le spectateur à une immersion visuelle totale par l'usage exclusif de grands formats et évite toute anecdote, avec des œuvres dépourvues de titres. Avant son installation à New York en 1950, où il travaille avec Pollock et De Kooning, Still passe près de dix ans à San Francisco, en tant que

professeur à la California School of Fine Arts. Son influence et son rayonnement comme enseignant s'avèrent alors capitaux pour sa carrière. Still est l'expressionniste américain le plus rare en salles de ventes : seules 35 œuvres ont été mises en vente depuis la fin des années 80. À l'époque, ses toiles se vendaient pour moins de 100 000 €... mais n'espérez pas acquérir aujourd'hui une toile à moins d'un million. Son record de 55 m\$ - près de 50 m€ - lui offre la quatrième place des toiles expressionnistes abstraites américaines les plus cotées de l'histoire.

POLLOCK, NEWMAN ET KLINE : DES SURENCHÈRES DE PLUS DE 10 M\$

Mieux connu du grand public que Still, Pollock doit sa célébrité à l'invention d'une nouvelle façon de peindre. Pollock est en effet resté célèbre pour ses compositions abstraites impulsives : des drippings (*to drip* : égoutter) constitués de coulures réalisées à l'aide d'un

**« FERMEMENT SOUTENU
PAR LE GOUVERNEMENT
AMÉRICAIN ET PAR DE RICHES
MÉGÈNES DÈS LA FIN
DES ANNÉES 40,
L'EXPRESSIONNISME ABSTRAIT
S'EST RAPIDEMENT
IMPOSÉ COMME L'UN
DES MOUVEMENTS ARTISTIQUES
LES PLUS IMPORTANTS
DU XX^E SIÈCLE »**

bâton ou directement avec le pot de peinture préalablement percé de trous. La cote de Pollock flambe littéralement : en 2013, la toile *Number 19*, un dripping historique de 1948, fit grimper les enchères jusqu'à 52 m\$ (40 m€), enterrant de 17 m\$ l'estimation haute espérée par Christie's, qui avait pourtant basé son estimation sur le précédent record de l'artiste (*Number 4*, 76,5 cm x 63,5 cm, adjugée 36 m\$, soit 28,3 m€ le 8 mai 2012). *Number 19* fait partie des grands records de l'année 2013.



Jackson Pollock, *Number 19* (1948). En 2013, la toile *Number 19*, un dripping historique de 1948, fait grimper les enchères jusqu'à 52 m\$ (40 m€)

Le nouveau record de Barnett Newman s'avère plus impressionnant encore que celui de Pollock en termes de surenchère. L'inventeur des fameux « zips » (coupures verticales qui séparent les plans de couleurs) culmine à 39 m\$ (30 m€) depuis mai 2013 et décline de 19 m\$ son précédent record !

Les paliers de prix atteints par Newman ces dernières années sont littéralement spectaculaires : l'artiste est passé de 4,6 m\$ en 2008 (*Untitled*, 1969, 13 mai 2008, Christie's), à 20 m\$ en 2012 (*Onement V*, 8 mai, Christie's, 15,3 m€) puis à 39 m\$ en 2013. Le record de l'artiste affiche ainsi 34,4 m\$ de plus au compteur en l'espace de cinq ans... Le dernier artiste phare du mouvement, Franz Kline, confirme l'envolée des prix : son record d'enchère s'est hissé de 30,3 m\$ (près de 24 m€) sur la même période...

Les expressionnistes abstraits, aussi importants pour les Américains que Picasso ou Matisse pour les Européens, défient chaque année les pronostics. Incontournables dans toute grande collection contemporaine, le monde entier se les dispute, depuis les acheteurs privés les plus riches jusqu'aux musées en train de se faire, du Qatar au Mexique. \

BRILLIANCE
MEETS

MARCH 27 –
APRIL 3, 2014



WWW.BASELWORLD.COM

Hédonisme(S)

PIERRE RICHARD III

Théâtre de Beausobre
Mercredi 5 mars 2014



Troisième volet de sa trilogie autobiographique, Richard III est la chaussure noire sur le grand blond à l'instar d'une cerise sur le gâteau. Mis en scène par Christophe Duthuron, Pierre Richard se livre un peu plus encore après ses deux premiers solos *Détournement de mémoires* et *Franchise postale*. D'aveux en souvenirs, de lettres en réflexions philosophiques et de tendresses pour le genre humain en anecdotes cocasses, l'acteur y exprime toutes les nuances de son talent d'artiste. Pour son troisième seul en scène, ce poète, à l'éternelle allure de pierrot lunaire malgré une barbe de marin baroudeur, revient plus précisément sur ses années de cinéma. Parcourant les pages de sa mémoire en les illustrant avec des passages vidéo, le comédien distrait est en équilibre entre les images du passé et ses souvenirs d'aujourd'hui. Il évoque ses rencontres, ses rêves et ses angoisses. Pensant notamment au temps qui lui reste et dont il veut profiter, à près de 70 ans, en épicurien et en urgence !

Théâtre de Beausobre
2, avenue de Vertou / 1110 Morges
Billetterie: +41 (0)21 804 97 16 / +41 (0)21 804 15 90

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE

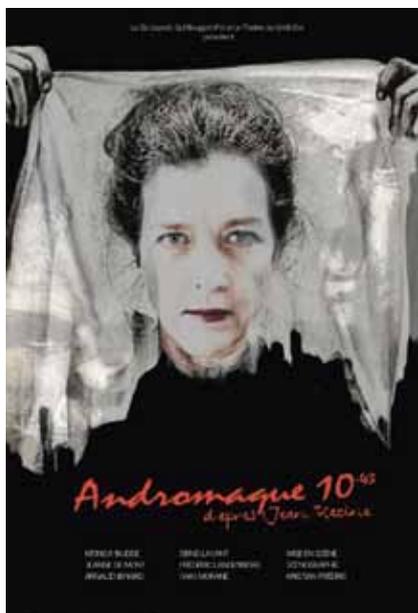
Concert de soirée n° 4 de Londres à Bâle
Jeudi 27 février 2014
20 h au Bâtiment des Forces Motrices
Direction : Arie Van Beek
Pianos : Ufuk & Bahar Dördüncü
Percussions : Francois Volpé & Sébastien Cordier

PROGRAMME

Joseph Haydn (1732-1809)
~ Symphonie n°99 en mi bémol majeur
~ Overture « for an English Opera »
Béla Bartók (1881-1945)
~ Sonate pour deux pianos, deux percussions & orchestre
~ Danses populaires roumaines

Billetterie: +41 (0) 22 807 17 90 / billetterie@locg.ch





ANDROMAQUE 10 / 43

D'après Jean Racine
Du 28 février au 15 mars 2014
Théâtre du Grütli

À la suite de Racine, qui s'était émancipé des dieux et des chœurs, cette adaptation interroge le silence des sphères auquel s'oppose désormais le fracas des écrans. A la fois huis clos intimiste et exhibition des rouages pervers de notre époque, Andromaque 10 / 43 s'interroge sur le libre arbitre des individus et sur l'éternelle violence du monde.

Théâtre du Grütli
16, rue du Général-Dufour / 1204 Genève
Billetterie : +41 (0) 22 888 44 88 / reservation@grutli.ch

WWW.GRUTLI.CH



**Vous craignez d'oublier notre adresse internet ?
Découpez cette publicité...**

Résultats d'adjudication, cotes & indices, prix actualisés, prochaines ventes, signatures et biographies d'artistes, service d'estimation, place de marché. *Tous nos abonnements donnent un accès illimité à nos banques de données et images à partir de 99€/an*.*

artprice.com™ LEADER MONDIAL DE L'INFORMATION SUR LE MARCHE DE L'ART
www.artprice.com | Tél : +33 (0)4 72 42 17 06 | Tout l'univers d'Artprice :
<http://web.artprice.com/video> | Artprice.com est cotée sur Eurolist B (SRD long only) by Euronext Paris (PRC 7478-ARTF)

**voir conditions spéciales sur www.artprice.com*

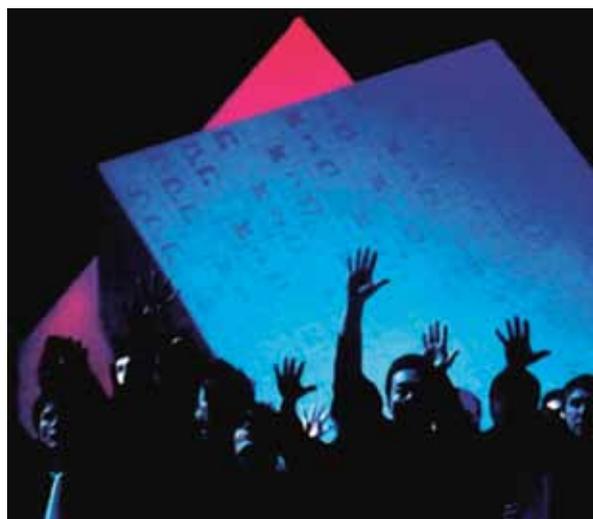


NABUCCO

Opéra de Giuseppe Verdi
Grand Théâtre de Genève
Chœur du Grand Théâtre de Genève
Direction : Ching-Lien Wu
Orchestre de la Suisse Romande
28 février, 1^{er}, 2, 4, 6, 7, 8 et 10 mars 2014

NOUVELLE PRODUCTION
DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

Le chœur des Hébreux prisonniers « Va pensiero » qui cite le psaume 137 « Au bord des fleuves de Babylone » a acquis une telle notoriété qu'il en a presque estompé l'identité du grand psychodrame de la tragédie familiale de Verdi. Nabuchodonosor, le roi de Babylone, passera de la mégalomanie à la folie avant de retrouver sa raison. Ce cheminement est intimement lié à l'amour et la renonciation ou la haine et l'ivresse du pouvoir qui animent ses deux filles Fenena et Abigaille, si différentes l'une de l'autre. Roland Aeschlimann remanie la mise en scène dans les décors symbolistes (escaliers, montagne de livres, étoile de David) qu'il réalisa à Francfort en 2001, pour une lecture nouvelle de ce récit grandiose d'oppression et de réconciliation.



Grand Théâtre de Genève
5, place de Neuve / Genève
Billetterie: +41 (0) 22 322 50 50 / billetterie@geneveopera.ch

WWW.GENEVEOPERA.CH

FRANÇOIS D'ASSISE

D'après Joseph Delteil
Théâtre de Vidy-lausanne
Du 4 au 23 février 2014

Un spectacle qui donne corps et âme aux mots jubilatoires et sensuels de Joseph Delteil. Une presse enthousiaste et bientôt deux cent cinquante représentations ! Ici pas de prêche ni de message ; juste un moment de vie, fou et joyeux, entre coups de foudre et révoltes, un hymne à la liberté, l'histoire d'un homme, tour à tour poète, guerrier, philosophe, amoureux, un « françoisier qui ensainte les hommes »

Théâtre Vidy-Lausanne
5, Avenue Jaques-Dalcroze / 1007 Lausanne
Billetterie: +41 (0) 21 619 45 45

FASHION | ACCESSORIES | JEWELLERY | BEAUTY | INTERVIEWS | ART | DESIGN | TRAVEL

SUR·LA·TERRE



TELECHARGEZ
GRATUITEMENT
sur AppStore
l'application iPad
SUR LA TERRE



Suivez-nous sur twitter www.twitter.com/surlaterre
et devenez fan sur facebook www.facebook.com/surlaterre



surlaterre.com

MIDI, THÉÂTRE!

Samedi 22 février 2014 à 12h



FOYER MODERNE, GUIDE PRATIQUE

Le Théâtre de Vevey ouvre ses portes à un nouveau rendez-vous théâtral et gourmand à la mi-journée. En collaboration avec cinq théâtres romands – chacun, parrain d'une compagnie théâtrale de leur cru – Le Théâtre de Vevey vous propose d'assister à un spectacle de trente à quarante minutes tout en profitant d'un délicieux buffet.

Foyer moderne, Guide pratique est un spectacle à l'humour caustique qui soulève des questions sensibles sur l'individu et la famille dans la société d'aujourd'hui, vue au travers du prisme des années 1960.

Le Théâtre de Vevey
4, rue du Théâtre / 1800 Vevey
Billetterie: +41 (0) 21 925 94 94
Tarif unique CHF 28.- / collation incluse

SOIRÉES WINE & DINE AU GSTAAD PALACE

Gstaad Palace
Dimanche 9 février 2014 à 19h30

Dans le cadre des événements de cette saison d'hiver au Gstaad Palace, une soirée dégustation de vins sera organisée avec la collaboration de la Maison Magnin Vins & Spiritueux. L'évènement du mois de février sera marqué par une touche exclusivement féminine. Quatre femmes feront découvrir leur univers gastronomique et leur monde œnologique : ainsi Anne Malassagne (Champagne Lenoble), Anabelle Cruse-Bardinet (Château Corbin – St-Emilion) et Carole Bouquet (Sangue d'Oro Passito di Pantelleria) présenteront leurs vins autour d'un menu composé par la cheffe Irma Dütsch.

*Réservation directement auprès de l'Hôtel
ou de la Maison Magnin Vins*





L'ILLUSIONNISTE

Théâtre Montreux-Riviera
Du 18 mars au 6 avril 2014
Comédie de Sacha Guitry
Mise en scène: Pierric Tenthorey
Avec Serena Rinaldi, Christophe Alévêque,
Pierric Tenthorey, Doris Ittig,
Pauline Klaus et Jérôme Giller

Bien qu'entretenant une liaison avec une chanteuse, un magicien ne résiste pas à tenter une aventure avec une spectatrice particulièrement sensible à son charme... Cette pièce permettra à Pierric Tenthorey de réunir ses deux passions : le théâtre et la magie, et surtout, de démontrer à quel point il les maîtrise avec talent !

Théâtre Montreux-Riviera
32, rue du Pont / 1820 Montreux
Billetterie: +41 (0)21 961 11 31

epicurious
in love

Sweet. Spicy. Hot.

Coffret cadeau en édition limitée 100% suisse
mélangeant vin, fromage et chocolat d'exception.
A commander exclusivement sur swisswineselection.ch



swiss wine selection™

LA SÉLECTION de Christian Magnin

WWW.MAGNIN-VINS.CH

LES CHAMPAGNES DE LA MAISON LENOBLE

HISTOIRE

Depuis 20 ans déjà, loin des tendances éphémères, Anne et Antoine Malassagne, arrière petits-enfants du fondateur, ont choisi le temps, la durée et l'authenticité pour construire la personnalité de leurs champagnes. Des vins dont l'équilibre entre puissance et élégance fait aujourd'hui leur réputation. S'appuyant sur le savoir-faire hérité de leurs aïeux, Anne et Antoine ont marqué la Maison de leur empreinte. Tradition et modernité se côtoient avec, à l'esprit, la constante exigence de qualité.

En 20 ans, la Maison AR Lenoble a façonné des vins au style unique dont la notoriété repose sur leurs qualités propres : droits, fins, précis, élégants, intimistes. Les champagnes AR Lenoble, c'est partage et émotions, c'est un secret que l'on dévoile avec ses proches...

LA GAMME

La gamme des champagnes AR Lenoble illustre toute la richesse et la diversité des vins de Champagne.

Les cuvées « *Classiques* » sont issues d'assemblages très harmonieux. Fruitées et bien équilibrées, elles sont les complices de tous les moments de plaisir partagé.

Les cuvées « *Terroirs* » sont chacune dotées d'une forte et originale personnalité, expression des qualités exceptionnelles des Terroirs de Chouilly et Bisseuil. Des cuvées racées et pointues, au style unique.

Les cuvées « *Prestige* » poussent l'excellence à l'extrême pour n'exprimer que l'essentiel. Une sélection rigoureuse des raisins et des récoltes qui ne retient que le meilleur pour élaborer des vins d'exception.

Les cuvées « *Rares* » composent l'oenothèque de la Maison. Après plusieurs décennies de vieillissement en caves, elles révèlent les qualités exceptionnelles de grands vins issus des plus belles récoltes.

1. CUVÉE INTENSE

La Cuvée Intense est un assemblage très harmonieux des 3 cépages de Champagne provenant uniquement des meilleurs coteaux de la région d'Epernay. Équilibrée et fruitée, elle est d'un grand classicisme.

CHF/BT 33.00 HT 35.65 TTC

2. CUVÉE GRAND CRU

BLANC DE BLANCS

100 % Chardonnay Grand Cru, cette Cuvée sublime le caractère unique, beurré et toasté, du terroir de Chouilly. Vieilli au minimum 4 ans en caves, un dosage très ajusté magnifie le vin en lui conservant toute sa fraîcheur et sa finesse naturelles.

CHF/BT 40.00 HT 43.20 TTC

3. CUVÉE ROSÉ TERROIRS

Ce champagne gourmand et fruité allie l'élégance et la fraîcheur à la rondeur des arômes fruits rouges. Le secret réside dans un assemblage unique et très original composé de Chardonnay Grand Cru du terroir de Chouilly pour environ 90 % et de Pinot Noir de Bisseuil Premier Cru vinifié en vin rouge.

CHF/BT 44.00 HT 47.50 TTC
(en coffret prestige)

4. CUVÉE GRAND CRU

BLANC DE BLANCS MILLÉSIMÉE 2006

Cuvée 100 % Chardonnay Grand Cru de Chouilly. Un champagne original mono-cru, mono-cépage et mono-année qui rompt ainsi avec la tradition d'assemblage des champagnes. Un vin de caractère aux arômes complexes et d'une grande finesse.

CHF/BT 48.00 HT 51.85 TTC



1.



2.

5. CUVÉE GENTILHOMME

GRAND CRU
BLANC DE BLANCS
MILLÉSIMÉE 2006

Elaborée à partir d'une exigeante sélection des plus beaux Chardonnays de Chouilly, La Cuvée Gentilhomme n'est produite que les grandes années et en quantité très limitée. Un grand vin de Champagne dont l'opulence et la complexité sont équilibrées par une élégante fraîcheur.

*CHF / BT 65.00 HT 70.20 TTC
(en coffret prestige)*

6. CUVÉE LES AVENTURES

GRAND CRU
BLANC DE BLANCS

Le nom de cette Cuvée « Les Aventures » est celui d'un lieu-dit situé sur le terroir de Chouilly, Chardonnay classé Grand Cru, d'une qualité exceptionnelle. Parce que l'exigence de la perfection suppose des choix sans compromis seules 2000 bouteilles sont vendues chaque année.

*CHF / BT 92.00 HT 99.35 TTC
(en coffret prestige)*



3.



4.



5.



6.

QUATRE VINS DU VALAIS À L'HONNEUR *choisis par market, commentés par ceux qui les font*

1. CORNALIN

CAVE LA MADELEINE À VÉTROZ,
ANDRÉ FONTANNAZ

« Notre cornaline est cultivé sur les coteaux de Vétroz. Le sol de schistes et d'ardoises sur lequel il évolue lui confère son caractère et sa typicité. Notre travail lui apporte l'élégance qui caractérise un vin d'exception » (André Fontannaz).

2. HEIDA

CAVE MAURICE GAY SA À CHAMOSON,
CLAUDE CRITTIN

« D'un beau jaune paille doré. Bouquet typé aux arômes de citronnelle. Attaque riche et souple, corps bien structuré avec des notes de levure, une belle onctuosité et de la minéralité en finale. Avec le temps, ce cru développe des notes de noix et de pain de seigle » (Maurice Gay).



1.



2.

3. PETITE ARVINE DE MOLIGNON LES PYRAMIDES 2012

CAVE NOUVEAU SALQUENEN AG À SALGESCH,
ADRIAN MATHIER

« Élégante et racée, c'est ainsi que je conçois notre Petite Arvine de Molignon. Cette fée du vignoble qui sous ses airs sauvages de fraîcheur et de vivacité alpine, cache la chaleur et la complexité saline des filles du Sud » (Diego Mathier).



3.



4.

4. DÔLE DES CHEVALIERS 2012

VINS DES CHEVALIERS SA À SALGESCH

« Esprit pionnier, marque forte, tradition, histoire, patrimoine, temps, respect, recherche, expérience, évolution, innovation, assemblage, pinot noir, syrah, gamay, fruits, charme, rondeurs, souplesse, longueur, complexité, renaissance, distinction, reconnaissance, tentation, volupté, santé! » (Marc-André Devantéry).

LE COIN DE L'AFICIONADO

par Axel Marguet

WWW.LECIGARE.CH



Christine de Lee

NOUVEAUTÉS ET PRODUITS RARES POUR LA RENTRÉE 2014

Comme chaque année, plusieurs nouveautés mettent en haleine l'aficionado en quête de découverte. Plusieurs produits limités ou faisant partie du catalogue permanent ont été livrés chez les revendeurs chanceux quelques semaines avant cette fin d'année 2014. Les autres seront disponibles d'ici quelques semaines.

PRODUCTION RÉGIONALE, SÉRIES LIMITÉES ET ÉDITION CASA DEL HABANOS

Le Bolivar Presidente, produit à 5000 boîtes uniquement et dédié au marché suisse, fit son apparition peu de temps avant Noël. Avec un nom de si haut rang, le cigare répond aux critères de qualité qu'il mérite. Imposant en main (une longueur de 14,9 cm pour un diamètre de 2,14 cm), la cape grasse foncée recouvre bien cette vitole. Comme pour le reste de la gamme Bolivar, la dégustation est puissante et poivrée. Cette vitole est disponible en boîte de 10 cigares uniquement.

Les séries limitées 2013 sont également apparues. Trois grandes marques ont été sélectionnées par Habanos pour cette édition. Premièrement, Romeo y Julieta produit le Romeo de Luxe. Un cigare imposant dont la longueur atteint 16,2 cm pour un diamètre de 2,06 cm. Il est vendu en boîte de 10 cigares. Hoyo de Monterrey produit le Grand Épicure, un cigare de très gros diamètre (2,18 cm) mais plus court que le Romeo (12,9 cm). Ce dernier plaira sûrement beaucoup

aux amoureux de la marque en quête de cigares plus légers. Afin de faire face à la demande de cigares puissants, Punch a produit le Série D'Oro N°.2, un Figurados assez corsé dont les arômes légèrement terreux rappellent les origines de la marque. Dans la gamme des cigares produits spécifiquement pour les points de vente Casa del Habano, H.Upmann propose le Connoisseur A, un cigare de grosse taille, tant en diamètre qu'en longueur. Disponible en boîte de 25 cigares, ce module de 2,06 cm de diamètre s'étend sur 14 cm de long. Cette merveilleuse vitole sera normalement distribuée par les Casa del Habano. Sa production sera normalement limitée dans le temps. Cette vitole se positionne entre deux grands classiques : le Connoisseur N°.1 et le célèbre Magnum 50. Cette distinction s'inscrit tant dans les arômes relativement légers que dans sa taille.

NOUVEAUTÉS AU CATALOGUE HABANOS

Concernant les cigares ajoutés au catalogue courant Habanos et dont la production sera donc assurée durant plusieurs années, Montecristo présente deux très belles nouveautés. Premièrement, les amoureux du célèbre Edmundo apprécieront sûrement le Double Edmundo, légèrement plus petit en diamètre (1,96 cm vs 2,06 cm) que son petit



frère, mais néanmoins plus long avec 15,5 cm contre 13,5 cm. Une vitole dont le tirage offre une résistance idéale développant une fumée boisée et crémeuse très agréable au palais. Le Montecristo Petit N°.2 répondra quant à lui aux amoureux du célèbre N°.2, dont l'emploi du temps chargé ne leur permet pas de déguster un cigare trop longtemps. L'entrée en matière est rapide, un fumage ne nécessitant pas plus de 40 minutes.

Même si l'envie vous chatouille le palais de découvrir tant de nouvelles vitoles, la patience et le vieillissement en cave durant quelques mois permettront d'atténuer la virulence de leur jeunesse afin de laisser s'épanouir la plénitude de leurs arômes.

VAN GOGH

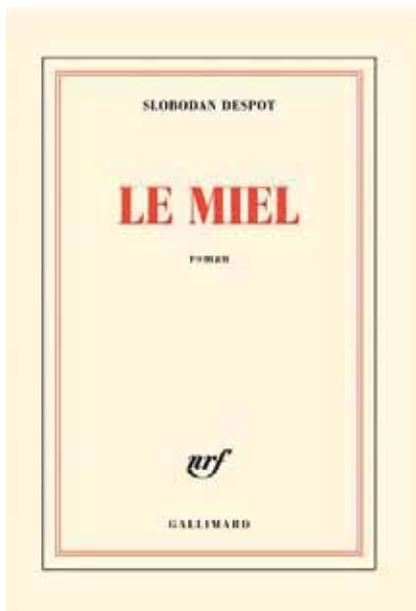
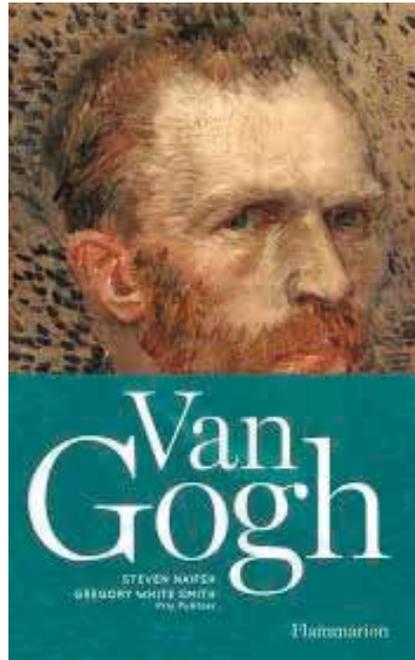
Auteurs: Steven Naifeh et Gregory White Smith

Éditeur: Flammarion

Genre: Biographie / Beau livre

« Theo imaginait le pire. Le message était pour le moins laconique : « Votre frère s'est blessé. » Tandis qu'il courait à la gare pour attraper le premier train pour Auvers, craintes et souvenirs se bousculaient dans son esprit. La dernière fois qu'il avait reçu un pli aussi inquiétant, c'était un télégramme de Paul Gauguin lui annonçant que Vincent était « gravement malade ». En arrivant en Arles, il avait trouvé son frère dans une cellule d'hôpital psychiatrique, enturbanné de pansements et en plein délire. Que trouverait-il au bout de ce voyage en train ? »

Et si Van Gogh ne s'était pas suicidé ? Et si en fait il avait été assassiné ? C'est la thèse soutenue par Steven Naifeh et Gregory White Smith. Un bon prétexte pour se replonger dans l'œuvre fascinante du peintre à travers ce volume riche en illustrations.



LE MIEL, SLOBODAN DESPOT

Éditeur: Gallimard

Genre: Roman

En pleine guerre de cette ex-Yougoslavie où il est né, Slobodan Despot, rappelle qu'y vivaient des êtres ayant un cœur : l'herboriste Vera, l'apiculteur Nikola et son fils Vesko qui partira récupérer son père dans la guerre, après son éclatement. Certains ont reproché son parti-pris à l'écrivain serbe, qui a grandi en Valais, fondé les éditions Xenia et conseille en outre Freysinger. Mais s'il y a une polémique sur l'histoire de cette guerre en toile de fond, elle ne fera qu'accroître la consécration du très grand talent littéraire du romancier. La critique est unanime : le premier roman de Slobodan Despot est un succès.

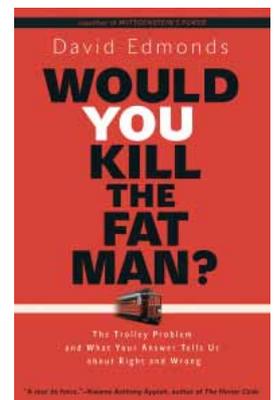
WOULD YOU KILL THE FAT MAN? DAVID EDMONDS

Éditeur : Princeton University
Genre : Philosophie / analyse

HÉROS OU MEURTRIER ?

Imaginez. Vous êtes témoin des deux scènes suivantes :
1. Un train dont les freins ont lâché file tout droit sur cinq personnes attachées sur les rails. Vous avez la possibilité de détourner le wagon sur une autre voie en actionnant l'aiguillage ; Problème : sur l'autre voie est attachée une autre personne. Que faire ?
2. Même cas de figure initial (un train qui se dirige sur 5 personnes attachées), mais votre seul moyen de les sauver et de placer quelque chose de très lourd sur les rails pour tenter de stopper le wagon. Problème : la seule chose lourde à portée de main est un homme obèse...

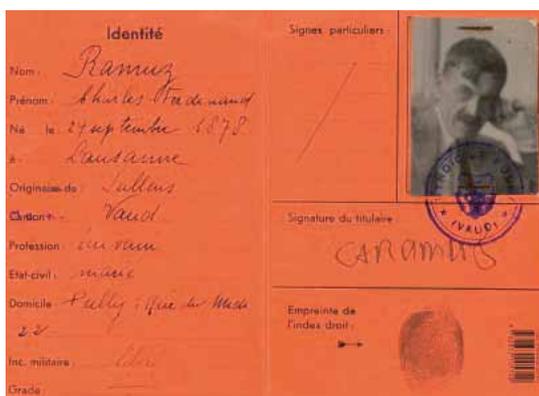
Dans le 1^{er} cas, si vous actionnez l'aiguillage, vous sauvez cinq vies, et la mort du pauvre malheureux sur l'autre voie n'est finalement qu'un dommage collatéral. Vous êtes un héros. Par contre dans le 2^e cas, d'un point de vue déontologique, si vous poussez l'homme obèse sur les rails, vous êtes un meurtrier (malgré tout le mérite de votre intention initiale) ; mais pas forcément si on décide d'adopter un point de vue utilitariste... Tout dépend donc de ce qu'on appelle la norme.



VIES DE C. F. RAMUZ

Éditeur : Slatkine
Auteurs : Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann

À l'heure où *market* s'interroge sur l'identité suisse, quoi de plus naturel que se replonger dans la vie de celui qui n'eût de cesse d'interroger ses racines, ramassant ses doutes dans une formule laconique : « Comment parler de la Suisse, qui est un pays qui n'existe pas ». Ramuz (1878-1947) est l'auteur d'une œuvre impressionnante qui lui a valu, de son vivant déjà, un statut d'exception. L'iconographie qui se rattache à son parcours est particulièrement abondante. « Vies de C. F. Ramuz » puise dans ce réservoir d'images pour proposer une relecture de l'itinéraire de l'écrivain et de l'homme. Cet album richement illustré retrace les étapes de la transformation de Charles Ramuz, licencié ès lettres, fils d'un épicier lausannois, en C. F. Ramuz, chef de file d'une nouvelle génération littéraire. En réunissant photographies, pièces d'archives, manuscrits, travaux d'artistes, en présentant de nombreux documents inédits, il éclaire d'un jour inattendu une figure aussi complexe que paradoxale.



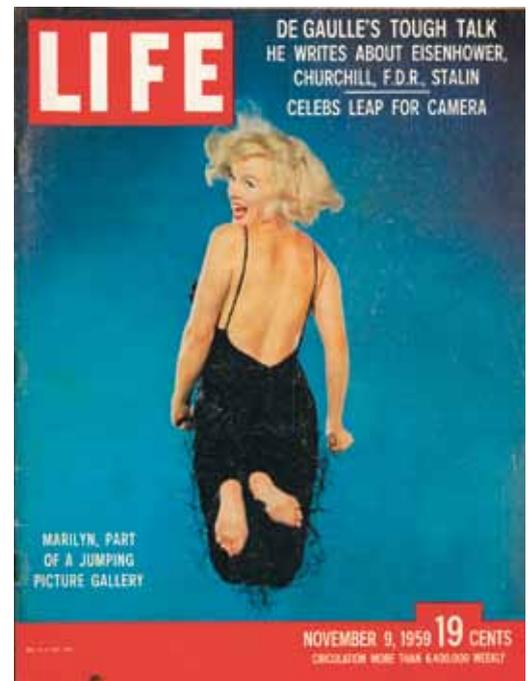
PHILIPPE HALSMAN*



Couverture du magazine *Life* avec un portrait de Marilyn Monroe en train de sauter, 9 novembre 1959. Musée de l'Elysée
© 2013 Philippe Halsman Archive/Magnum Photos

*Venez découvrir l'ensemble de son travail à l'occasion de la belle exposition *Philippe Halsman, Etonnez-moi!* qui se tiendra Musée de l'Elysée de Lausanne jusqu'au 11 mai 2014.

Musée de l'Elysée
18, avenue de l'Elysée
1014 Lausanne
+41 (0) 21 316 99 11



Marilyn Monroe, 1959. Musée de l'Elysée
© 2013 Philippe Halsman Archive/Magnum Photos

Dès 1950, Philippe Halsman (1906-1979) invente la « *jumpology* », autre façon de réaliser des portraits spontanés et authentiques, et qui consiste à demander aux sujets photographiés de sauter au moment de la prise du cliché. Car selon Halsman, « Lorsque vous demandez à une personne de sauter, son attention se cristallise dans l'acte de sauter, et le masque tombe, de sorte que la personnalité réelle apparaît. »

MON BANQUIER

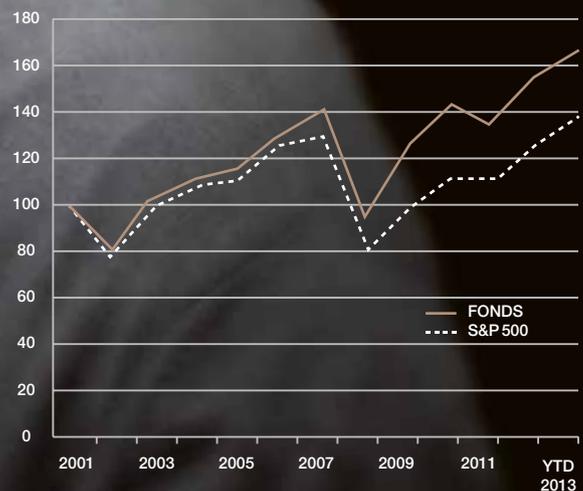
est un expert

Notre stratégie de gestion :
la preuve par les résultats

Piguet Actions Amérique du Nord

+67,2% depuis son lancement

S&P 500 +39,4%



Genève

-

Lausanne

-

Neuchâtel

-

Nyon

-

Yverdon-les-Bains

-

piguetgalland.ch



PIGUET GALLAND & CIE SA

BANQUIERS DEPUIS 1856

Les informations contenues dans ce document n'engagent pas la responsabilité de Piguet Galland & Cie SA et sont susceptibles de modifications sans préavis. Les prospectus avec contrat, prospectus simplifiés et rapports financiers sont disponibles et peuvent être obtenus gratuitement sur simple demande auprès du promoteur: Piguet Galland & Cie SA, 14, rue de la Plaine, CH-1400 Yverdon-les-Bains. La performance historique ne représente pas un indicateur de la performance actuelle ou future. Les données de performance ne tiennent pas compte des commissions et frais perçus lors de l'émission et du rachat des parts.

Cartier

